

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Janvier

Février

Mars

2017

n° 81

Au sommaire

- ◆ *L'Hôtel de ville de Troyes*
- ◆ *Inventeur Troyen :
Géorgia Knap*
- ◆ *Journal de Campagne
de Jules FROTTIER*
- ◆ *Hommes célèbres :
Eugène BELGRAND
Paul DUBOIS*
- ◆ *Le Charme de Troyes :
La Bourse et Saint Nicolas*
- ◆ *Généalogie :
Georges-Henri MENUET*
- ◆ *Poème :
Rendez-nous nos enfants
Perdus*
- ◆ *Les vieux métiers :
Lettre « F »*
- ◆ *Lu pour Vous*


Centre *G*énéalogique
de l'Aube

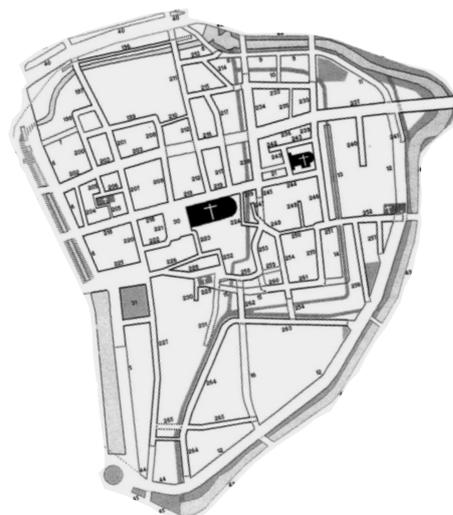
Tarif 2017

(année civile : du 1/01/2017 au 31/12/2017)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 34 €
** L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.*
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 40 €
**Cet abonnement ne permet pas d'acquérir les travaux de l'association .*
- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

RENCONTRE AUBE / YONNE et REUNION MENSUELLE SAMEDI 10 juin 2017



Visite guidée : - Cité du Vitrail – nouvelle exposition
- Tête du Bouchon de Champagne

Rendez-vous 9 heures très précises devant l'entrée de la
Cité du Vitrail - Quai St Dominique

Midi : - Repas pris au restaurant : "Aux Petits Oignons"
avenue Major Général Vanier à Troyes
(stationnement à proximité, parking de Conforama)

Après-midi : Echanges généalogiques aux Archives du département rue Etienne Pédron

*1^{ère} quinzaine de mai, vous recevrez le formulaire d'informations avec talon à retourner.
Il est impératif de s'inscrire pour retenir le guide des visites ainsi que pour le restaurant.*

Le secrétariat

Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	5
Nécrologie	5
Le charme de Troyes : Le Bourse et Saint Nicolas	6
L'Hôtel de Ville de Troyes	7 à 13
Hommes célèbres : Eugène BELGRAND	13
Paul DUBOIS	21
Inventeur Troyen : Géorgia KNAP.....	14 à 21
Journal de Campagne : Jules FROTTIER	22 à 29
Les Vieux métiers « F »	30 à 35
Généalogie : Georges-Henri MENUUEL.....	36 à 38
Lu pour Vous 1 ^{er} trimestre 2017.....	39
Poème et Petite Histoire Rendez-nous nos enfants perdus Cher frère blanc	40
Questions	41
Réponses	42



Chers adhérentes et adhérents,

Avant l'assemblée générale, je fais un appel urgent, qui, je l'espère sera entendu par quelques-uns.

Le Conseil d'administration se réduit comme une peau de « parchemin, » c'est inexorable il prend de l'âge. Il a besoin de quelques bonnes volontés, la charge n'est pas trop importante, environ 5 réunions dans l'année. Plus il sera important, meilleures seront les pistes de réflexions sur l'avenir de la généalogie et du devenir du Centre Généalogique lui-même, si non, nous allons vers un bel enterrement faute de combattants.

Ce serait vraiment dommage de perdre un si bel outil que tant de bénévoles ont fait grandir et développer pendant toutes ces années depuis sa création en 1989.

La tâche n'est pas insurmontable mais demande un peu de temps et de bonne volonté.

Alors, **MERCI**, de répondre à mon appel. **Je compte sur vous.**

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENUET Mme Micheline MOREAU M. Marcel PAULIN
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jocelyn DOREZ Mme Véronique FREMIET-MATTEI M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, jeudi, vendredi

de 9 h à 16 h

Tél 10 h à 11 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Pour toutes questions

Vous pouvez nous joindre directement :

secretariat.cg-aube@sfr.fr

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg-aube@sfr.fr

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aube-genealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube_genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Avril 2017

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage 285 exemplaires - ISSN 1277-1058

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

JEUDI après midi 14 heures

Jeudi 11 mai 2017

Jeudi 14 septembre 2017

Samedi 10 juin 2017

**Rencontre Aube/Yonne et réunion mensuelle
Cité du Vitrail - Hôtel-Dieu-le-Comte**

A.2882 – Monsieur Michel PARIS

427, Rue St Exupéry

54460 – LIVERDUN

michel.paris54@orange.fr

A.2883 – Madame Martine GAUTHIER

6, Rue des Prairies

14470 – COURSEUILLESur MER

modabi@modabi.fr

A.2885 - Madame MUSSY-BOURGOGNE

17, Rue de Chaumont

52000 - SEMOUTIERS

rjmussy@orange.fr

A.2886 - Monsieur Guy CHARDON

5 Allée Traversière

78230 - LE PECQ

guychardon@gmail.com

Ils ont laissé leur famille
dans la peine et le chagrin



Madame Françoise GÉNIN

survenu le 1er juillet 2016

Adhérente A. 2678



Monsieur Jean-Claude DEMANGE

Survenu le 20 janvier 2017

Adhérent A. 1532

En ces douloureuses circonstances,
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents
pour présenter leur famille, l'expression de leurs
sentiments attristés.

POUR NOUS JOINDRE VIA INTERNET

Merci de ne plus utiliser l'adresse suivante :

info@aube-genealogie.com

Mais la nouvelle adresse ci-dessous

secretariat.cg-aube@sfr.fr

Merci

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées**

*(Sauf le Roserot et le Dictionnaire
A. Nemot à consulter sur place)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,80 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une
enveloppe affranchie pour le retour et de votre
règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans
suite. Merci de votre compréhension

LE CHARME DE TROYES

Et si nous commençons par aimer notre petite patrie

..... peut-être tout irait mieux de par le monde !

Germaine Formé A. 1701

La Bourse du travail et Saint-Nicolas



La Bourse du travail précédemment Halle de la Bonneterie Place de la Bonneterie
Cote A.D. Aube 8F1_009488_C

On dut désaffecter la halle bonnetière (1)
Qui ne vendait plus rien, depuis que Gaudissart
Sur les chemins trainait ses talents égrillards ;
On en fit l'exécutoire aux plaintes ouvrières ! ...

Assez laid bâtiment, couronnant le triangle
De la place au tribun qui s'appela Jaurès,
Place où la moindre grève arrête son "express"
La vie de la Cité, bien souvent s'y étrangle ! ...

Au milieu, monument, qu'un vol de pigeons souille
Le piédestal attend le buste du Tribun ;
L'arme du syndicat n'y prend là, point de rouille
On y polit sans cesse un fer trop plébéen ! ...

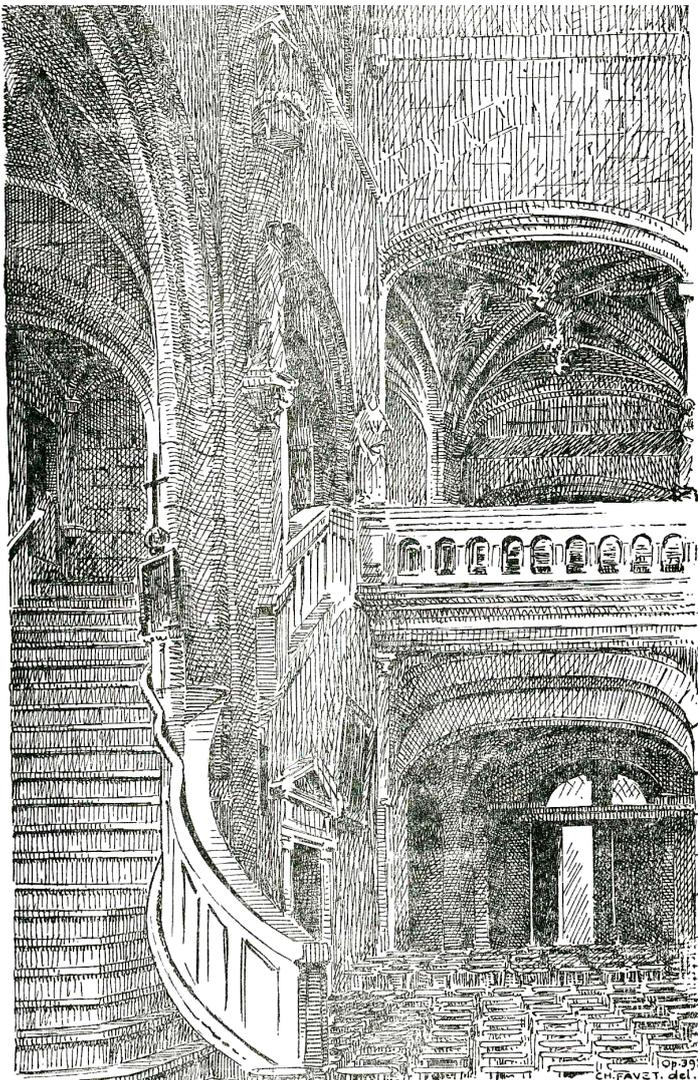
Mais derrière dans l'ombre de l'Utilité
Se tapit une église amicale et sincère ;
Comme un beaume en la plaie, son calme s'y insère ;
La revendication touche à l'Humilité ! ...

Elle veillait, bien seule aux abords des remparts
Maintenant disparus pour des fins plus utiles,
Surveillant, elle voit, monter de toutes parts
Les flots impressionnants du parc automobile ! ...

L'escalier magistral, nous conduit au calvaire
Où le tragique est né, - par les traits angoissés -
D'un habile ciseau, tragique rehaussé
De l'éclat d'un vitrail irradiant tous ses verres ! ...

Le Christ à la colonne ou celui trébuchant,
L'amateur a le choix, il hésitera même
A choisir une pièce, au génie du seizième ;
L'Ecole Champenoise entonnait son plain-chant ! ...

(1) La Bourse était autrefois le marché de la bonneterie



Eglise Saint-Nicolas

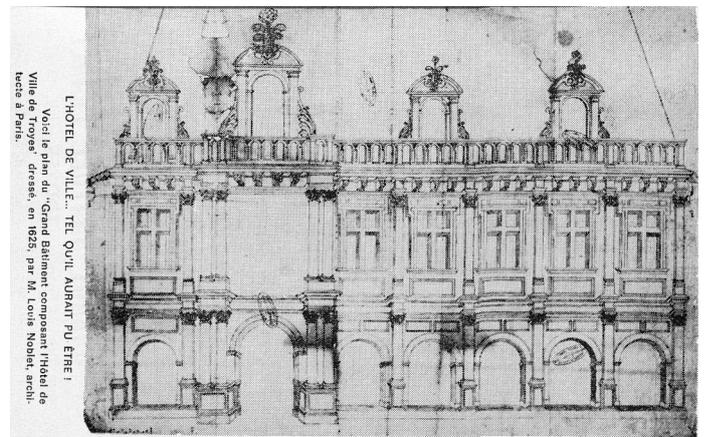
Texte rimés par Personne alias A. Nonyme
Livret et illustration de Charles FAVET

HÔTEL DE VILLE de TROYES



Le projet de construire ou d'acheter un édifice pour y installer l'Hôtel de Ville date de 1482. La construction de ce monument que d'aucuns, le trouvant indigne de la cité, auraient jadis souhaité voir démolir et qui cependant, dans ses proportions modestes de coquet pavillon Louis XIII, constitue le seul spécimen dans l'Aube de l'architecture de cette époque. Le 25 novembre 1494, sous le mandat du maire Edmond le Boucherat, la ville achète l'hôtel particulier de demoiselle Jeanne de Mesgrigny, veuve de Jean Molé, écuyer, et dame de Villy le Maréchal. Auparavant les conseils se tenaient tantôt dans le beffroi, tantôt au couvent des Cordeliers, tantôt encore à l'Hôtel Dieu, à l'Hôpital du Saint Esprit ou au Palais des Comtes de Champagne. Cette maison que l'acte de vente gratifie de « grand hostel », contenant plusieurs « frestes » de maisons, appendis, cours, caves, celliers, granges, pressoir, aisances et appartenances se situe sur l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel et fut payée 2700 livres en principal, aux charges des cens et rente. Ce bâtiment à pans de bois, restauré en 1511, est endommagé par le grand incendie de 1524, obligeant les assemblées municipales à siéger ailleurs. Réparé à la va-vite, le 12 avril 1561 le Procureur du Roi signalait des risques d'effondrement du bâtiment. Les maisons en « sont viels et ont naguère esté étayés et en danger partout de tomber si on ne remédie au mal à bref délai », d'autant qu'elles étaient alourdies par l'artillerie de la ville, les boulets et les munitions de guerre qui y étaient entassés et par les approvisionnements du grenier à sel. Et il ajoutait que le greffier de la ville qui y habitait avec sa femme et ses enfants, était en danger de périr. Malgré cet état de choses, le vieil hôtel, faute d'argent, continua à rendre son office moyennant quelques réparations de fortune. En 1595, le roi Henri IV accorda 30 arpents de bois à prendre dans la forêt de Rumilly les Vaudes pour parer à la consolidation du gros œuvre. En 1616, on agita pour la première fois la question de reconstruire l'Hôtel. Or la ville se débattait dans des dettes énormes et le projet fut encore ajourné. En octobre 1623, on

dépensa encore 510 livres et 12 sols pour du rafistolage. Mais il fallut tout de même en venir à la question d'une reconstruction fiable et dans la séance du 24 juin 1624, le maire Joseph de Vienne présenta aux conseillers trois nouveaux projets. Lors de la séance du 8 juillet, il fut adopté le projet d'un architecte parisien que le procès-verbal appelle Louys, qui en réalité s'appelait Louis Noblet.

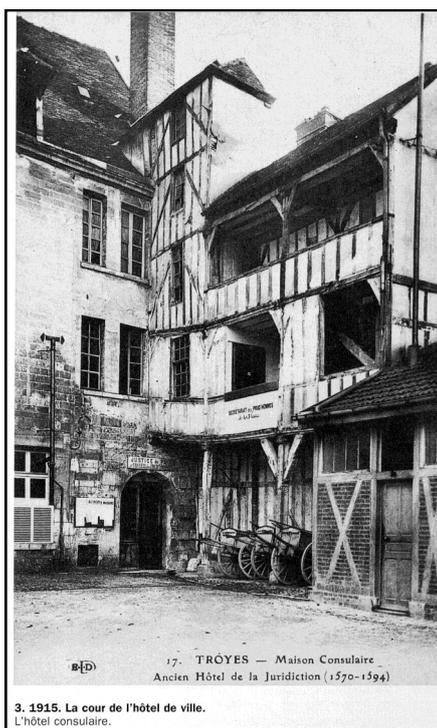


Sa construction, en pierre de Tonnerre et en pierre de pays, se déroulera en plusieurs phases. La première pierre est posée le 18 juillet 1624 par le maire représentant le gouverneur indisponible. Et la construction commença sans tarder après qu'on eût démoli le vieil hôtel et naturellement les difficultés et les ennuis aussi. A peine dix-huit mois plus tard, le rez-de-chaussée était déjà élevé mais la détresse financière de la ville qui s'aggravait depuis cinquante ans, 450 000 livres de dettes, a tôt fait d'interrompre les travaux, une fois les premières subventions royales épuisées. L'œuvre suspendue vers 1640, atteinte par les intempéries, s'altère gravement et commence à devenir inquiétante pour la sécurité publique. A la séance du 20 mars 1641, le maire Odard Périscard déclare que l'hôtel de ville est « en tel estat qu'on ne peut plus habiter sans encourir fortune de la vie » ainsi que l'atteste le rapport de deux maçons accompagnés

de deux échevins. Il faut de toute nécessité achever la construction et pour ce, on résout de faire lever sur la ville et les faubourgs le double droit sur les farines, d'imposer sur les voitures et chariots de marchandises entrant en ville « quelques sommes modiques et raisonnables » d'après un tarif à établir. Une nouvelle campagne de travaux commence alors mais de nouveau, en juillet 1658, le grand « hallier » et les étendoirs déjà secourus en 1639, menacent « chute et ruine entière ». Avant de les abattre, on décide d'en retirer les tuiles et de racheter les étendoirs comme étant un fonds et patrimoine inaliénable de la ville. En 1665, la poursuite de l'œuvre fut confiée à un nouvel architecte, Pierre Cottard, architecte du roi Louis XIV et protégé de Colbert. C'est sans doute à lui qu'on doit les quelques modifications au plan de Noblet qu'on constate dans l'œuvre terminée. Mais l'argent manquait toujours. Il restait encore à élever tout le premier étage et le comble, la menuiserie et les deux ailes. Le 17 août 1669, le maire Nicolas Vauthier fait adopter la décision d'adresser une requête à l'Intendant et obtient de celui-ci 20 500 livres. En possession de ces nouveaux fonds, la ville fait procéder, le 13 octobre 1669, à une nouvelle adjudication qui est lue au prône de toutes les églises. Cette fois, on voulait aller rondement et on prit des mesures en conséquence. Le 4 août suivant, défense était faite sous peine de 18 livres d'amende à tous maçons et charpentiers de débaucher des ouvriers employés sur les chantiers de l'Hôtel de Ville. Le 11 novembre 1669, une nouvelle pierre fut posée, qui marqua symboliquement la réouverture du chantier. Et, de ce fait, l'Hôtel fut achevé cette même année au moins dans son gros œuvre.

Le 19 mai 1672, conformément à une décision prise le 12 août 1670, on accordait à la juridiction consulaire qui occupait jadis un corps de bâtiment dans l'enceinte de l'ancien Hôtel de Ville, la salle basse à main gauche et la petite chambre du même côté, où l'on ferait les menuiseries et

sièges convenables à la décence du local. En 1783, quand la ville acheta l'Hôtel Notre Dame, la juridiction consulaire et l'école de dessin y furent transférées. Les concitoyens l'ont connue sous le nom de Maison Consulaire et, de ce fait, le Tribunal de Commerce y a siégé jusqu'en 1886, époque de son transfert place Audifred.

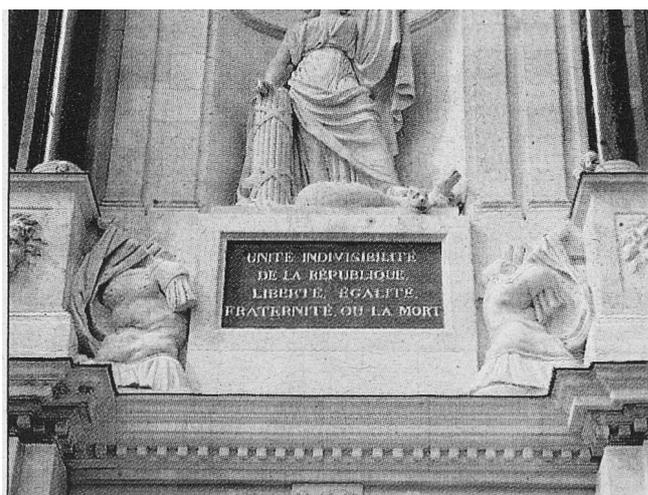


L'Hôtel de Ville est complètement achevé en 1687. Au premier étage, 14 colonnes en marbre noir rythment la façade en pierre de tonnerre très blanche.

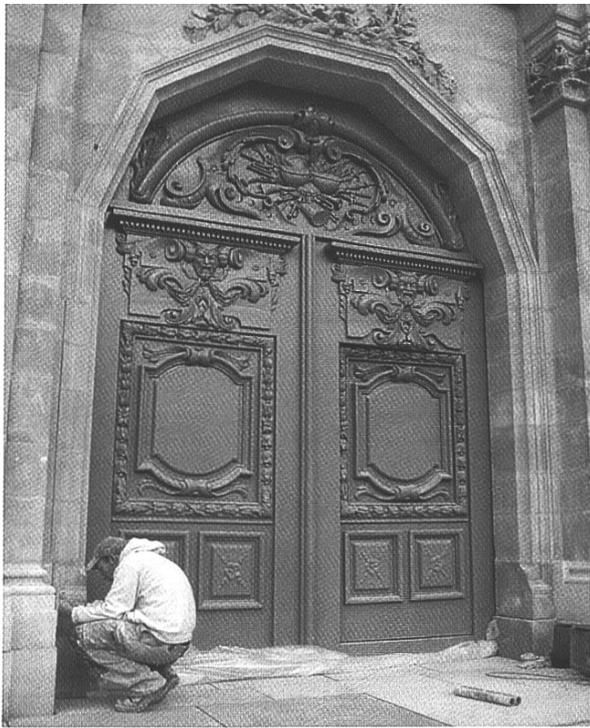
L'ensemble est coiffé d'un toit brisé « à la mansart » couvert d'ardoises. Prévus dans la niche centrale située au-dessus du portail, une statue équestre de Louis XIII n'a jamais été réalisée. En 1687, une statue en pied de Louis XIV exécutée par François Mignot, élève du sculpteur troyen François Girardon (1628 Troyes +1715 Paris), est posée. En 1793, elle est brisée, ainsi que le poème en latin à la gloire du roi qui l'accompagne. En pleine terreur, elle est remplacée par une statue de la Liberté réalisée par le sculpteur Gledu, coiffée d'un bonnet phrygien et tenant un drapeau dans la main droite. Sous l'Empire, son bonnet phrygien est remplacé par une couronne de lauriers. En 1815, la couronne de lauriers est remplacée par un casque. La Liberté devient Minerve, déesse de la sagesse, des arts et de la guerre, par l'adjonction d'un bouclier de bois placé sous sa main droite. Une nouvelle inscription indique : « Minerve ferme enfin le temple de la guerre. La justice et la paix vont régner sur la terre ». Le bouclier, vermoulu par les intempéries, a disparu il y a quelque cent trente ans et a été remplacé par un faisceau de licteurs qui symbolise la République « Une et Indivisible ». C'est cette statue qui étend encore aujourd'hui sur les passants son bras pacifique. Et l'inscription qui l'accompagnait s'est vue délogée par la formule traditionnelle, « Unité indivisible de la République, Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort ».



Vue de la Cour intérieure prise sous le Porche de la Rue Claude Huez.



François Girardon réalisa un portrait du Roi Soleil en 1687. Il fut inauguré le 3 septembre de la même année, c'est-à-dire transporté de la rue des Filles (rue Jaillant-Deschainets) où demeurait le frère du sculpteur et placé dans la cour de l'hôtel de ville sur un trône. L'installation dans la grande salle, à la place d'honneur, derrière la tribune sur le mur ouest, fut définitive en 1690, comme l'indique l'inscription gravée en-dessous. En 1792, pour ne pas offusquer les révolutionnaires il fut ôté de la grande salle et déposé dans les



Détail de la porte après restauration.

Mais la façade, classée Monument historique le 19 janvier 1932, partiellement restaurée cette année-là souffre d'un vieillissement généralisé de ses maçonneries. Celle-ci est sale, encrassée par la pollution urbaine, colonisée par les fientes de pigeons. C'est pour cela qu'après une étude dans le cadre d'un dossier de consultation des entreprises effectuée en mars 2011, que des travaux de restauration et de nettoyage furent réalisés de juillet 2011 à septembre 2012 et firent appel à 10 corps d'Etat spécialisés. Sur la base du parti architectural retenu, le projet visait à restaurer les parlements de la façade en conservation maximale des ouvrages en place et à redonner à celle-ci l'apparence de bichromie noir et blanc voulue par son concepteur original.

L'édification du monument fut donc hérissée de difficultés et dura très longtemps. Cela ne peut que nous rendre, à nous Troyens, plus précieux et plus cher cet édifice que nos aïeux ont élevé laborieusement mais avec une persévérance, dans le sentiment profond et sincère d'y incarner le cœur et l'âme de la cité. Et l'on ne peut qu'exprimer une profonde reconnaissance à ceux-là qui ont tenu à maintenir ce legs estimable du passé dans les agrandissements et les rénovations, nécessités par l'expansion de la vie moderne.



AUBE GÉNÉALOGIE

J'apporte un complément logique à cet historique en donnant la liste des maires de Troyes depuis l'institution de la mairie troyenne par Louis XI en mai 1470 jusqu'à la présente année :

- 1471 et 1488 Jean 1^{er} de Marisy seigneur de Valentigny
- 1489 Simon Liboron licencié ès-lois d'abord lieutenant du bailli de Troyes o vers 1440 y vers 1520 x Mauroy Henriette
- 1493 Edmond le Boucherat marchand et bourgeois
- 1496 Simon Liboron 2^{ème} fois
- 1498 François 1^{er} de Marisy écuyer seigneur de Cervet
- 1500 Hugueny Le Peuvrier bourgeois
- 1504 Claude 1^{er} Molé seigneur de Villy le Maréchal
- 1509 Jean Le Tartrier bourgeois
- 1512 Jean Richer bourgeois
- 1514 Jacques de Marisy écuyer seigneur de Charley frère de François ci-dessus
- 1516 Pierre Mauroy seigneur de Vauchassis
- 1518 Jacques de Marisy 2^{ème} fois
- 1520 Jean 1^{er} Festuot bourgeois
- 1522 Claude de Marisy écuyer et grenetier au Grenier à sel fils de François ci-dessus seigneur de Cervet
- 1524 Jacques Dorigny écuyer seigneur de Fontenay
- 1528 Claude de Marisy 2^{ème} fois
- 1530 Antoine Huyard écuyer et licencié ès-lois
- 1532 Jacques de Ménilson écuyer seigneur de Trémilly
- 1534 Nicolas Coiffard écuyer seigneur de Saint Benoît sur Seine
- 1536 Michel Drouot bourgeois
- 1538 Pierre de Provins écuyer seigneur de Viâpres Le Petit d'abord élu de Nemours puis bailli-gruyer d'Isle Chaource Villemaur et Maraye
- 1540 ???
- 1542 Guillaume le Mercier bourgeois conseiller de ville
- 1544 Nicolas Riglet écuyer seigneur de Montgueux
- 1546 Claude II Molé écuyer seigneur de Villy le Maréchal
- 1548 Michel Mauroy bourgeois seigneur de Colaverdey
- 1550 Nicolas Coiffard 2^{ème} fois
- 1554 Michel Mauroy 2^{ème} fois
- 1556 Christophe Angenoust bourgeois qui fut le premier des Juges-marchands en 1564 + juillet 1573
- 1558 Guillaume Format bourgeois
- 1560 Denis Clérey seigneur de Vaubercey
- 1562 Claude Pinette bourgeois monnayer en 1561 qui épousa Catherine Mauroy fille de Michel ci-dessus
- 1566 Pierre de Mauroy seigneur de Vauchassis, de Colaverdey fils de Michel ci-dessus
- 1568 Guillaume Format 2^{ème} fois
- 1570 Pierre Belin bourgeois qui fut en 1576 l'un des députés du bailliage de Troyes aux Etats de Blois
- 1572 Pierre de Nevelet bourgeois mort en fonction le dimanche 31 mai 1573
- 1574 Jean Gombault bourgeois
- 1576 Pierre Belin 2^{ème} fois
- 1578 Louis Le Mairat seigneur de Droupt Saint Basle

1582 Nicolas Le Bey bourgeois
 1584 Vincent Nevelet bourgeois
 1586 Jean d'Aubeterre contrôleur général des Finances en Champagne seigneur de Villechétif
 1588 Nicolas de Hault seigneur de Courcelles
 1592 Jean d'Aultruy bourgeois + 23.09.1607
 1594 Louis Le Mairat 2^{ème} fois
 1598 Nicolas Le Marguenat bourgeois
 1600 Jean d'Autruy 2^{ème} fois
 1604 Jacques Le Bey bourgeois + 7 ou 13 février 1607
 1607 Jacques Angenoust trésorier des salpêtres
 1608 Simon Le Boucherat seigneur d'Avon
 1610 Antoine Pithou écuyer seigneur de Luyères
 1614 Jean Bazin écuyer seigneur de Bouilly et de Bercenay o vers 1550 Troyes y + 1622
 1618 Nicolas 1^{er} Paillot écuyer seigneur de la Chapelle Saint Luc
 1622 Joseph de Vienne écuyer et conseiller du roi seigneur de Saint Benoît sur Vannes
 1626 Moïse Riglet écuyer seigneur de Montgueux
 1629 Nicolas Lejeune bourgeois
 1631 Odard Perricard écuyer et receveur des Consignations aux diverses juridictions de Troyes
 1636 Nicolas Dorieu avocat en parlement o fin XVIème siècle Troyes y + milieu XVIIème siècle
 1640 Odard Perricard 2^{ème} fois
 1642 Odard de la Ferté seigneur de Saint Parres et de Belley
 1644 Vincent d'Aultruy bourgeois
 1646 Joachim Bazin écuyer et lieutenant général aux bailliages et autres juridictions
 1650 Odard Perricard 3^{ème} fois
 1652 Pierre Denise écuyer et maître des eaux et forêts au bailliage de Troyes
 1656 Pierre Merceau grenetier du Grenier à sel de Troyes
 1660 Pierre Denise 2^{ème} fois
 1664 Nicolas Vigneron avocat du roi en l'Élection
 1668 Nicolas Vauthier bourgeois seigneur de Drônay mort en fonction le 18 juillet 1675
 1672 Denis Tetel avocat du roi
 1674 Nicolas Vauthier 2^{ème} fois
 1676 Claude Dare seigneur de Vaudes et de Galilée
 1680 Jacques Blampignon bourgeois et conseiller en l'échevinage
 1684 Nicolas Perricard bourgeois + 11.1693
 1688 François Rolin bourgeois
 Un édit du mois d'août 1692, rendu sous l'influence du grand ministre Colbert, transforma les mairies des villes en offices, sauf pour Paris et Lyon. C'était une mesure financière et nullement politique, mais les habitants n'en éprouvèrent aucun préjudice, bien au contraire, car leurs intérêts étaient le plus souvent mal gérés, parce que les officiers municipaux se recrutaient, pour une même ville, dans des groupes dont les membres étaient généralement unis entre eux par des liens de parenté, et une bonne gestion financière

était le moindre de leurs soucis.
 1692 Nicolas Perricard 2^{ème} fois
 1695 Nicolas Lion procureur du roi en la prévôté + 29.06.1709 Paris, remplacé successivement par quatre échevins, Odard Angenoust en 1709-1710, conseiller au bailliage et présidial, seigneur de Villette, Gabriel Taffignon en 1710-1711, assesseur, Nicolas Calabre en 1711-1712, assesseur et Claude Nicolas Comparot de Pâques 1712 au 11 juillet 1712, 2^{ème} président en l'Élection et conseiller au bailliage
 1712 Pierre II Paillot écuyer ancien grenetier au Grenier à sel et ancien élu et procureur du roi en l'Élection de Troyes seigneur de Plaisance
 1716 Antoine Blampignon bourgeois
 1719 Toussaint Gouault bourgeois
 Le roi, par l'édit d'août 1722, ayant rétabli les offices municipaux, il n'y eut pas d'élection de maire en 1723, mais Gouault en continua la fonction.
 1724 Pierre Rolin
 1728 Jean Paillot écuyer procureur du roi et élu en l'Élection subdélégué de l'intendant de Champagne seigneur de Bois-Carré et de Courtenot
 1732 Louis de Mauroy écuyer et colonel de la milice bourgeoise seigneur de Villemoyenne en partie
 1735 Gaston Jean-Baptiste Motet procureur du roi
 1735 Louis de Mauroy 2^{ème} fois
 1739 Antoine Camusat bourgeois
 1743 Nicolas Rémond écuyer
 1747 Eustache Gouault bourgeois
 1751 Jean Berthelin négociant o 6.05.1694 Troyes y + 24.01.1760
 1755 Claude-Jean-Baptiste Gallien ancien lieutenant en la prévôté conseiller honoraire au bailliage échevin en 1721 et conseiller de ville en 1739
 1759 Nicolas Camusat négociant colonel de la milice bourgeoise échevin en 1740 et conseiller de ville en 1754 seigneur de Messon + après 1773
 1765 Pierre-François de Mesgrigny chevalier vicomte de Troyes baron puis comte de Villebertin o 21.08.1704 Chevillèles + 4.09.1795 Briel
 C'est sous son administration que les maisons de la ville et des faubourgs ont été numérotées, les rues munies de plaques indicatrices et que plus de 200 lanternes furent installées dans les principales rues.
 1769 Nicolas François Dereins lieutenant criminel au bailliage et présidial
 1780 Jean-Edme Berthelin conseiller-secrétaire du roi
 20.06.1786 – 9.09.1789 Claude Huez, lieutenant criminel de police doyen des conseillers au bailliage de Troyes nommé par le roi et représentant du Tiers-Etat à l'Assemblée provinciale établie à Châlons o 3.04.1724 Troyes y + 9.09.1789 assassiné par une faction populaire.
 10.09.1789 – 30.09.1789 Jacques Truelle de Chambouzon conseiller au bailliage de Troyes et président du Comité révolutionnaire o 1729 sous le nom de Truelle x Elisabeth Prunay de Chambouzon + 1802.

30.09.1789 – 29.01.1790 Jean-Baptiste Comparot de Longsols seigneur de Longsols magistrat qui remplit les fonctions de maire suite à la déclaration d'illégalité du comité révolutionnaire o 17.06.1741 + 23.12.1834

29.01.1790 – 5.07.1790 Nicolas Jacques Camusat de Belombre négociant député aux Etats généraux et colonel de la garde nationale qui démissionna au bout de 5 mois o 21.10.1735 Troyes + 11.10.1809 Paris

5.07.1790 – 21.11.1791 Pierre Nicolas Perrin négociant en toile député à la Convention Nationale condamné à 6 heures d'exposition sur l'échafaud pour avoir fourni lui-même à l'Etat pour cinq millions de toiles de coton lui apportant de gros bénéfices et à 12 ans de fer le 21 vendémiaire an 2 par le tribunal civil de Paris o 11.10.1751 Wassy + 14.10.1794 bagne de Toulon. En 1795, le jugement qui l'avait condamné fut annulé, sa mémoire réhabilitée et sa famille reçut une indemnité.

21.11.1791 – 2.12.1792 Joseph Maurice Lalobe négociant député o 22.09.1740 + 21.11.1824

5.12.1792 – 3.10.1793 Zacharie Jacquet négociant o 1744

24.10.1793 – 23.12.1793 François Victor Gachez maître d'école à la Vacherie o 1762 Charonne près de Paris condamné par le tribunal de Paris en 1794 à 8 ans de fer pour le crime de faux en écritures publiques

La mission de maire est supprimée, la ville est régie par un Comité de Salut Public.

8.08.1794 – 11.11.1795 Louis Mignot marchand tanneur

Le canton de Troyes est administré du 11 novembre 1795 au 29 mars 1800 par une commission de 10 membres dont l'un est élu « président » et occupe le siège de maire.

11.11.1795 – 14.04.1796 Jacques Babeau ancien conseiller au bailliage

14.04.1796 – 30.03.1797 Nicolas Lefebvre avocat o 1727 + 1805

30.03.1797 – 9.09.1797 Jean-François De Billy avocat

9.09.1797 – 6.10.1797 Pierre Louis Sissous avocat député o 25.08.1741 Troyes y + 28.02.1819

6.10.1797 – 4.01.1798 Pierre Truelle-Rambourg magistrat o 1743 + 1814

4.01.1798 – 23.05.1798 Philippe César Bourotte propriétaire négociant o 1741 + 1822

23.05.1798 – 12.12.1798 Pierre Louis Sissous 2^{ème} fois

12.12.1798 – 16.12.1798 Rémy Nicolas Ramonnet rentier o 1744 + 1825

16.12.1798 – 13.02.1799 Jean-Baptiste Dorgemont notaire o 1757 + 1827

13.02.1799 – 20.04.1799 Joseph Geoffroy-Geny négociant

20.04.1799 – 30.03.1800 Jean-François De Billy en tant que Président de la commission communale

30.03.1800 – 17.07.1800 Jean-François De Billy nommé maire par le Général Bonaparte puis démissionnaire

17.07.1800 – 25.11.1800 Jean-François Berthelin-Fromageot nommé par Bonaparte Premier Consul

11.07.1724 + 11.01.1811

25.11.1800 – 8.07.1803 Victor Paillet de Loynes nommé par Bonaparte député en 1815 Président du Conseil Général de l'Aube de 1804 à 1830, il demanda et obtint le canal de la Haute-Seine à Troyes lors du passage de l'Empereur dans la ville o 16.11.1767 Troyes y + 20.04.1842

8.07.1803 – 19.07.1809 Louis Joseph Bourgoin ancien notaire et juge mort en fonction o 1735 + 19.07.1809

29.10.1809 – 29.04.1815 Nicolas Piot de Courcelles militaire conseiller général nommé par le gouvernement impérial o 28.09.1763 + 22.09.1816

4.03.1816 – 27.12.1826 Charles Jacques Fadate de Saint-Georges Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur député en 1824 et 1830 préfet des Côtes du Nord o 8.07.1778 Troyes + 8.07.1854 Lirey

27.12.1826 – 3.08.1830 Etienne Gaudinot-Gerard propriétaire négociant o 1764 + 1844

3.08.1830 – 16.11.1830 Nicolas Jean-Baptiste Vernier-Guerard avocat puis juge député en 1820, 1832 et 1834 o 17.12.1769 Troyes y + 7.08.1849

16.11.1830 – 15.01.1835 Alexandre Claude Payn avocat avoué député pendant les Cent-jours o 6.06.1760 Moussey + 24.09.1842 Prunay Saint Jean

15.01.1835 – 24.07.1837 Etienne Vauthier notaire conseiller général o 1789 + 1868

24.07.1837 – 17.06.1840 Claude Ferrand-Lamotte manufacturier o 1793 + 1867

17.06.1840 – 29.08.1848 Etienne Vauthier 2^{ème} fois

29.08.1848 – 24.07.1852 Claude Ferrand-Lamotte 2^{ème} fois

24.07.1852 – 19.02.1859 Louis Félix Parigot notaire député en 1871 nommé par décret impérial o 25.10.1804 Troyes y + 12.08.1875.

19.02.1859 – 8.09.1870 Désiré Jean-Baptiste Prosper Argence avocat nommé par décret impérial o 8.02.1812 Troyes + 29.10.1889 Paris

8.09.1870 – 24.05.1871 Louis Félix Parigot 2^{ème} fois

29.05.1871 – 17.05.1875 Louis Alban Henry notaire Président du Conseil Général o 1820 + 1877

17.05.1875 – 9.02.1881 Arthur Camille Pierret avoué o 13.05.1830 Haute Marne + 11.01.1915

9.02.1881 – 6.01.1882 Claude Stanislas Baltet député o 25.11.1832 Troyes + 12.06.1918 Saint André les Vergers

14.05.1882 – 29.06.1883 Antoine Edouard Pigeon o 24.11.1841 Souigny + 30.11.1887

18.05.1884 – 5.06.1886 Jean-Marie Arsène Demarche chapelier o 8.05.1831

4.07.1886 – 11.12.1886 Louis Joseph Mony architecte Président du Conseil Général sénateur de l'Aube o 19.03.1849 + 29.05.1928

31.12.1886 – 19.06.1887 Pierre Eugène Collot-Chambellant maire provisoire o 1.04.1833 Troyes

19.06.1887 – 9.05.1892 Eugène Clément Pierre Boullier avocat o 11.09.1926 + 22.09.1995

15.05.1892 – 17.05.1896 Edmond Delaunay pharmacien

17.05.1896 – 20.05.1900 Louis Joseph Mony 2^{ème} fois

20.05.1900 – 15.05.1904 Charles Lemblin-Armand propriétaire négociant o 11.08.1857

15.05.1904 – 17.05.1908 Louis Joseph Mony 3^{ème} fois

17.05.1908 – 18.04.1911 Charles Lemblin-Armand 2^{ème} fois démissionne avec son conseil par solidarité avec les communes vigneronnes

Période pendant laquelle la délégation municipale est nommée par le Préfet ayant à sa tête un Président.

19.05.1911 – 24.06.1911 Louis Nicolas Berger qui démissionne o 1.07.1844 Villemereuil

27.06.1911 – 17.07.1911 Charles Dupretz qui démissionne o 1.09.1862 Jondecourt Nord

22.07.1911 – 19.05.1912 Lucien Variot o 21.04.1851 Saint Usage Côte d'Or

19.05.1912 – 12.07.1912 Georges Descusses docteur maire provisoire le conseil municipal étant incomplet o 6.04.1881 Chailley Yonne

12.07.1912 – 29.11.1913 Emile Riche qui démissionne

9.01.1914 – 10.12.1919 Armand Célestin Michel o

17.09.1860 Troyes y + 31.12.1920
10.12.1919 – 15.05.1929 ouvrier bonnetier Emile Charles Clévy o 19.09.1867 + 14.04.1940
15.05.1929 – 17.05.1935 Armand Privé
17.05.1935 – 15.06.1940 René Plard comptable puis avocat député de 1932 à 1942 et conseiller général o 23.12.1888 Nevers + 22.09.1946 Troyes
19.06.1940 – 24.06.1940 Hector Théodore Macary fonctionnaire Président du Comité de la région nommé par le Préfet de l'Aube o 4.02.1897 Laubert Lozère
24.06.1940 – 18.07.1940 René Plard 2^{ème} fois
18.07.1940 – 4.09.1944 René Douet cheminot retraité désigné par l'autorité allemande et le gouvernement de Vichy o 29.09.1885 Sergines + 28.08.1973 Sens
4.09.1944 – 26.10.1947 Fernand Giroux Président du comité de la région nommé par le Préfet de l'Aube puis élu maire le 18.05.1945 o 1907 + 7.09.1996 Monaco
26.10.1947 – 28.04.1972 Henri Terré négociant Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'ordre de Léopold, croix de l'Europe, Président du Conseil Général, député, sénateur il fut appelé aussi « le maire bâtisseur »
8.05.1972 – 25.06.1995 Robert Galley ingénieur des arts et manufacture o 11.01.1921 Paris + 8.06.2012 Troyes
Robert Galley est un ancien résistant et compagnon de la Libération. Il est plusieurs fois ministre et parlementaire. Il est l'époux de Jeanne Leclerc de Hautecloque née en 1931, fille du maréchal Philippe Leclerc de Hautecloque
25.06.1995 – à nos jours François Baroin journaliste et avo-

cat o 21.06.1965 Paris

Outre sa fonction de maire François Baroin a d'autres mandats locaux à son actif comme conseiller municipal de Nogent sur Seine de 1989 à 1995, Président de la communauté d'agglomération du Grand Troyes depuis 2001, Président de l'association des maires de l'Aube depuis 1995 et Président de l'association des maires de France depuis 2014. Il a également eu des nominations successives comme membre du gouvernement au sein de l'Assemblée Nationale le 2 avril 1993, le 1 juin 1997, le 19 juin 2002, le 20 juin 2007 et le 17 juillet 2012, ainsi que la fonction de vice-président de l'Assemblée Nationale de 2002 à 2005. Il a également effectué des mandats nationaux et des fonctions ministérielles en tant que Secrétaire d'Etat auprès du premier ministre et porte-parole du gouvernement du 18 mai au 7 novembre 1995, Ministre de l'outre-mer du 2 juin 2005 au 26 mars 2007, Ministre de l'Intérieur et de l'aménagement du territoire du 27 mars au 15 mai 2007, Ministre du budget, des comptes publics et de la réforme de l'Etat du 22 mars 2010 au 13 novembre 2010, Ministre du budget, des comptes publics, de la fonction publique et de la réforme de l'Etat du 14 novembre 2010 au 29 juin 2011 et Ministre de l'économie, des finances et de l'industrie du 29 juin 2011 au 10 mai 2012.

Sources :

A.D. 163PL40, 112PL20, BM76-3, BP4114, 112PL41, Google Images

Christelle DELANNOY

EUGÈNE BELGRAND 1810 - 1878

Ce que doivent les Parisiens à cet aubois d'origine

Pascal BARON A. 1569

EUGÈNE BELGRAND, aubois d'origine est né le 24 avril 1810 à Ervy le Châtel, fils de Antoine François 26 ans, propriétaire demeurant à Arc en Barois, département de la Haute Marne, se trouvant présentement à Ervy et de Dame Marie Madeleine Eugénie TRUCHY, étant maintenant à Ervy au domicile de ses père et mère.

Témoins de la naissance le Sieur Claude Mathurin TRUCHY 52 ans propriétaire et marchand de bois pour la provision de Paris demeurant Ervy, son, ayeul et Pierre Louis LEMUET 21 ans propriétaire négociant à Troyes son oncle.

Né d'une famille de Maître de forges de Bourgogne, Belgrand entre à l'Ecole Polytechnique en 1829, puis aux Ponts et Chaussées en 1831.

Il s'intéresse tout particulièrement à la géologie et à l'hydrologie. La présentation en 1846 à l'Académie des Sciences de son mémoire sur la partie supérieure du bassin supérieur de la Seine, lui vaut la reconnaissance du monde scientifique.

Nommé ingénieur au service de l'Yonne à Avallon en 1845, il élabore sa théorie sur l'hydraulique des masses souterraines. Son travail est remarqué par le Préfet du département qui n'est autre que le Baron HAUSMANN. Ce dernier fera appel à lui pour conduire les grands travaux du réseau d'eau et d'assainissement de la capitale.

BELGRAND a aussi fait œuvre en tant qu'historien de Paris rendant ainsi hommage à ses prédécesseurs fontainiers de la capitale tels que SALOMON DE CAUS et les constructeurs de la Samaritaine et du Pont Neuf.

Elu membre libre de l'Académie des Sciences en 1871, il participe à la rénovation de Paris avec le Baron HAUSMANN de 1852 à 1870.

Il décède à Paris 6^{ème} arrondissement en 1878 et est inhumé au cimetière du Montparnasse dans la 6^{ème} division.

On lui doit :

Les égouts de Paris

L'aqueduc de la Vanne dont l'ouvrage marque les frontières d'Arcueil de Cachan, Val de Marne

L'aqueduc de la Dhuis

Le réservoir de Montsouris (14^{ème} arrond.) qui stocke les eaux.

Source : Wikipédia – A.D. 75

Archives de l'Aube (*Colette Thommelin A. 1543*)



GËORGIA KNAP

Inventeur troyen (1866 - 1946)

par Christelle DELANNOY

Autodidacte à l'esprit bouillonnant, Gëorgia Knap s'est illustré dans des domaines aussi variés que la mécanique, l'électricité, la construction de pavillons individuels, allant jusqu'à se mêler ensuite de biologie, de médecine et même de musique. Une vie aussi bien remplie et un destin aussi étonnant auraient dû laisser des traces nombreuses dans la mémoire collective. Il n'en est rien et l'homme est presque inconnu dans sa ville natale.

SES ORIGINES :

Marie Georges Henri Knap est né le 25 avril 1866 au domicile de ses parents, au n°15 du faubourg Croncels. Il transformera lui-même, plus tard, son prénom usuel de Georges en Gëorgia. Son père, Léonce exerce la profession de facteur rural. Originaire d'Arbois, dans le Jura, il a déjà 37 ans à la naissance de Georges. Sa mère, Marguerite Wernle a 21 ans. Elle est née à Isle-Aumont. Son grand-père maternel habite le hameau de Bray, près de la commune des Bordes-Aumont. La forêt toute proche de l'habitation constitue un terrain de jeux idéal pour Georges lors de ses vacances, lui permettant d'exercer dès le plus jeune âge un sens de la créativité déjà très affirmé. Il avait imaginé de fabriquer un char à bois tiré par des oies. La construction automobile l'attirait fortement mais cette première expérience s'était soldée par un échec total.

Par la suite, il habitera au n°2 rue des Tauxelles (actuellement rue Etienne Pédron).



Son sens de la débrouillardise y fait merveille. En 1876, alors qu'il n'a encore que 10 ans, pour acheter des outils qui le fascine, il imagine de construire un castelet, sorte de petit décor pour marionnettes, et donne des représentations payantes pour les enfants du quartier tous les jeudis. Au beau temps, il augmente encore ses gains en apprenant à nager à ses camarades de l'école des Tauxelles. Il fabrique lui-même les ceintures de sauvetage de son « école de natation » en utilisant des morceaux de liège trouvés entre les barreaux de la grille du moulin de Fouchy. Toujours pour gagner de l'argent, il lui arrive de se transformer également en coiffeur amateur.

Le décès de sa mère survient en 1879, lors de sa treizième année. Son père ne dispose que de son maigre salaire de facteur, 75F par mois, pour faire vivre Georges et ses 3 frères. Il décide donc d'apprendre un métier au plus vite et c'est naturellement la mécanique

qu'il choisit. Pour atteindre son but, il devient nécessaire d'accroître encore le stock d'outils. Son imagination stupéfiante, constamment en éveil, trouve l'occasion de s'exercer au cours de l'hiver 1879-1880. Le froid rigoureux qui sévit alors recouvre les eaux du canal de la Haute-Seine d'une épaisse couche de glace. Gëorgia Knap conçoit le projet de créer une « ligne » de transport en commun par traîneau pour les copains du quartier. Tiré par des chiens, l'engin circule sur toute la longueur de la rive gauche du canal. La recette est bonne et l'argent gagné est entièrement consacré à l'équipement de son atelier.

C'est vers l'âge de 14 ans qu'il trouve son premier emploi : apprenti mécanicien au dépôt des Chemins de Fer de l'Est. Pour seulement 10 sous par jour, on lui fait limer de la ferraille pendant ses 10 heures de travail quotidien. Il apprend vite et bien ce métier de mécanicien qui le passionne et il parvient, à l'aide de son outillage personnel, à construire un modèle réduit de locomotive.

A la mort de son père, en 1883, il n'a que 17 ans. Il obtient une place dans une usine de construction de métiers à bonneterie, il y gagne 3F par jour pour 12 heures de travail. Il cherche à arrondir les fins de mois en travaillant le dimanche, et un vieux clown de sa connaissance lui apprend la prestidigitation. Il en gardera un certain goût pour la mystification qui réapparaîtra vers la fin de sa vie. En 6 mois, l'élève devient plus fort que le maître, parvenant à gagner 15 à 20F chaque dimanche en se produisant dans les cafés.

En 1885, à 19 ans, Gëorgia Knap décide de réaliser le premier de ses cinq projets qu'il a écrit dans un carnet : la construction d'une voiture à vapeur qu'il appelle la « locomotive routière ». Il en dessine les plans, il s'agit d'un véhicule à trois roues, dont la chaudière horizontale est équipée d'un brûleur à essence. Le moteur, un bicylindre, ne comporte qu'une boîte de vitesses à 2 rapports. La transmission se fait par l'unique roue arrière, au moyen d'une courroie tendue par un galet. Une barre franche assure la direction. Mais il faut trouver de l'argent. Gëorgia Knap parle de son projet à l'un des grands patrons de la bonneterie troyenne et se voit opposer un refus sans

appel, assorti d'un commentaire ironique : « *Tu as l'âme d'un rêveur et tu ne feras jamais rien de bien* ». Sans se départir de son aplomb, Knap lui rétorqua : « *Si ceux qui ont créé les métiers à bonneterie avaient tenu votre raisonnement, ils auraient attendu eux aussi que d'autres aient fait les frais de mise au point des métiers, ce qui revient à dire qu'aucun métier ne serait fabriqué à l'heure actuelle, et, comme tout se tient ici-bas, vous n'auriez pas eu l'occasion d'amasser sur le dos de vos ouvriers, la scandaleuse fortune dont vous faites si mauvais usage !* »

SES INVENTIONS :

La voiturette :

Géorgia Knap ne peut se satisfaire très longtemps de son travail d'ouvrier. Son cerveau inventif a besoin d'exercer son activité dans des domaines plus créatifs et plus rémunérateurs. Vers 1888-1889, avec quelques camarades de son usine et 100F en poche, il installe un atelier de réparation, puis ensuite de construction de bicyclettes.

L'atelier en 1914



Son idée est de vendre pour 125F toutes les pièces nécessaires à la fabrication d'une bicyclette qui coûte 600F dans le commerce. Lorsqu'il ne parvient pas à trouver l'outillage permettant la fabrication d'une pièce, il le crée de ses propres mains. C'est ainsi qu'il réalise une machine à cintrer 10 sortes de guidons sur le même moule. Il met au point également une machine à monter les roues, puis il construit un gonfleur électrique qu'il tient à la disposition du public pour 10cts. A partir des pièces vendues par la petite entreprise, l'assemblage est très aisé et se fait en suivant les indications d'une brochure rédigée par le fabricant. Géorgia Knap a donc, il y a plus d'un siècle, pratiqué la vente en « kit ». Ses dons de précurseur se manifesteront encore par la suite et il se comportera parfois en véritable visionnaire.

C'est à 28 ans, en 1894, qu'il peut enfin commencer la construction de son automobile. Après l'heure de fermeture de son atelier, il se remet au travail, aidé de quelques ouvriers qui le soutiennent dans ses projets et qui lui seront fidèles très longtemps. Vers 1893, l'apparition à Troyes de la petite voiture à pétrole construite par Daimler est pour lui une révélation. Il

décide d'abandonner la vapeur au profit du moteur à explosion. Il réalise d'abord un châssis avec des tubes de bicyclettes de gros diamètre. Il utilise également les roues de ces mêmes bicyclettes dont il renforce les rayons. Il dessine, puis fabrique la pièce de fonderie principale du moteur, un cylindre horizontal à ailettes. Infatigable, il poursuit sa tâche avec obstination. La journée, il se consacre à son entreprise, et la nuit, il travaille encore au montage et à la mise au point de la voiture. En 1896, placé sur un solide bâti de chêne, le moteur est presque terminé. Il ne reste plus qu'à fabriquer la bobine d'allumage et les bougies. Des piles au bichromate de potassium fournissent l'énergie et les bougies sont fabriquées avec des tubes de porcelaine d'amiante. Ces bougies de porcelaine, qu'il a conçues de toute pièce, lui donnent du fil à retordre pendant près de deux ans, mais sont les premiers modèles de nos modernes bougies d'allumage. On ne peut qu'être admiratif devant les prodiges de courage et de persévérance dont Knap a fait preuve. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est contraint de fabriquer entièrement moteur, châssis, bougies, bobine et accus. Aucune de ces pièces n'est apparemment en vente libre sur le marché. Enfin les essais du moteur ont lieu mais 6 mois seront nécessaires pour obtenir une bonne répartition des masses en mouvement. En avril 1896, mis au point et bien réglé, le moteur est monté sur son châssis.

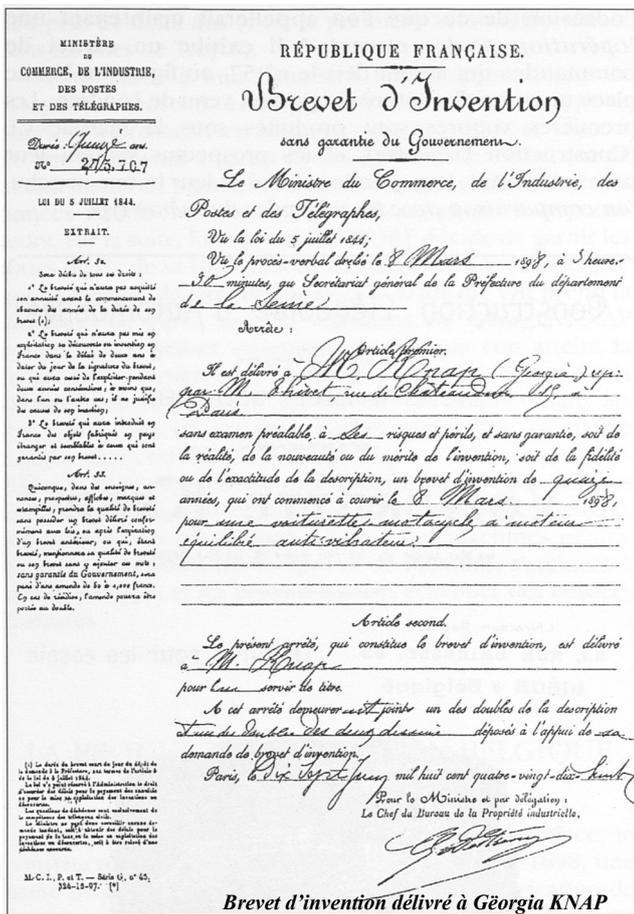
Il n'existe à l'époque que deux ou trois voitures à Troyes, et tout le voisinage observe la scène d'un œil critique.

La « voiture sans chevaux », comme l'on disait à ce moment-là, démarre lentement et ne dépasse pas les 3km/h.



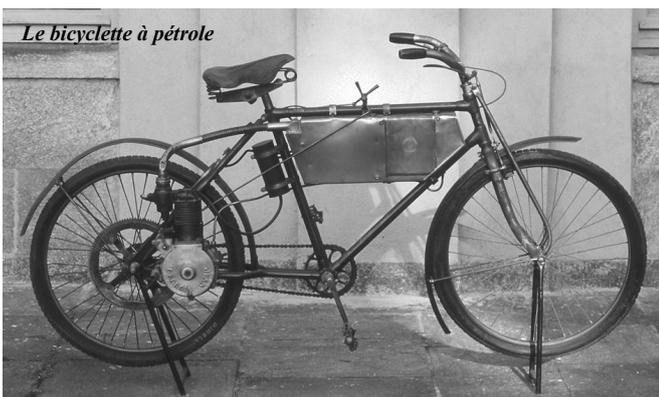
Avec sa cousine Henriette Wernle

A la deuxième tentative, Knap réussit à passer la seconde, ce qui lui permet d'atteindre progressivement la vitesse de 12km/h. Un troisième essai est tenté dans la rue de Preize, au milieu des quolibets et des sarcasmes, mais la voiture s'élance à 20km/h et sort de la ville, en direction de Barberey. Un peu plus tard lors d'un nouvel essai, un retour de flamme dans le carburateur provoque une explosion. L'essence est projetée un peu partout sur la voiture. En quelques minutes, il ne reste plus qu'une carcasse noircie. Géorgia Knap en est réduit à contempler cinq années d'efforts et toutes ses économies entièrement anéanties sous ses yeux. Mais les ouvriers de l'atelier, qui adorent leur patron, travailleront gratuitement à la construction d'une autre voiture et la catastrophe ne se soldera finalement que par un retard de quelques mois.



N'ayant pu obtenir un soutien financier sur place, le constructeur troyen se tourne vers l'étranger. En 1898, une firme belge achète un bon prix le brevet de fabrication de la voiture. On fait venir Géorgia Knap à Liège avec un contrat d'un an pour mettre en route la fabrication et pour étudier de nouveaux moteurs. Cette usine prend le nom de « Construction Liégeoise d'Automobiles ». L'expérience est plus que concluante et le carnet de commandes se remplit.

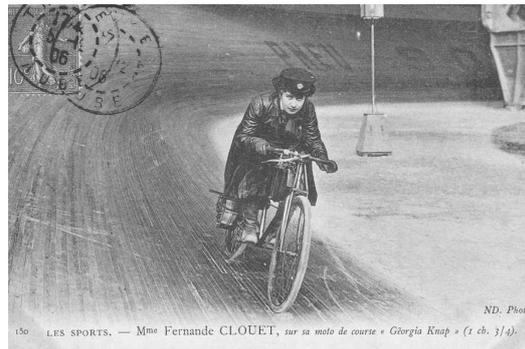
En 1899, après son contrat terminé Knap revient à Troyes pour y publier son livre : « *Les secrets de fabrication et de bon fonctionnement des moteurs à essence* ». Le succès est tel que trois éditions successives seront nécessaires en quatre ans. A 33 ans, le petit mécanicien de la rue de Preize fait autorité dans le monde des constructeurs motoristes. Mais si la première voiturette Knap ne connaît finalement qu'un succès relatif et éphémère, il n'en va pas de même pour ses motocyclettes qui se forgent une très brillante réputation dans les courses du début du siècle.



AUBE GÉNÉALOGIE

Knap décide d'équiper ses motocyclettes d'un moteur latéral en prise directe sur la roue arrière en supprimant la courroie, ce qui autorise un rendement étonnant pour son temps. Pour la tester la machine est inscrite à la course de côte de Château-Thierry, le 28 septembre 1902. Cette première sortie est une réussite puisque la petite Knap se classe 9^{ème}. La fabrication en série débute à la fin de cette même année. La « bicyclette à pétrole » G.KNAP est présentée au public à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Automobile, du Cycle et des Sports qui se tient à Paris, au Grand Palais, du 10 au 25 décembre 1902. Pour la première fois, la bicyclette à moteur troyenne permet au plus grand nombre de se véhiculer sans effort et à peu de frais.

En 1903, la gamme s'élargit de 3 modèles. Mais il faut attendre le « Critérium du ¼ de litre » disputé au vélodrome du Parc des Princes du 16 au 20 septembre 1903 pour que la presse sportive mentionne une moto Knap en tête d'un classement. Mignard, le pilote de Géorgia Knap le remporte en 1 heure 31 minutes et 11 secondes. Ensuite les courses de côtes, d'endurance et du kilomètre lancé sont souvent remportées par la moto troyenne. Les courses de moto pour dames baptisées « Moto-Girl », disputées au Parc des Princes ou sur des pistes régionales, sont gagnées par Mme Fernande Clouet qui court pour Knap.



Les sports :
Mme Fernande Clouet, sur sa moto de course « Géorgia Knapp »

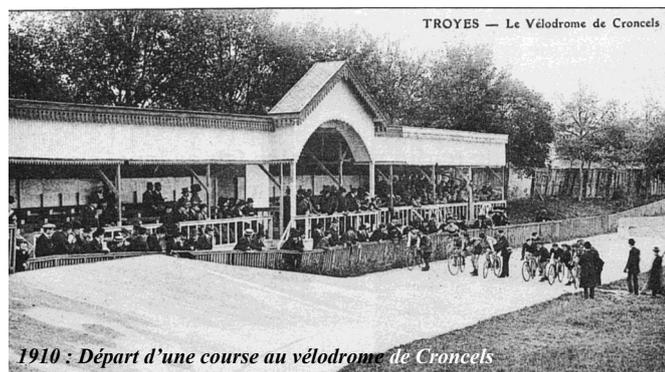


Nous retrouvons la championne dans toutes les principales épreuves motocyclistes de 1903, aux 1000 km du Motorcycle-Club, au kilomètre de Dourdan, aux courses de côtes de Gaillon et de Château-Thierry. A chaque fois, elle surclasse sa principale rivale Mme Herveux.

En 1904, Gëorgia Knap propose une nouvelle gamme de machines aux moteurs plus puissants, mais qui conservent la même vitesse de pointe.



Elles sont engagées dans les différentes épreuves de 1904 et 1905 et connaissent encore de beaux succès. Dans les « 1200km » du Motorcycle-Club de France du 22 au 27 avril 1904, les machines troyennes remportent la médaille d'or de leur catégorie. Le pilote Chauffour établira même un record du tour à 77km/h au vélodrome de Croncels à Troyes (emplacement actuel de l'école Paul Bert).



En 1905-1906, le marché de la moto connaît un véritable effondrement.

C'est vers 1906-1907 que Knap cède son affaire à l'un de ses plus fidèles employés, M. Charles Rozard.

La maison électrique : en avance de 50 ans



On aurait pu croire Gëorgia Knap entièrement absorbé par son métier de constructeur de moteurs et de motocyclettes. Il n'en est rien, son cerveau exceptionnel se garde toujours un petit jardin secret. Knap prévoit déjà en 1886 de vivre dans une maison où tout le service serait remplacé par l'électricité. Ses premiers plans datent de 1900, mais l'installation en elle-même

ne débute qu'en 1904. Gëorgia Knap travaille avec acharnement pendant trois ans et garde jalousement le secret jusqu'au jour de l'ouverture. Le « Petit Troyen », le quotidien local le plus diffusé à cette époque, relate l'évènement dans son édition du 18 janvier 1907.

Invité, le journaliste chargé de couvrir cette inauguration se présente donc au n°14 de la rue Pierre Gauthier.

Le pilier droit arbore une plaque de marbre où la mention « Villa Féria Electra »



est gravée en lettres d'or. Au premier coup de sonnette, un puissant projecteur électrique inonde de lumière le visiteur et l'allée qu'il va emprunter. Une voix sort du pilastre et le dialogue s'engage par l'intermédiaire d'un interphone. Sous l'action d'un vérin télécommandé, la grille s'ouvre et se referme automatiquement derrière le journaliste complètement médusé. L'allée fleurie, assez longue, conduit à un jardin qui s'étend sur la droite, où l'on peut voir des fleurs aux dimensions phénoménales, Gëorgia Knap a implanté des résistances électriques dans la terre et les massifs prennent alors des proportions et des couleurs pour le moins surprenantes.

Parvenu sur le seuil, une brosse rotative se met en mouvement sous les pieds du journaliste et entreprend le nettoyage de ses semelles de chaussures au travers d'une grille métallique. Gëorgia Knap accueille le visiteur en déclarant : « Vous êtes dans l'Empire



de la fée Electricité et j'ai créé pour elle différents métiers nouveaux, qu'elle a du reste fort complaisamment appris ». Le journaliste retrouve des confrères parisiens et étrangers dans la salle à manger de l'habitation et la visite se transforme en véritable conférence de presse autour d'un dîner. Celui-ci se déroule d'ailleurs sans l'intervention d'aucun serveur. De l'office situé directement en dessous, les plats arrivent en empruntant une ouverture pratiquée dans le plancher et dans la table. Les préparations sont ensuite véhiculées sur un plateau qui suit un rail de forme elliptique.

L'ensemble passe lentement en marquant un temps d'arrêt devant chaque convive. Il est de plus équipé d'un chauffage électrique et garde à chaque préparation la température qui convient. Enfin à la fin du repas, une corbeille effectue une rotation pour recueillir les assiettes et les couverts.

La visite se poursuit par la cuisine.



Ici, le charbon est inconnu, et c'est entièrement nouveau en 1907. La rôtissoire est électrique, de même que le four. Avec un thermostat pré-réglé au début de l'opération, la cuisson s'arrête automatiquement au moment où une sonnette se fait entendre. Le nombre des inventions montrées ce soir-là aux journalistes est fabuleux pour cette époque. On y découvre presque tous les appareils électriques auxquels notre modernisme nous a habitués, à l'exception du réfrigérateur. Knap présente le hache-viande, le moulin à café, le batteur pour crèmes fouettées ou œufs à la neige, le malaxeur pour mayonnaises et l'affûteuse à couteaux. Comme il se doit, le meilleur a été réservé pour la fin : le lave-vaisselle électrique a été prévu et construit en 1907 par l'illustre troyen. Il est regrettable qu'aucune photo de cet appareil ne subsiste, nous aurions pu connaître la forme et l'apparence de ce précurseur dont la descendance a envahi les cuisines d'aujourd'hui.

Un dernier détail attire l'œil des journalistes, un masque de bronze est fixé sur l'un des murs, Knap explique qu'il s'agit d'un dispositif qui, lorsque le facteur dépose du courrier dans la boîte à lettres, la bouche de la figurine s'illumine et signale ainsi que la correspondance et les journaux viennent d'arriver.

Placée à proximité, la buanderie comporte également une surprise de taille, la pièce est équipée d'un linge électrique. Enfin plutôt un ensemble de quatre machines séparées : une lessiveuse rotative, une laveuse, uneessoreuse-centrifugeuse et un séchoir électrique.

La visite se poursuit par la chambre à coucher.

Le lit, les rideaux et les volets sont commandés par un interrupteur électrique placé à portée de main. L'hiver, une bouillotte électrique peut entrer en service immédiatement. Il est possible de faire varier l'inten-

sité de l'éclairage, jusqu'à ce qu'il joue le rôle d'une simple veilleuse.



Mais le plus étonnant réside dans la table de nuit. En fait le corps de la table de nuit est vide et constitue une sorte de gaine pour un plateau élévateur qui descend jusqu'à l'office. Sur commande, le bol de café ou de chocolat fumant peut ainsi vous arriver pratiquement dans les mains.

Le cabinet de toilette est la dernière pièce à être livrée à la curiosité des visiteurs. Fer à friser, séchoir pour les cheveux et pour les serviettes, tous ces appareils sont munis de résistances chauffantes. Même le grand miroir à trois panneaux est équipé de petits moteurs permettant d'obtenir toutes les orientations possibles, un peu comme les rétroviseurs électriques de nos voitures modernes.

Un système de sécurité, assez proche des installations actuelles, protège la villa des incendies et des cambrioleurs. Dans chaque pièce, une température anormalement élevée déclenche une sonnerie électrique extrêmement puissante.

Dans « Le Petit Troyen », paraîtra un article qui annoncera la clôture des visites de la « maison électrique » de Troyes le 1^{er} novembre 1907, et qu'une nouvelle est en cours d'achèvement à Paris, l'ouverture étant prévue pour le 1^{er} novembre 1908 et même que ses installations sont en voie d'exécution à la cour impériale de Russie. Ainsi donc, la « Villa Féria Electra » de la rue Pierre Gauthier ne serait qu'une sorte d'essai en grandeur nature de ce que Knap est censé réaliser pour le palais impérial de Saint-Petersbourg.

Le cottage social : une œuvre généreuse en faveur des ouvriers :

Réinstallé à Paris en 1907, Géorgia Knap songe de plus en plus à une prochaine invention, « *des petites maisons pour les ouvriers pauvres qui les construiront eux-mêmes le dimanche, avec un moule.* » Il se met au travail et réalise les plans qui accompagneront les demandes de brevets en déclarant à tous ceux qu'il cherche à convaincre que son seul but est « *d'aider la classe ouvrière à se sortir de la misère et du taudis, en groupant les bonnes volontés en coopératives de construction travaillant à l'édification du foyer familial.* » Le projet est baptisé « Cottage Social » et déposé au Tribunal de Commerce de la Seine en spécifiant qu'il appartient à M. Géorgia Knap, fondateur de l'œuvre, lequel est propriétaire des procédés et brevets de fabrication. Le concept de la maison économique consiste

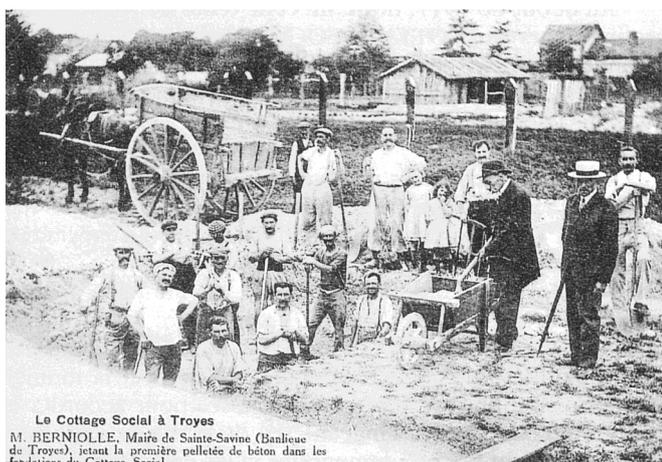
à profiter des nouveaux matériaux de construction peu onéreux comme le béton pour mouler directement la maison. Ce mode de fabrication moins coûteuse que les méthodes traditionnelles s'accompagne du soutien de la part des associations d'aide à l'accession au logement de l'époque. Géorgia Knap déposa près de 20 modèles différents dont le « Goliath » fut le plus usité. Au début de 1917, il tente de fonder deux groupements du Cottage Social dans les 11^{ème} et 13^{ème} arrondissements, mais c'est un échec. Il décide alors de revenir à Troyes et obtient un avis favorable à son projet sur un terrain de 2676m² à Sainte-Savine, dans le quartier de Chanteloup, le long du chemin de la Voie des Buttes, rebaptisé depuis rue Jean de La Fontaine.



Sainte Savine : la maison brute de moulage : 4 pièces au rez-de-chaussée, revenant en 1920 à 4.500 francs de matériaux. On danse autour de la maison finie.

Le procédé imaginé par Géorgia Knap prévoit que portes et fenêtres sont placées toutes ferrées dans le coffrage, ce qui permet de gagner un temps précieux. Moulée entièrement en quatre dimanches chaque bâtisse est prête à recevoir sa charpente et ses tuiles dès la semaine suivante. Commencée en 1919, la première maison du groupement savinien est achevée en 1921. Les autres bâtisses sont terminées en 1922, les travaux de finition se prolongeant jusqu'en 1924

. Une année après, le groupement de troyen qui était venu bâtir avec leurs camarades de Chanteloup se met à son tour à construire. Instruits par leur première expérience, ils élèvent en deux années 19 cottages bordant la rue Edme Auguste Millard, dans le quartier de Croncels.



Le Cottage Social à Troyes
M. BERNIOLLE, Maire de Sainte-Savine (Banlieue de Troyes), jetant la première pelletée de béton dans les fondations du Cottage Social

AUBE GÉNÉALOGIE



Le Cottage Social à Troyes
Pendant que les hommes préparent le béton des fondations et installent le moule, les femmes et jeunes filles apportent l'eau nécessaire, passent le sable à la trémie, ou transportent le gravillon

Et pendant ce temps le bruit se répand assez rapidement dans les départements environnants du succès de ses maisonnettes, notamment en Meurthe-et-Moselle, où furent construites 14 maisons à Pont-Saint-Vincent. Ensuite un nombre important de villes françaises se sont lancées dans l'aventure cottagiste jusque vers la fin des années 30, comme Lyon, Saint-Etienne, Dax, Tonnerre, Sens, etc... et même au-delà de nos frontières comme à Montréal. Mais la seconde guerre mondiale mettra un point final à cette merveilleuse aventure.

Tous les chiffres prouvent que Géorgia Knap faisait réaliser à ses cottagistes une affaire formidable. Ses trop nombreux détracteurs auraient dû prendre mieux en compte son action exemplaire, dévouée et généreuse en faveur du monde ouvrier. Knap n'a pas fait fortune. Il n'habitait qu'une petite maison fort modeste de la proche banlieue parisienne. Son œuvre sociale a donc été, de surcroît, entièrement désintéressée.

Le mécanicien-guérisseur :

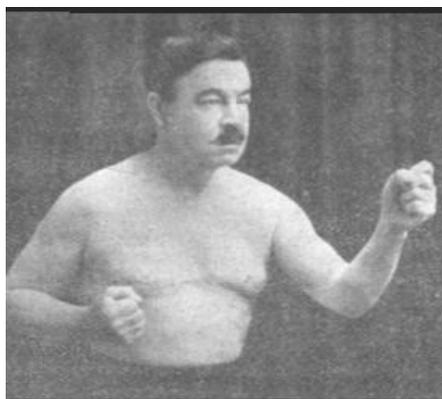
Le vieillissement de la personne humaine préoccupe aussi beaucoup Géorgia Knap, un thème qui va le passionner de plus en plus. Son rêve est de percer le fameux secret de Faust, la conservation de la beauté et de la fraîcheur au fil des années. La véritable question qu'il se pose est : « *N'est-il pas possible de reculer l'échéance fatale ?* ». A Paris, il monte son propre laboratoire au n°213 de la rue Saint-Martin.



Géorgia Knapp dans son laboratoire

Il y multiplie les expériences visant à accélérer le renouvellement de la cellule vivante. Ses études débouchent en 1914 sur la mise au point d'un traitement que Knap décide de tester sur sa propre personne le jour de son cinquantième anniversaire, se définissant lui-même comme un homme bedonnant, pesant 80kg pour une taille de 1,60m et une tension atteignant 18, il était le sujet idéal de son expérience. Il note consciencieusement sur un carnet toutes les étapes de ce qu'il appelle sa « résurrection », et constate déjà au bout de quelques mois des améliorations. Il se contraint à un strict régime végétarien et supprime l'alcool et le tabac. Tasse d'infusion le soir pour favoriser la digestion et le sommeil dans la position horizontale sans traversin et sans oreiller. Jusque là, rien de bien extraordinaire dans ces révélations. Il est normal que de telles mesures qui se rapprochent plus d'une certaine hygiène de vie que d'une thérapeutique véritable, conduisent tout naturellement aux améliorations constatées. Ensuite il entame deux fois par semaine un repas du soir au lait caillé, travail de force pendant deux heures le matin aux agrès et au jardin. Deux ans plus tard, son poids n'est plus que de 70kg. La partie non encore révélée du traitement fait merveille sur la peau de son visage et la fraîcheur a remplacé une couperose qui semblait pourtant bien installée. La paupière supérieure ne tombe plus, l'œil est vif et les cils repoussent. Il affirme ensuite qu'au bout de la quatrième année, les forces vitales seraient toutes revenues, sans exception, et elles correspondraient à celles d'un

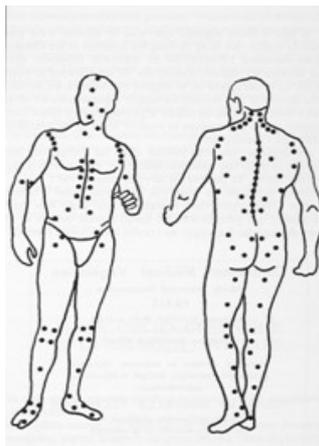
homme de 30 ans. Le poids ne serait plus que de 67kg et la tension se serait stabilisée à 15. L'apparence, quant à elle, serait celle d'un homme de 38 à 40 ans.



Gèorgia KNAP 60 ans

De 1927 à 1936, des articles de presse se multiplient de plus en plus sur ce que l'on appellera « la méthode Knap », dont celui-ci retarde d'ailleurs à révéler le secret. Ils affirment tous que sa forme physique serait remarquable. Il organise des visites dans son laboratoire et elles s'accompagnent souvent de demandes de soins. L'homme se transforme peu à peu en guérisseur. Devant l'ampleur du mouvement, le mécanicien-guérisseur décide, aidé de quelques amis de fonder la clinique de ses rêves où ses théories pourront être appliquées sur une plus grande échelle. Vers 1930, il ouvre donc à Paris le « Consortium Médical Végétarien ». L'établissement se limite au début au traitement des maladies liées à la nutrition. Puis, assez rapidement, il supprime le mot végétarien et étend le domaine thérapeutique aux maladies de l'estomac et aux

contractures rhumatismales pour lesquelles on annonce qu'elles connaîtront un soulagement instantané par application du « procédé Gèorgia Knap ». Procédé qu'il finira par révéler publiquement en avril 1946 devant un parterre de journalistes alors qu'il est âgé de 80 ans et en paraît 30 de moins. Le secret pour triompher de la fatigue, de la douleur, qu'elle soit rhumatismale ou névralgique, n'est autre que la recherche au niveau soit de la colonne vertébrale, du tronc ou des membres, de points sensibles correspondant à l'émergence cutanée de filets nerveux en relation avec les différents plexus.



s'apparente fortement à notre actuelle acupuncture.

En réalisant sur lui-même ses propres expériences, Knap a donc localisé un ensemble de points qui sont répartis dans certaines zones de la surface du corps, immédiatement sous la peau. Chaque point correspond à un trouble fonctionnel bien précis. Tous ces points se travaillent par pression plus ou moins accentuée du pouce. Cette méthode

Petite anecdote : En 1932, sur une plage normande, Gèorgia Knap a 66 ans, il s'inscrit dans la catégorie des 75 ans. Les inscrits de cette catégorie s'indignent à la vue du physique de Knap. Le starter lui fait comprendre, qu'il n'a pas bien compris le règlement et qu'il doit s'inscrire dans la catégorie des moins de 40 ans. De bonne grâce, il obtempère et gagne la course des 500 mètres avec 30 mètres d'avance sur le second. Comble de l'ironie, au moment de la remise du prix, il est pourtant disqualifié pour tromperie sur l'état civil.



Ecrite par Knap éditée en 1933

L'artiste :

Un autre violon d'Ingres n'a jamais quitté Gèorgia Knap : les beaux opéras et le chant lyrique. Il décide de composer lui-même un opéra qu'il terminera en 1921, à l'âge de 55 ans. L'argument de l'œuvre est le reflet assez fidèle de la principale préoccupation de son auteur : le rajeunissement. Le titre qui a été choisi est « Thésée » et l'action se déroule en Egypte, sous l'occupation romaine. Gèorgia Knap prend tout à sa

charge. Il écrit les textes, compose la musique et peint les décors. La musique est composée pour un chœur et pour une gamme complète de solistes : basse chantante, baryton, ténor, mezzo-soprano et soprano. Il souhaite interpréter lui-même le rôle principal et confier les autres à des amis vedettes de l'opéra. Mais apparemment, aucun écrit ne mentionne réellement si cet opéra a bien été monté ou si l'œuvre a bien été jouée dans quelques théâtres que ce soit.

La fin de celui qui pensait vivre jusqu'à 120 ans :

Son excellente santé, sa forme physique exceptionnellement pousse Gëorgia Knap à déclarer à qui veut bien l'entendre qu'il vivra encore plusieurs dizaines d'années et qu'il verra sans doute l'an 2000. Mais un drame familial vient entamer le moral d'acier du vieux lion. En 1945, il perd sa compagne Adrienne qui meurt d'une crise d'urémie. La même année, de nouvelles ordonnances gouvernementales viennent restreindre l'exercice de la médecine. Il est l'une des premières victimes de ces décrets qui provoqueront la mise sous scellés de son laboratoire de la rue Saint-Martin. Plus grave encore, le Consortium Médical doit également fermer, le menaçant d'une ruine qui paraît inévitable. Des poursuites sont engagées contre lui, pour exercice illégal de la médecine. Affaibli moralement, un banal accident survient alors. En courant dans les escaliers de la gare Saint-Lazare, il ne peut éviter un voyageur qui lui envoie involontairement un coup de pied à la cheville. La blessure provoquée par le choc est sans gravité apparente et il ne s'en soucie guère mais mal soignée, la plaie s'infecte rapidement. Il décide alors d'aller se reposer sur la Côte d'Azur mais le voyage aggrave l'infection. A l'arrivée, les amis qui sont venus l'accueillir décident de le faire admettre dans une clinique mais mécontent des soins prodigués, il s'en échappe et vient chercher refuge à Sainte-Savine, parmi les siens.

Il s'éteint le 26 octobre 1946 et son décès ne sera rendu public que par trois lignes parues cinq jours plus tard dans la rubrique de l'état civil des deux journaux locaux. Gëorgia Knap a été inhumé au cimetière de Bois-Colombes avec sa compagne Adrienne Bègue-Knap.

Sur tous ces points, le bilan est largement positif. L'ennui, c'est que, si l'homme est unique pour l'ensemble de ce qu'il a conçu, il est unique également dans la manière de le faire savoir ! On n'a jamais vu quelqu'un s'adresser autant d'éloges et de louanges. Le besoin permanent qu'il avait de se mettre en avant, d'organiser une énorme publicité autour de sa propre personne ne pouvait que déplaire fortement. Ce degré extrême dans l'ostentation ne lui a pas été pardonné, d'où l'étonnante discrétion qui a entouré sa disparition.

Néanmoins, J.Pédron, journaliste dans le quotidien « Le Journal » écrira de lui : « *Gëorgia Knap ? Ni fakir, ni magicien, quelqu'un dans la manière de Pic de la Mirandole, penseur de la Renaissance ; un savoir théorique immense ; la pratique de 80 métiers qui vont de l'architecture à la biologie, en passant par la médecine, la chirurgie, le dessin, la mécanique, le chant, etc... Il a tout appris, tout fait, tout pratiqué, y compris les sports. Ajoutez à tout cela un talent d'orateur certain, une rare puissance de pensée et divers autres dons et vous aurez un aperçu d'une personnalité dont, à bien réfléchir, on se demande si elle n'appartient pas davantage à la légende qu'à la pâle et commune réalité* ».

Sources :

Gëorgia Knap l'inventeur troyen,

Claude Bérésé Bibliothèque

Bibliothèque du Centre Généalogique de l'Aube,

Google Images

HOMMES CÉLÈBRES AUBOIS

Parcél BARON A. 1569

PAUL DUBOIS

Paul Dubois, sculpteur, né le 18 juillet 1829 à Nogent sur Seine, il est le fils de François Antoine notaire royal âgé de 31 ans et de Dame Claudine Sophie Guillaume.

Il épouse le 21 décembre 1863 à Paris 6^{ème} arrondissement (actuel), Louise Henriette Pelletier native de Paris 11^{ème} arrondissement (ancien).

Le père de Louise Henriette est directeur à la Préfecture de la Seine, chevalier de la Légion d'Honneur et de † Adélaïde Levassor Dormoy.

Parmi les témoins, Antoine Joseph Edmond Poinot, substitut du Procureur impérial à Nogent sur Seine, 29 ans, beau-frère de l'époux et Henry Pelletier notaire 49 ans demeurant Joigny, Yonne oncle de l'épouse,

Paul DUBOIS est décédé en 1905.

Une rue de Troyes porte son nom, elle se trouve le long des petits jardins, entre la du Colonel Driant et la rue du Général de Gaulle, près de la gare.

Source A.D. 75 et Mairie de Troyes

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE 1



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Troisième carnet du 6 novembre 1915 au 30 mai 1916

Nous retrouvons Jules Frottier dans ce troisième carnet et le suivons dans les divers cantonnements où il a servi, non loin de Verdun. La vie y est rude, presque toujours sous une mitraille de plus en plus meurtrière alors qu'il faut aussi supporter la rigueur du climat meusien, la présence des souris et des rats. Les troupes françaises se préparent d'une façon très archaïque au début à se protéger des gaz asphyxiants. Jules et ses camarades infirmiers s'activent beaucoup à cette préparation. La première attaque allemande avec ces gaz occasionne au moins quarante morts.

Nous avons maintenant la certitude que Jules appartenait au 47ème Régiment d'Infanterie. Très souvent, il plaint "ces pauvres gars" qui ont perdu la vie sur ces champs de bataille. Certains n'auront même pas de sépulture décente. Impuissant, il assiste aussi très souvent aux souffrances affreuses endurées par les poilus blessés. Il s'indigne de l'attitude peu courageuse de certains de ses supérieurs, du gaspillage, d'un certain laisser aller et du manque d'anticipation de l'armée française. Il est outré de découvrir ce que touche un sous-lieutenant pour son premier mois de guerre.

Dans ce troisième carnet, on peut noter que Jules échappe à la mort à plusieurs reprises. Souvent il relate les combats aériens qui se déroulent au-dessus de lui.

Sa femme, sa fille Madeleine, sa petite usine de bonneterie occupent souvent ses pensées. Alors qu'il est parti se reposer à l'arrière, Jules retrouve avec beaucoup de bonheur sa femme et sa fille venues passer deux semaines en sa compagnie. Lorsque le séjour s'achève, la séparation est déchirante.

Charonnat Alain

Suite n° 80

Lundi 24 avril :

Impossible de fermer l'oeil de la nuit et puis le canon qui tape de tous côtés et si près de nous en est aussi pour quelque chose. M. Le Major me dit de prendre 10g de sulfate le matin et 10g vers onze heures, donc purgation et diète. Devant monter avec ma compagnie relever la 4ème, c'est Baillot qui me remplace. Ça m'ennuie beaucoup car de cette façon, je ne me trouve pas avec les copains. Dans la relevée, la 1^{ère} Cie a déjà un tué et un blessé, à la caserne Marceau. Le tué est un nommé Martinet de Tremblay (près de Nogent). Le soleil a fait son apparition et le beau temps va peut-être se mettre de la partie et sécher la boue.

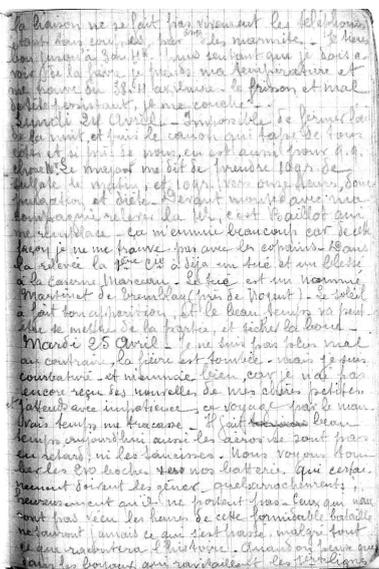
Mardi 25 avril

Je ne vais pas plus mal, au contraire la fièvre est tombée mais je suis courbaturé et m'ennuie bien car je n'ai pas encore reçu de nouvelles de mes chères

petites et j'attends avec impatience, ce voyage par le mauvais temps me tracasse. Il fait beau temps aujourd'hui, aussi les aéros ne sont pas en retard, ni les saucisses. Nous voyons tomber les 210 boches vers nos batteries qui certainement doivent les gêner. Quels arrachements ! Heureusement qu'ils ne portent pas. Ceux qui n'auront pas vécu les heures de cette formidable bataille ne sauront jamais ce qui s'est passé, malgré tout ce que racontera l'histoire. Quand on pense que dans les boyaux qui ravitaillent les 1^{ères} lignes on marche sur des cadavres recouverts de boue et par conséquent invisibles mais qui sont faciles à deviner quand même. Les pauvres malheureux ne seront jamais reconnus et les familles désolées n'auront pas la faible consolation de leur connaître une sépulture. D'autres sont tués sur les routes et les voitures continuent leur chemin en passant sur les cadavres. Enfin c'est épouvantable. Ça devient de la pure folie ! Je reçois réponse de M. Eschenlohr (?) à une carte écrite à Cheminon. La santé n'est pas plus mauvaise mais je ne suis tout de même pas solide.

Mercredi 26 avril :

Nuit de canonnade, du reste le jour et la nuit, une minute d'accalmie n'existe pas, c'est ininterrompu, la tête en fait mal. Nous passons la visite comme d'habitude, les malades sont déjà plus nombreux mais beaucoup viennent surtout pour des entorses, chutes etc... provenant des jours de mauvais temps. Journée sans



incident notable. Vers 10h du soir, un tir de barrage se déclenche chez nous. Quel roulement et ça dure toute la nuit. J'oubliais de signaler une causerie faite par l'aumônier divisionnaire, l'abbé Thellier de Pouchery (?). Cet homme cause très bien, avec des termes tout à fait usuels à la portée de tous. Il est comme beaucoup (jusqu'au-boutistes) et dit que la victoire est certaine. Que pour nous Français, le plus gros effort est fait, c'est le tour de nos alliés à présent à donner le grand coup. Ensuite il termine en plaidant chaudement la cause chrétienne et en appelant à Dieu tous ceux parmi les territoriaux du 47ème qui ne seraient pas croyants. Il fait ressortir qu'en ces temps de misères, de cruautés, les hommes ont besoin d'être soutenus et doivent savoir qu'après leur mort ce n'est pas seulement le trou banal qui doit renfermer leurs corps qui les attend mais que leurs âmes doivent monter tout droit au ciel etc...etc...Comme l'assistance était assez nombreuse, l'orateur s'est félicité de la réussite et nous a conviés pour demain à la même heure. Je crois qu'il n'aura pas le même succès, sachant ce qu'il peut nous dire, beaucoup feront comme moi je crois, s'abstiendront.

Jeudi 27 avril :

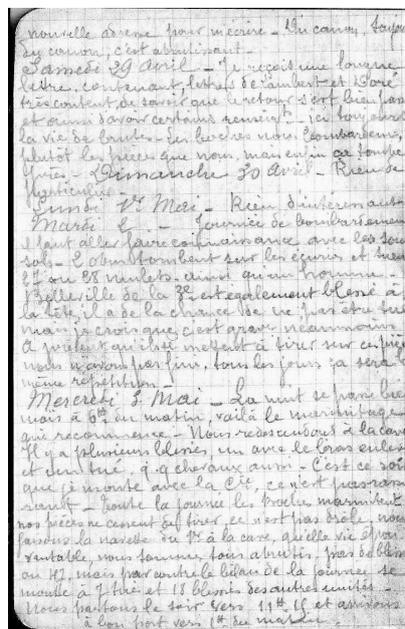
Hier nous avons eu 9 blessés à la 2^{ème} Cie et pionniers. Comme l'avaient annoncé les avions boches avec leurs papillons lâchés au-dessus des lignes et ainsi conçus : « Heureux les Français qui survivront à la terrible journée du 27 », le marmitage fut intense et commença vers 11h ½ sur les casernes et environs. Nous étions à table et comme quelques obus venaient assez près, nous avons cru prudent de descendre au sous-sol. A peine y étions nous qu'un obus arrive dans la façade de notre immeuble, à l'étage au-dessous de celui qu'on occupe. Tous les carreaux volèrent en éclats et avec le mur défoncé, c'est tout le dégât produit. Le déluge de ferraille dura environ 1h puis se calma. Nous terminons notre déjeuner et le reste de la journée se passe assez bien. Vers 3h ½ de l'après-midi, j'apprends au bureau que la 3^{ème} Cie vient d'avoir 2 tués, 1 blessé grave et 3 autres. Le capitaine Pétiet est touché légèrement à la tête. (Poulvelarie), Creveau tués, Timoda (?) bras arraché, les autres, et Diard moins grave.

Vendredi 28 avril :

Beau temps continu, plus de boue. Bombardement réciproque et habituel. Toujours sans nouvelle de Camille mais j'apprends par Deceus que le voyage s'est bien passé. Je commence à croire qu'elle attend ma nouvelle adresse pour m'écrire. Du canon, toujours du canon, c'est abrutissant.

Samedi 29 avril :

Je reçois une longue lettre contenant lettres de Lambert et Doré, très content de savoir que le retour s'est bien passé et aussi d'avoir certains renseignements. Ici toujours la vie de brutes. Les Boches nous bombardent, plutôt les pièces que nous, mais enfin ça tombe près.



Mardi 2 mai :

Journée de bombardement, il faut aller faire connaissance avec les sous-sols. 2 obus tombent sur les écuries et tuent 27 ou 28 mulets ainsi qu'un homme. Belleville de la 3^{ème} est également blessé à la tête, il a de la chance de ne pas être tué mais je crois que c'est grave néanmoins. A présent qu'ils se mettent à tirer sur ces pièces, nous n'avons

pas fini, tous les jours, ça sera la même répétition.

Mercredi 3 mai :

La nuit se passe bien mais à 6h du matin, voilà le marmitage qui recommence. Nous redescendons à la cave. Il y a plusieurs blessés, un avec le bras enlevé et un tué, quelques chevaux aussi. C'est ce soir que je monte avec la Cie, ce n'est pas rassurant. Toute la journée, les Boches marmitent. Nos pièces ne cessent de tirer, ce n'est pas drôle. Nous faisons la navette de 1er à la cave, quelle vie épouvantable ! Nous sommes tous abrutis, pas de blessés au 47^{ème} mais par contre le bilan de la journée se monte à 7 tués et 18 blessés des autres unités. Nous partons le soir vers 11h15 et arrivons à bon port vers 1h du matin.

Nous sommes dans un bois de petits sapins où des petits gourbis sont installés pour 1 ou 2 hommes, pas plus. Ce petit bois est au revers d'une côte et pas trop marmité mais quelle vie ! Tout autour de nous, ce sont des pièces qui ne cessent de tirer toute la nuit. Les Boches ne répondent pas tout de suite.

Jeudi 4 mai :

Mais à 6h, voilà l'avalanche qui arrive. Tous passent pardessus nous et vont tomber sur la côte en face. Il est onze heures, une minute ne s'est écoulée sans que les obus sifflent et ça dure toute la journée. Vers 7h ½, je conduis 2 malades à la visite au fort de Froide Terre. De ce fort, il ne reste plus que des ruines et pourtant sous le déluge de ferraille quelques casemates ont encore résisté mais il faut voir comme tout est retourné, c'est incroyable. Sûrement que des mille et mille obus sont tombés là et il en tombe encore tous les jours. Enfin mon voyage se passe bien. Vers 2h du matin, le ravitaillement arrive. Harguiguer et Hénard (?) déposent tout dans ma cagna puis au moment de prendre le chemin du retour, voilà un tir de barrage qui se déclenche de notre part et qui force toute la corvée à rester là. Les arrivées boches ne se font pas attendre et ça tombe dru. Au bout de ¾ h 1h, tout calme et les hommes s'en vont. J'ai vu aujourd'hui ce que

touche un simple S/Lieutenant pour son 1^{er} mois, y compris 300F d'entrée en campagne, 250F 1^{er} équipement, indemnité journalière à 1,93F etc..., enfin avec la solde ça montait au joli chiffre de 933,50. Quelle somme considérable et comme on jette l'argent par les fenêtres ! Peut-on admettre une somme de 550F pour habiller un officier alors qu'étant pour la plupart adjudant avant de passer, ils sont aussi bien équipés que les officiers et en plus tous les effets sortent du magasin de la Cie et ne leurs coûtent rien. Enfin sur tous ces abus, il y en a long à dire.

Vendredi 5 mai :

Journée de marmitage de part et d'autre, ça ne quitte pas. C'est fantastique ce que notre artillerie tire. Les arrivées boches sont très près de nos cagnas. Je me rentre dans mon petit réduit pour me préserver des éclats qui tombent comme de la grêle autour de nous, pas des obus car si un 105 ou 150 tombait sur ma hutte, je serais enterré tout vif et peut-être écrabouillé par les pierres qui font protection. Je fais mon possible pour soigner ici les quelques malades légers et ne pas aller au fort pour la visite.

Vers 1h du matin, nos pièces font probablement un tir de barrage ou une préparation d'attaque mais c'est effrayant d'entendre vacarme pareil.

Samedi 6 mai :

J'apprends au réveil que ma Cie a encore eu cette nuit des pertes à déplorer : 2 tués, le caporal Gérauld et Husson (?), 3 blessés dont Gouère Sergent, Maillard et Gault. Ce dernier, arrivé depuis peu comme renfort, venant du Loir et Cher, ça me fait penser à mon client Roth Gault, c'est peut-être de la famille et je regrette de ne pas l'avoir connu pour lui en parler. C'est le même obus qui a causé tout ce malheur au poste du fort St Michel, ça ramène l'effectif de la Cie à 150 hommes.

Quelle dégringolade ! Hier, en fin de journée, une forte bourrasque se déchaîne et entraîne avec elle 6 ballons dirigeables. Nous en voyons passer 2 qui sont bien désemparés. Il paraît qu'un observateur est descendu en parachute sain et sauf près de l'hôpital de Verdun. Je conduis un malade à la visite et ça se passe bien.

Dimanche 7 mai :

De bonne heure la canonnade se fait entendre plus nourrie, car elle n'a pas cessé de la nuit. Nous apprenons que les Boches ont fait une attaque avec liquides enflammés et nous ont pris quelques éléments de boyaux ou tranchées. Ils ont fait une centaine de prisonniers du 99^{ème}. Les tirs de barrage demandés sont arrivés trop tard, toutes les lignes téléphoniques étant coupées. C'est ce qui leur a permis d'arriver à nos lignes. Tous les calibres y passent, les 305 tombent sur la côte en face nos cagnas et les gaz lacrymogènes envoyés sur les artilleurs viennent jusqu'ici.

Nous, nous pleurons malgré nous. Un nommé Courtois de la 2^{ème} Cie, homme de liaison au poste 6 est

blessé d'un éclat d'obus dans le côté. Les brancardiers le conduisent au fort de Froide Terre et d'après la note qu'ils me rapportent du docteur, je crois le pauvre malheureux perdu, la rate et l'intestin sont touchés. Il passe près de nous un petit Alsacien de la classe 15 qui s'est rendu, ce qu'il est heureux le pauvre gamin. Il offre des cigarettes à tous les présents au poste et dit que tous en ont par-dessus la tête et que s'ils pouvaient se rendre en plus grand nombre, ce serait leur plus grand désir. Notre artillerie leur tue beaucoup de monde, c'est réciproque. Dans le tantôt, il passe encore un prisonnier, un homme de 35 à 38 ans, il a l'air bien heureux aussi. A 4h de l'après-midi, l'attaque reprend. Il paraît que les Boches ont attaqué avec 7 régiments, toutes nos pièces tirent et les Boches ne s'en privent pas, c'est épouvantable d'entendre pareil vacarme. Il y a eu 3 artilleurs de tués pas loin de nous, d'un autre côté un 380 est tombé sur une redoute et paraît-il, a mis une demi compagnie hors de combat. J'apprends que le soldat de la 2^{ème} Cie qui venait remplacer Courtois à son poste, est tué raide en cours de route, ce n'est pas drôle avec une pareille grêle de mitraille. Je saurai son nom en rentrant les renseignements du matin au sujet de l'attaque boche avec 7 régiments doivent être exacts et leur petit (?) aussi car vers 7h, un bataillon du 99^{ème} qui était à Verdun passe près de nous pour aller se mettre en ligne avec toutes ses mitrailleuses. Les pauvres gars ne sont pas bien gais. C'est l'heure d'aller au Fort passer la visite, je pars avec mes lers poilus. En arrivant, je trouve le docteur qui me dit : « Ce soir, pas de visites, toutes les troupes sont en ligne pour une contre attaque et nous sommes en attendant des blessés. Je fais demi tour par principe avec mon escouade, ils sont tous bien peinauds car le travail et les corvées sont là en rentrant. (Comment ça va se passer ?).

Je vais trouver le capitaine, lui explique l'affaire et assez bien disposé, il les admet tous exempts. Moi je rentre dans ma cagna où il pleut pas mal et me demande comment ça va se passer si la pluie continue. Heureusement, elle ne dure pas longtemps. Je m'assoupis comme je peux, quand trop fatigué d'un côté, j'essaie de me placer de l'autre. Harguiguié vient nous ravitailler vers 2h ½ et m'apprend que Pierre va partir en permission à l'occasion du décès du père Brandon.

Lundi 8 mai :

La nuit est assez calme comme bombardement, elle n'a rien de comparable avec la journée. Dès le matin, je vois passer deux Boches qui se sont probablement rendus dans la nuit. Ce sont des hommes de nos âges largement (il en était passé 27 avant) et une centaine encore ont dû prendre un autre chemin. Nous avons repris, paraît-il, ce que les Boches avaient pris la veille. Toute la journée bombardements réciproques. Vers 4h de l'après-midi, nous entendons une forte canonnade du côté de 304, probablement une autre attaque. Nous avons touché de l'alcool solidifié et sommes heureux d'avoir pu manger chaud. L'attaque boche nous a coûté 2 compagnies du 416 active, une faite

prisonnière et l'autre anéantie. Enfin Verdun, c'est la fin de l'armée française et par contre l'épuisement des Boches.

D'après un communiqué officiel, la bourrasque d'avant-hier a fait partir à la dérive 20 ballons captifs ou saucisses. Plusieurs observateurs ont pu atterrir en parachute mais beaucoup sont partis avec leur appareil chez les Boches.

Ça c'est encore bien français, quelle légèreté dans tout ce que l'on fait et quel peu de prévoyance et de réflexion. A 7h ¼, je vais conduire mes malades. J'en ai quinze, le major du 30^{ème} est encore alerté (?) et me renvoie vers un autre qui n'est plus là. Je reviens donc près de lui et trouve le moyen de les faire tous exemptés. Ils sont bien contents. Toute la nuit bombardement très intense de toutes nos pièces. Les Boches ne répondent pas mais le matin à 5h c'est leur tour et ça tombe dru. Tout tremble dans ma cagna et je me demande si d'un instant à l'autre je ne vais pas être enseveli tout vif.

Mardi 9 mai :

C'est cette nuit que nous devons être relevés. Chacun accueille cette nouvelle avec joie car nous devons aller prendre l'emplacement d'une compagnie du 3^{ème} bataillon au bois de Nixéville et y rester ce que nous venons de faire ici, c'est-à-dire 18 jours. Nous courons des risques pendant la relève mais s'il n'y a pas d'accrocs, c'est un bon bout de temps à passer tranquilles. Après nous verrons bien. A onze heures, nous sommes relevés par la 9^{ème} et nous partons à 11h ½.

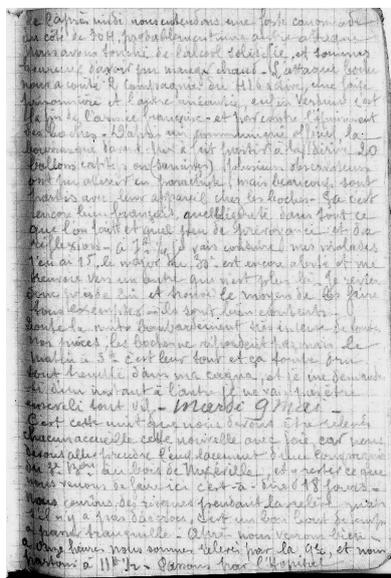
Passons par l'hôpital traversons Verdun, passons à Glorieux et tout cela sans un obus. Quelle veine, c'est un miracle, car ça tombe pourtant souvent dans plusieurs points où nous passons. Après avoir bien peiné avec le sac sur le dos, nous arrivons au bois de Nixéville à 4h ½, 5h du matin, ayant eu de la pluie pendant une heure environ.

Mercredi 10 mai :

La journée se passe bien. Je trouve un bon abri installé par les gars du 3^{ème} bataillon et m'y repose quelques heures le tantôt. Le soir à 6h ½, tout déménage et je reste maître de la cagna.

Jeudi 11 mai :

Pendant la nuit, M. Buffon, Gilton, Vidal, Baillot, Dionnais viennent nous retrouver. Le tantôt, je vais à Lempire faire ma lessive. Il coule là un petit ruisseau où il est très facile de laver. Pendant que je lave une pièce, la précédente sèche, aussi je rapporte tout sec. Le soir, nous faisons un mata.



Vendredi 12 mai :

Je reçois les deux paquets envoyés par Camille, tout est en bon état sauf un cervelas que je jette. Le reste nous régale bien. Beau temps. Au courrier j'ai une lettre de Zim (?) qui est toujours à Tournus (?) et une carte lettre de cousine Jeanne.

Samedi 13 mai, dimanche 14, lundi 15, mardi 16, mercredi 17, jeudi 18 :

Pendant ces 6 jours, rien d'intéressant ici mais nous venons de passer une mauvaise période, de la pluie pendant 4 jours, d'où séjour désagréable.

Aujourd'hui le temps se remet et le sol sèche. Comme nous devons partir demain soir, j'espère que le beau temps sera avec nous.

Vendredi 19 mai :

Notre retour à Verdun s'est bien effectué, sans un obus. Je retrouve tous les copains du 2^{ème} bataillon. Il fait beau temps. Nous sommes logés dans les casernes et ce n'est pas trop marmité. Gilton, Dionnais et Baillot arrivent le soir. Je leur ai réservé de quoi se coucher et nous ne sommes pas trop mal. Le service ici sera moins dur que nos 20 premiers jours. Le bataillon va au travail la nuit et les infirmiers ne marchent qu'à tour de rôle.

Samedi 20 mai :

Toujours beau temps, la canonnade est semblable à celle de notre première période. Pas trop mal à la caserne, nous avons des matelas pour coucher. Reçois une lettre de Camille que j'attendais impatiemment, tout va à peu près bien chez nous, j'en suis heureux.

Dimanche 21 mai :

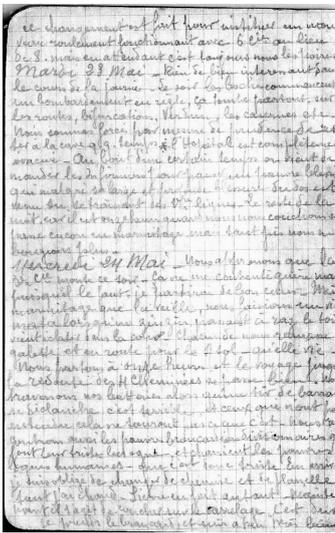
Rien de particulier aujourd'hui, beau temps. Nous sommes mal nourris en ce moment, harengs et morue presque tous les jours. Et puis, il fait chaud et l'appétit ne marche plus. Tout le monde décolle. Nous faisons une bonne partie de mata.

Lundi 22 mai :

Les Cies du 2^{ème} bataillon s'en vont au bois de Nixéville à tour de rôle. Il n'y a plus que la 8^{ème} qui part ce soir. Ce matin au réveil, voilà les rapports qui circulent. D'abord nos troupes ont avancé du côté de Douaumont d'un kilomètre en profondeur, pris plusieurs tranchées et fait 130 prisonniers. Maintenant autre nouvelle plus importante pour le 1^{er} bataillon. Il paraît que deux Cies du 3^{ème} bataillon seraient déjà relevées et naturellement ces deux Cies seront remplacées par 2 du 1^{er} bataillon. En apprenant cela, nous rouspétons dur, le 3^{ème} bataillon n'ayant fait que 15 jours alors que le 1^{er} bataillon en a fait 20. Il paraît que ce changement est fait pour instituer un nouveau roulement fonctionnant avec 6 Cies au lieu de 8 mais en attendant c'est toujours nous les poires.

Mardi 23 mai :

Rien de bien intéressant pour le cours de la journée. Le soir les Boches recommencent un bombardement en



règle, ça tombe partout sur les routes, bifurcations, Verdun, les casernes etc... Nous sommes forcés par mesure de prudence de rester à la cave quelque temps. L'hôpital est complètement évacué. Au bout d'un certain temps, on vient demander les infirmiers pour panser un pauvre blessé qui malgré sa large et profonde blessure du dos est venu où se trouvent les 1ères

lignes. Le reste de la nuit car il est onze heures quand nous nous couchons, se passe encore en marmitage mais tant pis nous ne bougeons plus.

Mercredi 24 mai :

Nous apprenons que la 3ème compagnie monte ce soir. Ça ne me contente guère mais puisqu'il le faut, je partirai de bon cœur. Même marmitage que la veille. Nous faisons un vieux mata lorsqu'un zinzin (?), passant à ras le toit, vient éclater dans la cour. Chacun de nous ramasse la galette et en route pour le sous/sol.

Quelle vie ! Nous partons à onze heures et le voyage jusqu'à la redoute des 4 cheminées se passe bien. Nous traversons nos batteries alors qu'un tir de barrage se déclenche, c'est terrible et ceux qui n'ont pas entendu cela ne sauront pas ce que c'est. Nous rencontrons aussi les pauvres brancardiers divisionnaires qui font leur triste besogne et charrient les pauvres loques humaines. Que c'est donc triste ! En arrivant, je suis obligé de changer de chemise et de flanelle tant j'ai chaud. Pierre en fait autant. Maintenant il s'agit de coucher sur le carrelage. C'est dur. Je prends le brancard et suis à peu près bien.

Jeudi 25 mai :

Toute la nuit, les pièces tirent à toute bordée et avec le jour ça reprend de plus belle.

Nous pensons que les Boches attaquent et c'est juste. Hier ils ont fait 7 contre attaques pour reprendre Douaumont, elles sont toutes repoussées. Mais voilà le tir de l'artillerie boche qui se déclenche. C'est épouvantable. Nous pensons qu'il s'agit d'une nouvelle attaque sur le fort de Douaumont. Ce n'est que trop vrai et menée par des forces supérieures en nombre et une préparation d'artillerie si formidable qu'il faut que les nôtres succombent malgré leur courage. Les Boches reprennent pied dans le fort. Que de pertes inutiles, les blessés arrivent de tous côtés, épouvantés et se demandent comment ils sont sortis de cet enfer. Tout le jour, la canonnade fait rage. A 4h, je conduis mes malades aux 4 cheminées mais le major a trop de blessés à s'occuper et ne veut pas me recevoir.

C'est le Colonel du 355^{ème} qui donne l'ordre au major d'exempter tous mes malades.

Vendredi 26 mai :

Il fait mauvais temps. Nos deux corvées rentrent vers 1h ½ du matin malgré le bombardement boche, nous n'avons pas d'accident mais les pauvres poilus sont écœurés de ce qu'ils ont vu. Les cadavres des pauvres malheureux qui sont là dans la boue et sur lesquels on marche sans les voir resteront sans sépulture.

Beaucoup sont en décomposition et quand il faut passer en certains endroits, il faut se serrer le nez. La visite a lieu aujourd'hui, c'est un petit médecin auxiliaire qui s'en occupe. Il est bien gentil et se nomme Briand. Les corvées partent vers 7h ½, 8h par un bien mauvais temps et rentrent indemnes vers 2h du matin. Ils ont encore vu des tas de cadavres tout le long des boyaux et qui sont là depuis longtemps.

Samedi 27 mai :

Journée de bombardement comme les précédentes, nous n'avons pas de blessés aujourd'hui mais des pauvres gars trempés et boueux cherchant leur compagnie entrent près de nous et nous demandent l'hospitalité. En plus, nous leur donnons même à manger car ils en ont bien besoin. Nous apprenons la reprise des permissions, il partira 3 hommes par C^{ie} tous les jours et paraît-il, ce sont les 1^{ers} partis l'an dernier qui partiront les derniers cette année. A 4h, je conduis mes malades à la visite, puis, en revenant, nous sommes obligés de nous terrer, les Boches nous barrent la route avec 4 ou 5 gros obus. Un éclat vient tomber à 60 cm (?) de mes pieds, il était temps. Malgré cela, nous rentrons sains et saufs. Les corvées partent comme d'habitude.

Dimanche 28 mai :

Rien de changé, visite habituelle, le temps un peu rétabli permet aux aéros de circuler, aussi se mitrailletils à leur aise. Les saucisses également font leur apparition et comme les poilus sont enrégés pour se balader et se mettre au soleil, les marmites tombent drues dans nos environs le soir mais pas d'accidents.

Lundi 29 mai :

Journée habituelle, marmitage de part et d'autre, visite aux 4 cheminées comme les jours précédents.

L'abri des 4 Cheminées est l'un des 3 abris de troupe qui existent dans le secteur de Verdun. Il se trouve dans la pente sud du ravin des Vignes, dans le secteur de Froideterre, à environ 1 km au sud-est de l'ouvrage de Froideterre.

L'aération est assurée par 4 cheminées, ce qui a donné son nom à l'abri.



Dimanche 30 mai :

C'est ce soir ou plutôt cette nuit que nous devons être relevés par la 5^{ème} Cie c'est la 1ère Cie du 2^{ème} bataillon qui va s'y coller. Le temps se brouille et nous craignons la pluie pour la relève, ce qui ne serait pas le fricot. Vers 4h, je conduis mes poilus aux 4 cheminées pour la dernière fois. Le petit major du Génie me dit qu'ils sont également relevés ce soir et bien contents. Nous rentrons à la redoute sans encombres.

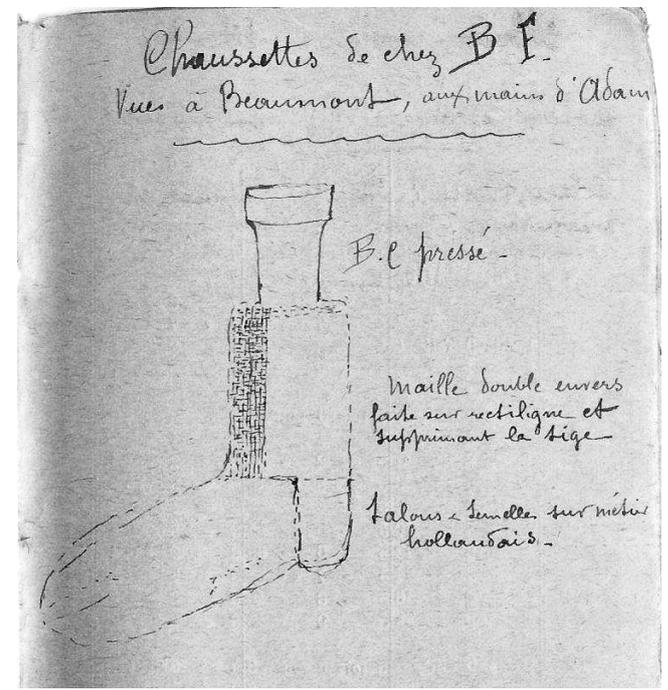
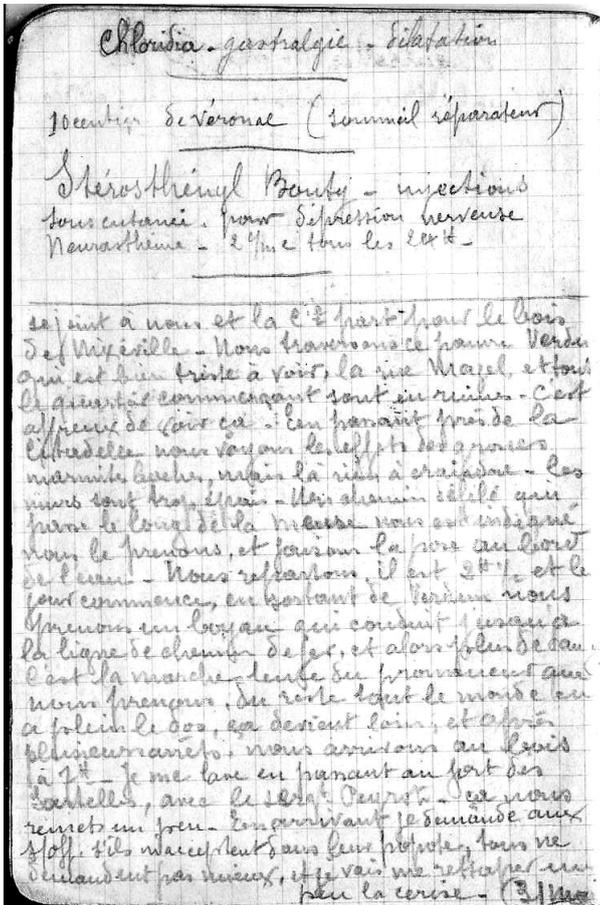
Après la soupe, je prépare mon fourbi et attend la relève. La 5^{ème} arrive vers 11h. Le capitaine envoie un homme avec l'officier qui doit relever le lieutenant Avazeri (?) aux munitions mais le poilu est si dégourdi qu'il se trompe de chemin et à minuit passé, nous attendions encore pour partir. Le lieutenant enfin le voilà qui arrive bien en colère du retard et la Cie défile sur un rang. Le guide se perd et au lieu de descendre la côte de Froideterre, il nous conduit au fort. En arrivant, je m'aperçois de l'erreur et je propose de remettre la Cie dans le bon chemin, connaissant un peu ce parage pour avoir été y conduire mes malades étant à l'ouvrage des sapins. Nous voilà de nouveau en marche mais c'est très difficile de se conduire tant il fait noir et puis les marmites se mettent à rappliquer et nous obligent à faire la pose car elles tombent en fusants et percutants juste dans notre chemin. La rafale passée, nous repartons et arrivons à la côte du petit bois de sapins. Nos pièces qui sont sur la gauche se mettent à tirer au moment de notre passage et comme de juste les Boches leur répondant nous envoient ça pas très loin, ce qui nous oblige encore à obliquer en vitesse. Bref, nous arrivons au sommet de la côte, tou-

te notre artillerie tire car il vient de se déclencher une attaque du côté de Vaux. Fusils, mitrailleuses, tout crépite et les pièces s'en mêlant, c'est un beau potin. La grosse pièce de marine qui se trouve juste au-dessus de Belleville crache et nous souffle un peu fort au passage. Enfin c'est tout qui s'en mêle mais nous arrivons quand même sans accident à Verdun. Le 1^{er} peloton qui nous attendait près de Radet...(?) se joint à nous et la Cie part pour le bois de Nixéville. Nous traversons ce pauvre Verdun qui est bien triste à voir, la rue Marcel et tout le quartier commerçant sont en ruines. C'est affreux de voir ça ! En passant près de la citadelle, nous voyons les effets des grosses marmites boches mais là rien à craindre, les murs sont trop épais. Un chemin défilé qui passe le long de la Meuse nous est indiqué. Nous le prenons et faisons la pose au bord de l'eau. Nous repartons, il est 2h½ et le jour commence.

En sortant de Verdun, nous prenons un boyau qui conduit jusqu'à la ligne de chemin de fer et alors plus de danger. C'est la marche lente du promeneur que nous prenons. Du reste tout le monde en a plein le dos, ça devient loin et après plusieurs arrêts nous arrivons au bois à 7h. Je me lave en passant au fort des Sartes avec le sergent Payrot (?) ; ça nous remet un peu. En arrivant je demande aux s/off's s'ils m'acceptent dans leur popote. Tous ne demandent pas mieux et je vais un peu me retaper la cerise...

Fin du troisième carnet de Frottier Jules

A suivre



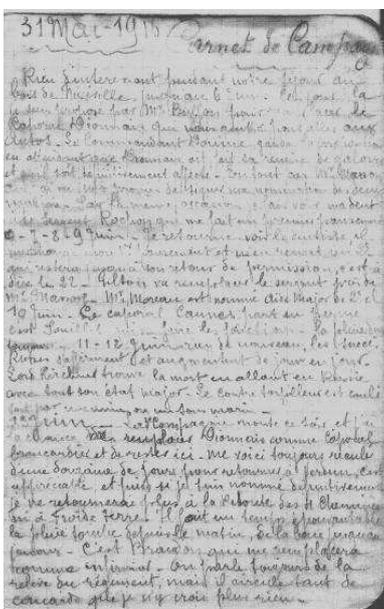
Quatrième carnet du 31 mai 1916 au 27 janvier 1917

Dans ce quatrième carnet, Jules se trouve dans un secteur plus calme, moins exposé, qui se situe à nouveau près de Pont-à-Mousson. Il retrouve divers cantonnements qu'il a fréquentés tout au début de la guerre. A la fin de ce carnet, Jules regrette d'ailleurs de quitter ce secteur. Les rapports qu'il entretient avec M. Rérolle, son nouveau Médecin Chef sont très cordiaux. Aussi vont-ils souvent ensemble se promener ou chasser. A ce propos, il ne faut surtout pas manquer de lire les pages 55 et 56 qui relatent avec beaucoup de drôlerie comment ces deux soldats sont venus à bout d'une bête fort singulière, au péril de leur vie d'ailleurs.

Le 14 août 1916, Jules est nommé caporal infirmier. Il continue de s'interroger sur la durée de cette guerre. " C'est épouvantable de penser que la tuerie commencée il y a plus de six mois ([...sur Verdun] dure encore ! " déclare-t-il amèrement. A plusieurs reprises Jules critique sa hiérarchie. Il se moque d'un médecin qui n'a jamais entendu de coup de canon ou s'insurge lorsqu'on lui refuse une voiture pour transporter un blessé. Quand il obtient une permission, ses moments de retrouvailles avec sa femme Camille et sa fille Madeleine sont toujours très émouvants. Il ne délaisse pas son usine et profite même d'une de ses permissions pour en faire l'inventaire.

Au retour de l'une d'elle, il consacre le dernier jour à régler ses affaires de bonneterie à Troyes.

31 mai 1916 :



Rien d'intéressant pendant notre séjour au bois de Nixéville

jusqu'au 6 juin. Ce jour là, je suis proposé par M. Buffon pour remplacer le caporal Dionnais qui nous a quittés pour aller aux autos. Le commandant Douine garde sa proposition en attendant que Dionnais ait fait sa remise de galon et qu'il soit définitivement affecté. En tout cas M. Masson que j'ai vu m'a promis de signer ma nomina-

tion des deux mains.

Par la même occasion, je fais voir ma dent au sergent Rochon qui me fait un premier pansement.

7-8-9- juin :

Je retourne voir le dentiste. Il me change mon premier pansement et m'en remet un deuxième qui restera jusqu'à son retour de permission, c'est à dire le 22. Gilton va remplacer le sergent près de M. Masson. M. Moreau est nommé aide major de 2^{ème} classe.

10 juin :

Le caporal Caunes part en perm, c'est Souillet qui va faire les fonctions. La pluie tombe toujours.

11-12 juin :

Rien de nouveau, les succès russes s'affirment et augmentent de jour en jour. Lord Kirchner trouve la mort en allant en Russie avec tout son état major. Le contre torpilleur est coulé soit par une mine soit par un sous-marin.

13 juin :

La 3^{ème} compagnie monte ce soir et j'ai la chance de remplacer Dionnais comme caporal brancardier et de rester ici. Me voici toujours reculé d'une douzaine de jours pour retourner à Verdun. C'est appréciable et puis si je suis nommé définitivement, je ne retournerai plus à la redoute des quatre cheminées ni à Froideterre. Il fait un temps épouvantable, la pluie tombe depuis le matin, de la boue jusqu'aux genoux. C'est Brandon qui me remplacera comme infirmier. On parle toujours de la relève du Régiment mais il circule tant de connards que je n'y crois plus rien...

14-15 juin :

De la pluie, toujours de la pluie, quelle guigne ! Rien de bien important. Les permissions continuent et la relève s'affirme.

16 juin :

Nous apprenons avec certitude la relève pour le lendemain 17. Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons partent ensemble et le 1^{er} les rejoint le 18. Nous devons aller au repos à Rosières-devant-Bar en auto que nous prendrons sur la route de Verdun au circuit de Nixéville.

17 juin :

Départ des 2^{ème} et 3^{ème} bataillons à 9h du matin. Les trains de combat partent à midi. C'est le 22^{ème} territorial qui vient nous relever, il vient de Champagne. Le service médical n'est pas constitué comme le nôtre en tant que brancardiers et infirmiers. Ils ont 3 infirmiers et 4 brancardiers par bataillon. Nous assistons à un va et vient continuel de troupes, il arrive tout un corps d'armée. On dit que tous les territoriaux qui sont sous Verdun sont relevés et en effet nous voyons arriver le 98^{ème} qui avait remplacé notre 2^{ème} bataillon à Pont à Mousson, le 22^{ème} et le 340^{ème}. Ce dernier vient d'Alsace. Quel remue ménage ! il faut voir ça pour bien s'en faire une idée. Il arrive également beaucoup de chasseurs à pied, le 114^{ème} et le 120^{ème} qui renferment quelques pays. Le fils Thierry (Boca (?) au 114^{ème}), le garçon à Collot (soleil (?)) qui est au 120^{ème}. La canonnade fait rage ces jours-ci et ce sont nos pièces qui

tirent beaucoup. Le journal nous apprend le lendemain que nous avons pris 1000m de tranchées du côté de la 304, c'est le résultat.

18 juin :

Les C^{ies} de notre bataillon qui étaient à Verdun rentrent au bois de Nixéville ainsi que tous les hommes détachés dans les services spéciaux. Ils nous apprennent que le 22ème qui est allé les relever a eu quelques blessés en arrivant dans la cour de la caserne, ce n'est pas pour rassurer les autres qui doivent y aller dans quelques jours. Pendant cette période notre bataillon n'a pas été éprouvé mais la 11ème Cie a eu le même jour en ravitaillant au Ravin de la Mort 3 tués et 5 blessés. Un de ces derniers est mort depuis. Voilà deux mois que nous sommes revenus dans le secteur de la rive droite et il manque environ 400 hommes au Régiment en tués, blessés et évacués pour maladie. Je crois que nous avons payé notre part dans cette bataille. A 9h nous mettons sac au dos et allons prendre nos emplacements au circuit de Nixéville. Vers 10h ½, nous voyons arriver les autos bondées de troupes, bien entendu. Ces voitures vont jusqu'à Moulin Brûlé et reviennent ensuite nous prendre. Nous prenons place et à midi le convoi s'ébranle. Heureusement que le vent est contraire car nous prendrions quelque chose comme poussière mais ça va. A 3h nous arrivons dans le haut de la côte de Rosières. Nous descendons et à 3h½, nous arrivons au pays où les deux autres bataillons sont déjà cantonnés. Nous allons jusqu'à l'infirmerie qui est installée à la mairie si l'on peut l'appeler par ce nom. Le pays est trop petit pour loger tout un Régiment, un bataillon serait très bien tandis que 3 sont mal à l'aise. Les officiers, S/Lt et Lieutenants couchent où ils peuvent. Enfin nous couchons à l'infirmerie, les uns sur des brancards, les autres sur le plancher. Nous trouvons ici de quoi nous ravitailler en boisson, bière, vin etc... Les gens sont assez affables. Une belle source en face de l'infirmerie fait notre joie.

19 juin :

Temps assez frais mais beau. Debout vers 7h, nous faisons notre toilette et allons voir le copain Dubois qui doit nous faire le jus. En effet, nous le trouvons prêt et arrivons à temps pour le boire bien à point. Pierre qui a déjà trouvé du lait m'en donne un peu pour faire du café au lait. A 9h, visite. Je remplace Gilton et M. Buffon me dit que je vais être nommé. Aussi je commence à remplir les fonctions en m'occupant des corvées de désinfection, suivant les conseils de notre sergent Robin. Malgré la difficulté de faire quelque chose lorsqu'on n'a rien, nous en venons à bout tout de même. J'apprends que je dois partir le 23. Ce n'est pas bien loin. Nous déjeunons sur l'herbe comme nous avons soupé hier, c'est très agréable et le petit patelin est assez pittoresque, encaissé entre des côtes très hautes, construit sans symétrie, encore assez propre, c'est ce qu'il conviendrait d'appeler un petit trou pas cher en temps de paix pour passer 15 jours de

vacances en famille. Nous apprenons vers 6h que le Régiment quittera Rosières le lendemain. Quelle surprise ! Ce n'était pas cette nouvelle là que nous attendions. Nous irons embarquer à 10 km d'ici, à Longeville, les bataillons de 3h en 3h. Nous pensons que le voyage sera long car pour embarquer les chevaux et les voitures, ça dit tout. M. Masson apporte les ordres. Le 1er bataillon partira à 1h. Alors après avoir trotté un peu de tous les côtés, nous sortons un brancard de la voiture pour nous allonger et passer la nuit.

A suivre

18 juin en ravitaillant au Ravin de la Mort. 3 tués et 5 blessés - Un de ces derniers est mort depuis. Voilà deux mois que nous sommes revenus dans le secteur de la rive droite et il manque environ 400 hommes au régiment, en tués, blessés et évacués pour maladie. Je crois que nous avons payé notre part dans cette bataille. A 9h nous mettons sac au dos et allons prendre nos emplacements au circuit de Nixéville. Vers 10h ½ nous voyons arriver les autos bondées de troupes bien entendus. Ces voitures vont jusqu'à Moulin Brûlé et reviennent ensuite nous prendre. Nous prenons place et à midi le convoi s'ébranle. Heureusement que le vent est contraire car nous prendrions q. chose comme poussière, mais ça va. A 3h nous arrivons dans le haut de la côte de Rosières. Nous descendons et à 3h½ nous arrivons au pays où les deux autres bataillons sont déjà cantonnés. Nous allons jusqu'à l'infirmerie qui est installée à la Mairie. Les officiers couchent où ils peuvent. Enfin nous couchons à l'infirmerie, les uns sur des brancards, les autres sur le plancher. Nous trouvons ici de quoi nous ravitailler en boisson, bière, vin etc. Les gens sont assez affables. Une belle source en face de l'infirmerie fait notre joie.

19 juin - Temps assez frais mais beau. Debout vers 7h nous faisons notre toilette et allons voir le copain Dubois qui doit nous faire le jus. En effet nous le trouvons prêt et arrivons à temps pour le boire bien à point. Pierre qui a déjà trouvé du lait m'en donne un peu pour faire du café au lait. A 9h, visite. Je remplace Gilton et M. Buffon me dit que je vais être nommé. Aussi je commence à remplir les fonctions en m'occupant des corvées de désinfection suivant les conseils de notre sergent Robin. Malgré la difficulté de faire quelque chose

LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 80

Faneur, Fanier, Fannelier, Foinier, Foingnier : 1° Ouvrier agricole chargé de retourner l'herbe coupée pour la faire sécher. 2° Marchand de *faïn* (ancien nom de foin).

Fanfouineur, Priseur : Personne qui a l'habitude de priser du tabac (argot).

Fanonier, Confanoier, Confanonier, Confeneor, Gonfanonier, Gonfanonier : Porteur du *fanon*, *gonfalon*, *gonfanon* (bannière ou étendard au Moyen-âge, drapeau).

Fantaboche, Fantabosse, Fantasboche : Soldat d'infanterie (argot).

Fantaisien : Surnom du vendeur de grand magasin au rayon fantaisie (argot).

Fantaisiste : Artiste ou écrivain qui donne libre cours dans ses œuvres à ses facultés imaginatives sans se soucier des règles formelles (argot).

Fantasboche, Fantaboche, Fantabosse : Soldat d'infanterie (argot).

Fantassin, Fante : Soldat, militaire de l'infanterie.

Faquin : Portefaix, crocheteur.

Farandier, Farandî : Maréchal-ferrant, forgeron.

Faraud : Souteneur de filles (argot des voleurs et du peuple).

Farceur, Farcetier, Farceur, Faretier : 1° *Pâtissier* (personne qui fait des pâtés). 2° Cuisinier qui fait la farce.

Farceur, Farseur : 1° Bateleur jouant des *farces* (parade que les bateleurs jouent sur des tréteaux pour attirer le monde et l'engager à entrer dans un théâtre). 2° Comédien qui ne joue que dans les *farces* (comédies bouffonnes).

Farceuse : Femme galante (argot).

Fardeleur, Fardelier : Porteur de fardeaux, portefaix.

Fardeur : 1° Personne qui *farde* (maquille) pour embellir. 2° Personne malhonnête qui *farde* (déguise) des marchandises pour en cacher des défauts.

Fardier : Voiturier de troncs de bois ou de pierres de carrière, dans le Maine, utilisant un *fardier* (chariot à roues basses).

Faretier : Voir *Farceur*.

Fareur : Pêcheur à la *fare* (pêche festive et solennelle que les pêcheurs faisaient pour leur fête, vers le mois de mai, en Normandie, et qui fut interdite en 1670, parce qu'elle dépeuplait les rivières).

Fargaïre : Forgeron, en Catalan.

Fargier : Forgeron.

Farias : Commis ramoneur savoyard dans l'argot du métier.

Faricien, Farissien, Fisicien, Fuisicien : Anciens noms du médecin.

Farinel : Garçon meunier, dans le Toulousain et les Cévennes.

Farinet : Garçon meunier, en Ille-et-Vilaine.

Farinier, Blatier : 1° Personne qui confiait à un meunier du grain pour le faire moudre et vendait la farine obtenue. 2° Négociant en grains et farines.

Farissien, Fisicien, Fuisicien, Faricien : Anciens noms du médecin.

Farjadoû, Forjadoû : Forgeron, dans le Forez.

Farjao : Forgeron, dans le Bourbonnais.

Farneiron : Garçon meunier, dans le Forez.

Farrer, Ferrer : Forgeron.

Farseur : Voir *Farceur*.

Fartachou : Chanvrier, filassier, peigneur de chanvre, en Auvergne.

Farteur : 1° Esclave qui engraisait les volailles, à Rome. 2° Charcutier qui fait les boudins, les saucisses.

Fasseur : Bûcheron assurant l'approvisionnement du bois à la saunerie de Salins.

Fataire : Chiffonnier, dans le Velay.

Fatilié : Voir *Fachil*.

Fatiste, Factiste, Faitiste, Faititre : 1° Exécuteur, agent. 2° Poète, auteur.

Fatou : Facteur, dans le Languedoc.

Fauberdeur, Fauberger, Fauberteur : Matelot qui nettoie le pont à l'aide d'un *faubert* (balai à franges).

Faucardeur, Faucardier : Ouvrier qui coupe les herbes aquatiques des canaux et étangs.

Faucheû, Faucheux, Fauouqueu (Basse-Normandie), **Faukeu** (Picardie), **Faucheor** : Faucheur.

Faucheur : Bourreau (argot).

Fauchier : 1° Fabricant et marchand de faux. 2° Faucheur.

Fauchillier, Faucilier, Faucilieur, Fauchillier, Fauchillor, Fauchillour : Faucheur, moissonneur qui utilise une faucille.

Fauconnier : Marchand ou dresseur d'oiseaux de proie, notamment de faucons pour la chasse.

Fauconnier (Grand) : Premier officier de la fauconnerie royale qui comptait plus de cent employés, abolie à la Révolution.

Faucouier : Voir *Fauchillier*.

Faudeur : 1° Ouvrier drapier chargé du pliage d'étoffes de laine dans leur longueur, de sorte que les deux lisières se touchent. 2° Ouvrier chargé de *fauder* les étoffes (marquer une étoffe avec de la soie, après qu'elle ait été corroyée).

Faudeux (Ardennes), **Faudieur** (Artois) : Charbonnier.

Faulsier, Faussonier : Faussaire, menteur, faux témoin, falsificateur, faux monnayeur.

Fauneuse : Dentellière spécialisée dans la confection des jours de fleurs, à Bruxelles.

Faure, Favre : Forgeron, ferronnier.

Fausse couche, Avorton : Terme de permis concernant les employés dans les ateliers (argot du peuple).

Faussetier : Lapidaire qui travaille seulement des fausses pierres, des imitations de pierres précieuses.

Faussonier, Faulsier : Faussaire, menteur, faux témoin, falsificateur, faux monnayeur.

Fauvette à tête noire : Gendarme (argot), faisant allusion à son chapeau.

Faux-Saunier : Personne qui faisait la contrebande du sel entre les différentes provinces de France et le vendait en fraude.

Favatier, Favetier, Favier, Fevatier : Producteur ou marchand de *favettes* (petites fèves).

Faveleur : Auteur de tableaux.

Faverel : Forgeron.

Favori d'Apollon, Favori des Muses : Poète estimable (argot des académiciens).

Favori d'Esculape : Médecin heureux en malades (argot des académiciens).

Favori de Mars, Favori de Bellone : Guerrier heureux en batailles (argot des académiciens).

Favre, Faivre, Favrèce : Forgeron.

Fayancier : Faïencier.

Fayseur d'images : Sculpteur de pierres, au Moyen âge.

Féburier : Artisan travaillant les métaux.

Febvre : Forgeron.

Fécateur : Manœuvre verrier.

Fécial, Fétial : Prêtre romain chargé des formalités juridiques ou religieuses, relatives aux traités de paix.

Féculier : Producteur de *fécule* (amidon), souvent à partir de la pomme de terre.

Fédéré : Barbare auquel on accordait des terres moyennant un service militaire, sous l'empire romain.

Fé, Phé : Esclave, serviteur.

Fehr : Marinier, batelier, en Alsace et en Lorraine.

Feidier : Berger, en Provence.

Feigneur, Faigneur : Artisan qui travaille les métaux.

Feinier : Marchand de foin, au 13^{ème} siècle, à Paris et en Normandie.

Feivre : 1° Voir *Fabre*. 2° Ouvrier en métaux. 3° Ouvrier qui entretient les chaudières dans les salines. 4° Faiseur d'épées.

Felatier, Félatier, Fêlatier, Fératier : Ouvrier verrier qui tire du creuset le verre en fusion au moyen de la *fêle* (canne creuse).

Femme à la mendicité : Femme dont les faveurs sont cotées à bas prix (jargon des élégantes de la prostitution).

Femme d'enfants : Bonne d'enfants.

Femme de charge : Sorte de sous-intendante, chargée de la garde et du soin de la vaisselle, du linge.

Femme de garde-robe : Domestique qui s'occupe des vêtements de sa maîtresse.

Femme de joy : Prostituée.

Femme de la troisième catégorie : Fille de mauvaise vie (argot des faubourgs).

Femme de terrain : Prostituée de dernier ordre (argot).

Femme en carte : Femme à laquelle la police impose une carte de fille soumise.

Femme galante : Femme entretenue par un ou plusieurs hommes.

Femme hardie : Accoucheuse, dans le Nord.

Femme Juré : Sage-femme.

Femme Lige : Femme qui possédait un fief chargé du service militaire, au Moyen-âge.

Femme-qui-aide : Femme qui aidait à l'accouchement ou s'occupait des soins apportés aux morts.

Fenassier : 1° Agriculteur qui prend des chevaux en pension, dans le Languedoc. 2° Valet d'écurie qui approvisionne de fourrage.

Fenatier, Fenatyer, Fenetier, Fenestier, Fenetyer : Personne qui s'occupe des foins.

Fendeor : Défenseur.

Fendeur : 1° Bûcheron, dans le Berry et le Bourbonnais. 2° Scieur de long. 3° Ouvrier qui divise le *reparton* (bloc d'ardoise) en une plaque très mince. 3° Diamantaire chargé de dégrossir le diamant plat. 4° *Pelletier* (artisan qui pratique le travail de diverses peaux d'animaux, pour le cuir ou la fourrure). 5° Ouvrier horloger qui fend les roues des mécanismes.

Fendeur (Maître) : Responsable des produits finis et com-

mercialisés dans les grandes forges.

Fendeur d'ais, d'essente, de bardel, d'espeurs : Fabricant de *bardeaux* (petites plaques en bois, découpées en différents formats) utilisés dans la couverture d'un toit, au 15^{ème} siècle.

Fendeur de lattes, Fendeur-lattier, Lattier, Façonner de lattes : Fabricant de lattes en bois.

Fendeur de menu : Fendeur d'échalas ou de lattes à toiture ou à torchis.

Fendeur de merrains, Façonner de merrains, Mairandier, Merrandier : Fabricant de *merrains* (bois de charpentes, lattes, pieux ou bois destinés aux douves de tonneaux).

Fendeur d'Échalas, Faiseur de pisseaux : Fabricant d'*échalas*, de *pisseaux* (piquets en bois, de pieux, destinés à soutenir les vignes).

Fendeur-lattier, Fendeur de lattes, Lattier : Fabricant de lattes en bois.

Fendeux : Bûcheron.

Fénéor : Celui qui coupe le foin.

Fénérateur : 1° Chez les anciens Romains, personne qui prêtait de l'argent, à l'intérêt d'un centième d'un capital par mois. 2° Usurier, prêteur sur gages.

Feneron : Faneur, au 15^{ème} siècle.

Fenestrier : 1° Boutiquier qui exposait sa marchandise à vendre, sur le bord de sa fenêtre. 2° Ouvrier qui faisait des fenêtres.

Fenestrière, Fenêtrière : 1° Boutiquière. 2° Prostituée qui racolait depuis sa fenêtre (argot).

Fenetier, Fenetyer, Fenestier, Fenatier, Fenatyer : Personne qui s'occupe des foins.

Fenêtrier : Fabricant de fenêtres.

Fenêtrière, Fenestrière : 1° Boutiquière. 2° Prostituée qui racolait depuis sa fenêtre (argot).

Feneur, Fainier, Fanier, Fénier, Fennier, Foinier, Foinnier : Marchand de *fain* (ancien nom du foin).

Fenier : Voir *Feneur*.

Fenoisseur : Coupeur de foin, en Provence.

Féodiste, Feudiste : 1° Spécialiste du droit féodal. 2° Celui qui avait soin des *chartiers* ou *chartriers* (lieux où se trouvaient conservés les *chartes*, titres prouvant les droits seigneuriaux). 3° Commissaire aux *terriers* (cadastres).

Feramailer : Fabricant de fermoirs.

Férandeux : Chanvrier briseur de tiges, dans le Blaisois.

Férandinier, Ferrandinier : 1° Fabricant de *férandines* (espèce de coffre dont on se sert dans les armées, le dessus étant une table, le dessous étant échancré pour être chargé à dos de mulet). 2° Ouvrier en *ferrandine* ou *burail* (éttoffe de soie et de laine dont on fait des habits d'été pour homme et pour femme).

Ferarmé : Soldat équipé d'une armure de fer pour le combat.

Ferassier : Chanvrier briseur de tiges, en Touraine.

Feratier, Félatier : Ouvrier verrier qui tire du creuset, le verre en fusion au moyen d'une canne creuse appelée la *fêle*.

Ferblanquier, Ferblantier : Fabricant d'outils et ustensiles, souvent ménagers, en *fer-blanc* (fer recouvert d'une fine couche d'étain).

Ferblantier : Commissaire de la marine, ainsi nommé à cause de ses galons d'argent (argot).

Ferblantier poliste : Fabricant de cafetières et d'articles de ménage.

Ferblantier boîtier : Ouvrier soudeur fabriquant des boîtes à conserver les aliments, à partir de 1830.

Ferblantier lampiste : Fabricant de lampes à huile en fer blanc.

Ferec, Chevillard, Chevilleur : Personne qui s'approvisionne auprès d'éleveurs ou de négociants, abat les animaux, et les revend sous forme de carcasses aux bouchers, la *cheville* étant le croc auquel la bête était suspendue. Par extension, la *cheville* désigne aussi le négoce des carcasses.

Féréor, Féréour, Fereur, Ferour : Combattant, celui qui frappe.

Férier, Foirier : Personne qui a la surveillance des foires.

Ferlampier : Voleur du plus bas étage (argot).

Ferlampier, Frélampier : 1° *Frère-lampier* (moine qui avait la charge d'allumer les lampes du couvent). 2° Homme de peu et bon à rien.

Fermailler, Fermailleur, Fermaillier, Fermelier, Frémailler : Fabricant de *fermaux*, de *fermillets* (boucles, anneaux, fermoirs), de dés à coudre, agrafes en cuivre, en laiton ou en étain.

Fermailleur : Orfèvre spécialisé dans les vases à boire.

Fermeteur : Percepteur chargé de lever l'impôt sur la bière appelé de la *fermeté* dont le produit était destiné à l'entretien des portes et remparts de la Principauté de Liège (voir la Paix des Clercs du 7 août 1287).

Fermier : 1° Locataire qui payait une somme à un propriétaire pour en exploiter son bien ou sa charge. 2° Financier qui, sous l'Ancien Régime, prenait à ferme le recouvrement des impôts.

Fermier des revenus : 1° Ancien nom du régisseur agricole. 2° Adjudicataire qui achète l'exploitation des droits sur la terre et en perçoit pour son propre compte, les revenus agricoles.

Fermier général : 1° Sous l'Ancien régime, personne avançant au roi le montant des impôts d'une région et se chargeant ensuite de les récupérer avec bénéfices. 2° Fermier de plusieurs propriétés et régisseur de domaines ruraux.

Fermier-receveur : "Gros fermier", sous l'Ancien régime, qui était chargé de percevoir les droits seigneuriaux.

Fernier, Feronnier, Taillandier : Fabricant d'objets en fer.

Feron : Travailleur des mines de fer.

Ferour : Voir *Féréor*.

Ferpier, Fripié : Vendeur de vêtements, souliers, feutres, cuirs ayant déjà servis.

Ferrailleur : Duelliste.

Ferrailleur, Ferrandier, Ferratier, Ferretier, Crieur de vieux fers : Commerçant en ferrailles.

Ferraillier : Ouvrier travaillant le fer.

Ferraillon : Ferrailleur ambulante, en Touraine.

Ferran (au pays basque), **Ferrant** : Maréchal-ferrant.

Ferrandier, Barbançon (Morvan), Brustiaire (Briançonnais), Peigneur de chanvre, Pignard (Franche-Comté) : Personne qui *férandait* la filasse de chanvre (la démêlait et la divisait).

Ferrandinier : Fabricant de *ferrandine* ou *burail* (étoffe de soie et de laine dont on fait des habits d'été pour homme et pour femme), inventé par Ferrand à Lyon en 1630.

Ferranoier, Ferreur de chanvre : Ouvrier qui *ferre* (bat) le chanvre.

Ferraro : Forgeron, dans le Sud-Est.

Ferrassier : Verrier s'occupant des produits en cours de finition dans l'*arche à recuire* ou *carcaise* (galerie carrée en briques, destinée à empêcher le brusque refroidissement du verre).

Ferratier, Ferretier, Ferreton : 1° Ouvrier en fer. 2° Ferronnier. 3° Fait le commerce du fer.

Ferraudier : Chanvrier se servant de la *broie* (instrument à briser la tige du chanvre et du lin pour détacher la filasse de la chènevotte).

Ferrenc : Forgeron, dans le midi.

Ferreor, Ferreur, Ferrou : 1° Ouvrier qui ferre les lacets, les aiguillettes. 2° Ouvrier qui pose les ferrures. 3° Marqueur, Plombeur : personne chargée de mettre des plombs sur les étoffes soumises à des droits. 3° Ouvrier en fer, forgeron, maréchal-ferrant.

Ferrer, Farrer : Forgeron.

Ferrer, Ferrer de tall : Taillandier, en Catalan.

Ferretier, Ferreton, Ferratier, Ferton : 1° Ouvrier en fer. 2° Ferronnier.

Ferretoneur, Fiertonner : Officier qui vérifiait les monnaies, au 14^{ème} siècle.

Ferreur d'Aiguillettes, Ferreur d'Esguillettes : Ouvrier qui *ferre les aiguillettes* (pose d'une pièce de métal appelée *ferret*, sur un lien de textile unissant deux parties d'un vêtement, tels pourpoint ou braguette).

Ferreur de chanvre, Ferreux, Ferrandier, Ferranoier, Filetoupier, Cardeur de chanvre : Ouvrier qui *ferre* (bat) le chanvre.

Ferreur, Ferreor, Ferrou : 1° Ouvrier qui ferre les lacets, les aiguillettes. 2° Ouvrier qui pose les ferrures. 3° Marqueur, Plombeur : personne chargée de mettre des plombs sur les étoffes soumises à des droits. 3° Ouvrier en fer, forgeron, maréchal-ferrant.

Ferrier : 1° *Fondeur* (exploitant de mine de fer), au Moyen âge. 2° Maréchal-ferrant.

Ferriz : Forgeron, dans le Languedoc-Roussillon.

Ferroillon : Ouvrier travaillant le fer.

Ferron, Ferronnier : 1° Forgeron qui faisait des gros ouvrages, jusqu'au 16^{ème} siècle. 2° Marchand de fer en barres, après le 16^{ème} siècle. 3° Maréchal-ferrant.

Ferrotier : 1° Ouvrier verrier qui présentait le *ferret* ou *pontil* (tige de fer au bout de laquelle on fixe provisoirement, un objet en verre au cours ou à la fin de son façonnage à chaud, chargé de matière en fusion), au gentilhomme verrier. 2° Ouvrier verrier dans les verreries de *vitres à plat* (verre fabriqué sous forme de feuilles, [□]principalement utilisé pour la fabrication des vitres et des miroirs).

Ferrou : Voir *Ferreur*.

Ferroveller : Récupérateur de chute en métal pour leur refonte.

Ferschder : Garde forestier, en Alsace.

Fertau (Haute-Marne), **Fertaupier** (Sologne), **Ferteur, Ferteux** (Bourgogne), **Chanvrier, Peigneur, Rouisseur, Telleur de chanvre** : Peigneur de chanvre.

Fertier : Voir *Ferratier*.

Fertonneur, Fiertonneur : Officier vérificateur du poids des monnaies à l'aide d'un *fierton* (ancienne mesure de poids valant 61,19 grammes).

Feseur de nefs : Voir *Faiseur de nefs*.

Feseur de paniers : Vannier.

Fesse : Prostituée (argot des voyous).

Fesseculs : Correcteur dans les collèges.

Fesselier, Faisseleur, Faisselier : Voir *Fagotier*.

Fesse-Mathieu : Usurier.

Fesseur de têtes : Ouvrier qui tournait les têtes d'épingles, qui les rognait les coupait.

Festonneuse : Brodeuse de *festons* (ornements prenant la forme de branches, de feuilles, de fleurs, réunies les unes aux autres).

Fetial, Fecial : Prêtre ou magistrat romain chargé des for-

malités juridiques ou religieuses, relatives à la guerre.

Feudataire, Fiévé : 1° Vassal. 2° Gardien d'un fief qui doit hommage à un suzerain.

Feudiste, Féodiste : 1° Spécialiste du droit féodal. 2° Celui qui avait soin des *chartiers* ou *chartriers* (lieux où se trouvaient conservés les *chartes*, titres prouvant les droits seigneuriaux). 3° Commissaire aux *terriers* (cadastres).

Feuillagiste : Personne qui fabrique des fleurs et feuillages artificiels.

Feuillant : Religieux de l'ordre de Cîteaux.

Feuillardier : Fabricant d'échalas, de *carrassons* (piquets pour les vignes) ainsi que de lattes et cercles pour tonneaux.

Feuillardier : 1° Personne qui fabriquait des *feuillards* (lattes de bois souples destinées au cerclage des petits fûts, mais aussi des échalas, des piquets, à partir de jeunes perches de châtaigniers). 2° Fabricant de lames de fer ou d'acier pour les scies ou pour renforcer les coins en bois.

Feuilletier : 1° Imprimeur d'images. 2° *Cartier* (fabricant de cartes à jouer).

Feuilletoniste : Journaliste spécialisé dans les *feuilletons* (histoires à épisodes).

Feuilliste : 1° Ecrivain qui fait publier des feuilles périodiques. 2° Ouvrière, dans un atelier de fleurs artificielles, spécialisée dans les feuilles.

Feumain, Foimain : Exécuteur testamentaire.

Feurastier, Feurastre : Entrepreneur qui fait un marché pour un ouvrage.

Feurrier, Fourrier : Fourrageur.

Feutier : 1° Domestique chargé du chauffage dans une grande maison ou un château. 2° Dans les sanctuaires, Sacristain chargé de de l'alimentation et de l'entretien des feux des cierges.

Feutrier : 1° Artisan travaillant le feutre ou le vendant. 2° Ouvrier spécialisé dans l'industrie chapelière.

Feuvre, Fevere, Fevre, Feyvre : 1° Voir *Fabre*. 2° Ouvrier en métaux. 3° Ouvrier qui entretient les chaudières dans les salines.

Fevatier : Voir *Favatier*.

Fèvre : 1° A l'origine, tous les gens travaillant les métaux, forgeron, feronnier, chaudronnier. 2° Dans les salines, ouvrier chargé d'entretenir les chaudières.

Fèvre-coutelier : Personne faisant les lames de couteaux, jusqu'au 12^{ème} siècle.

Fèvre-maréchal : Ouvrier travaillant le fer, divisé en *maréchal*, *greffier*, *vriillier*, *heaumier*, ancêtre des *taillandiers* et *armuriers*.

Fèvre-serrurier : Ancêtre du *serrurier*.

Fiacre : Surnom, au début péjoratif, du cocher de *fiacres*, voitures entreposées à l'hôtel Saint-Fiacre, vers 1640.

Fiarnaud : Novice, dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Ficeleur : Ouvrier lieur de bottes, dans une manufacture de tabac.

Ficelier, Ficellier : Fabricant de ficelle.

Ficheis : Percepteur des revenus.

Ficheur, Fichour : 1° Maçon qui *fiche* les pierres ou les briques (introduit du mortier dans les joints sous leur lit de pose alors qu'elles sont posées sur cales), à l'aide d'un *fichoir* ou *bourre-mortier* (sorte de truelle). 2° Ouvrier qui plante la vigne à l'aide de la *fiche* (pic de fer).

Ficheuse : Femme de mauvaise vie.

Fidelier : Fabricant de *fidès* (pâtes) et de vermicelles, en Provence.

Fiduciaire : Légataire chargé de restituer les biens en vertu d'un acte (don, legs).

Fieffataire : Preneur à fief d'un héritage rural, à charge de rente foncière.

Fieffé : Sergent des eaux et forêts responsable d'un fief, jusqu'en 1670.

Fieffermier : Celui qui concède un bien, un héritage, à perpétuité contre une rente fixe.

Fienneur : Tanneur, Corroyeur, cordonnier.

Fienseur, Fiensoir, Fientor, Afienseur, Afienteur : 1° Marchand de fumier ou d'engrais. 2° Ramasseur de *fiente* ou éboueur.

Fienteron : Garçon d'écurie, d'étable.

Fienteur : Voir *Fienseur*.

Fiertonneur, Fertonneur : Officier vérificateur du poids des monnaies à l'aide d'un *fierton* (ancienne mesure de poids valant 61,19 grammes).

Fiévé, Feudataire : 1° Vassal. 2° Gardien d'un fief qui doit hommage à un suzerain.

Fièvre : Voir *Fabre*.

Fiferlin : 1° Soldat (jargon des voyous). 2° Canotier novice (jargon des canotiers).

Fifi, Fyfy : Vidangeur.

Fiflot : Fantassin (argot).

Fifre : 1° Personne qui jouait du *fifre* (petite flûte traversière) particulièrement utilisé, avec le tambour, par l'infanterie au cours des guerres. 2° Dans la marine, musicien joueur de *fifre* attaché au service d'un officier tel qu'un amiral.

Fifrelin : Soldat, troupier ordinaire (argot).

Figariste : Rédacteur du journal le Figaro (jargon des autres petits journaux).

Figaro : Surnom du barbier puis du coiffeur.

Figé : Juge (argot).

Figon : Ouvrier agricole d'origine étrangère, au 15^{ème} siècle, en Provence.

Figurant à l'huile : Figurant de théâtre qui n'est pas rétribué (argot).

Figurant au beurre : Figurant de théâtre rétribué (argot).

Figurant de salon : Homme qui paraît dans des maisons de tolérance, payé par les maîtresses de celles-ci, pour faire croire à une clientèle choisie.

Figure volante : Funambule.

Figureur : Personne qui façonne, qui compose ou qui orne quelque chose.

Figuriste, Figuriste : 1° Personne qui coule des objets en plâtre. 2° En théologie, personne qui explique l'histoire par des figures ou des symboles.

Figuriste : Italien vendant des sujets en plâtre à la porte des cafés et sur la voie publique (argot).

Fil de soie : Voleur (argot).

Filacher, Filachier, Filacier, Filassier, Fillacher, Filla-cier, Fillassier : 1° Ouvrier fileur. 2° Ouvrier qui broie les tiges de lin pour en séparer l'écorce et les transformer en filasse, en courtou et en étoupe. 3° Marchand de *filasse* (lin ou chanvre délié, peigné et prêt à filer).

Filandier, Filandrier, Felandier, Felandrier, Fillandier, Fillandrier : 1° Fileur de chanvre et de lin. 2° Cordier.

Filaresse, Fileresse : Fileuse de soie.

Filasse : Fille de joie (argot).

Filassier, Filletier, Poupelier, Poupeyer : Voir *Filacher*.

Filateur : 1° Personne qui carde, peigne et file le coton. 2° Personne qui exploite une filature.

Filatier, Filetier, Filotier : 1° Fabricant de fil de *sayette* (laine mêlée de soie). 2° Marchand ambulant de fil au détail.

Filatrice : Femme employée à dévider les cocons de vers à soie.

Filatur : Filateur, dans le Languedoc.

Fil-de-fériste : Funambule.

Fildier : Marchand de fil au détail.

Fil-en-quatre : Apprenti commis mercier (argot).

Fileresse, Filaresse à grands ou petits fuseaux : Fileuse de soie dont le métier consistait à dévider, filer, doubler et retordre la soie pour la préparer au tissage, employant de grands ou petits fuseaux.

Fileron : Fileur.

Filetier, Filatier, Filotier : 1° Fabricant de fil de *sayette* (laine mêlée de soie). 2° Marchand ambulant de fil au détail.

Filetier, Filletier : 1° Fabricant de filets pour la chasse ou la pêche. 2° Ouvrier qui fabrique du fil. 3° Braconnier, en Normandie.

Filetoupier, Filletoupier, Filtoupier, Philtoupier : 1° Batteur de chanvre pour en tirer la graine. 2° Marchand de filasse.

Filetyeur : Fabricant de filets de pêche.

Fileur d'archal : *Tréfileur* de fils de laiton.

Fileur de boyaux, Boyaudier, Boyautier, Boyotier : 1° Tripié qui prépare les boyaux pour les rendre consommables. 2° Ouvrier qui traite les boyaux du mouton pour en faire des cordes pour instruments de musique, pour raquettes.

Fileur de cartes : Joueur de cartes et tricheur professionnel.

Fileur de fer, Tréfileur : Personne étirant à froid certains métaux pour les transformer en fil à la suite de passages successifs au travers des trous de différentes filières.

Fileur de lumignons : 1° Cardeur. 2° Fabricant de *lumignons* (mèches destinées aux cierges et flambeaux).

Fileur de tabac, Metteur en cordes, Torqueur : Ouvrier mettant le tabac en rouleaux.

Fileur d'or ou d'argent : 1° Ouvrier qui couche sur de la soie un fil d'or ou d'argent, après qu'il ait été *écaché* (aplatis). 2° Tireur de métaux fins.

Fileur : 1° Producteur de fil de chanvre ou de lin, pour fournir aux tisserands. 2° Personne travaillant les filasses avec un rouet de manière à en produire des fils qui sont ensuite mis en pelote. 3° Courtier ou démarcheur de fil de laine. 4° Ouvrier qui dévide les vers à soie. 5° Fabricant ou marchand de fil de fer. 6° Peintre qui imite par des peintures, les joints ou le travail des pierres. 7° Personne travaillant dans une corderie qui fabrique la corde à base de chanvre. 8° Homme qui suit et épie un autre individu. 9° Personne dont l'industrie consiste à suivre les *floueurs* et *emporteurs* escroqueurs, et à prélever un impôt de trois francs par chaque louis escroqué à un *sinve* (individu bête, simple d'esprit, naïf) (argot).

Fileuse : Personne qui fait chanter les filous en les menaçant de les dénoncer (argot).

Filigrameur, Filigraneur, Filigraniste : Bijoutier faiseur de filigranes d'or ou d'argent, minuscules cordons de métal entrelacés formant des figures.

Fillacher, Filachier, Filacier, Filassier, Fillacier, Fillassier : Fileur, tisserand.

Fillassier : Faiseur et marchand de filasse.

Fille : 1° Prostituée (mot injurieux). 2° Servante (argot des bourgeois).

Fille à parties, Fille d'amour, Fille de joie : Prostituée (argot).

Fille de Friture : Ouvrière plongeant les poissons dans la friture, dans les conserveries de poissons.

Fille de joie, Fille publique, Fille soumise, Fille vulgavaque : Prostituée.

Fille de maison : Pensionnaire d'une maison de prostitution (argot).

Fille de marbre, Fille de plâtre : Courtisane, fille galante (argot).

Fille de Quartier : Femme de ménage dans un *quartier* (appartement en Belgique).

Fille de tourneur : Femme de mauvaise vie (argot).

Fille de vie : Fille de mauvaise vie, prostituée.

Fille insoumise : Fille qui exerce la prostitution sans privilège ni estampille de la police (argot).

Fille remisee : Ancienne prostituée (argot).

Fille soumise, Fille de joie, Fille publique, Fille vulgavaque : Prostituée (argot).

Filletier, Filetier, Laceur, Mailleur : Fabricant de filets pour la chasse ou la pêche.

Fillette : Prostituée, du 13^{ème} au 16^{ème} siècle.

Filoire : Fileur.

Filosophe : Philosophe.

Filosselier : Ouvrier fabricant la *filoselle* (bourre de soie, aussi appelée *fleuret* qui, mélangés avec du coton, donnent des fils irréguliers, utilisés pour la confection des bas, des gants, des rideaux, etc).

Filotier : 1° Voir *Filatier*. 2° Tisserand, dans l'Orne. 3° Fabricant de filets de pêche. 4° Personne qui fait en petit le commerce du fil. 4° Brocanteur de fils à tisser ou à coudre.

Filou, Flou-chipe : Voleur, escroc (argot).

Filtier, Filtotier : 1° Ouvrier qui fabriquait le fil de lin, le fil à coudre, dans le Nord. 2° Prospecteur de filasse ou fournisseur de fil de chanvre aux tisserands.

Filtoupier, Filetoupier : 1° Batteur de chanvre pour en tirer la graine. 2° Marchand de filasse.

Financier : Sous l'Ancien Régime, personne responsable de la *ferme du roi* (délégation que le souverain faisait du droit de percevoir certains revenus).

Finassier : Ouvrier du textile apprêtant les étoffes.

Finetier : Lapidaire spécialisé dans le travail des pierres fines.

Fineur, Affineur : 1° Ouvrier tisserand affinant les lainages, le chanvre à l'aide d'un peigne en fer à dents très fines. 2° Ouvrier affinant les métaux en les rendant plus purs, plus précieux (or et argent).

Fineuse : 1° Ouvrière en dentelle. 2° Repasseuse de fin.

Finisseur : 1° Ouvrier horloger qui finissait les mouvements des montres et horloges. 2° Ouvrier potier donnant les dernières retouches. 3° Chez les épingliers, ouvrier qui perfectionnait les pointes des épingles en les repassant sur une meule. 4° Meulier, faiseur de meules en pierres meulières. 5° Ouvrier coutelier lavant les couteaux à l'essence.

Fiscal, Procureur fiscal : Magistrat chargé du ministère public dans les justices seigneuriales.

Fiscalin : 1° Personne appartenant au *fisc* ou *trésor* du souverain (administration chargée de la conservation des droits du fisc), à l'époque mérovingienne et carolingienne. 2° Vassal ou fermier des fiefs du roi. 3° Receveur des impôts.

Fischer, Fischerzunft : Pêcheur, en Alsace-Lorraine.

Fish : Souteneur (argot).

Fiscien, Fiscièn, Fuisicien, Faricien, Farissien : Anciens noms du médecin, au Moyen âge.

Fisinier, Taillandier : Ouvrier en fer.

Fissar : Scieur de long, dans le Languedoc.

Fistuleur, Flahuteur, Flauteur, Flauteur : Fabricant de flûtes.

Fivatier : Tenancier qui devait à son seigneur cens, rentes

et autres redevances féodales.

Fixiste : Apiculteur pratiquant le *fixisme* (mode d'élevage où les ruches sont fournies vides, donc sans cadres, aux abeilles).

Flaconneur, Flaconnier : Verrier fabricant des flacons en verre ou en métal, généralement pour l'orfèvrerie ou la parfumerie.

Flaeuteur, Fistuleur, Flahuteur, Flauteur : Fabricant de flûtes.

Flageleur, Flageoleur, Flageolier : Fabricant ou joueur de *flageol*, *Flageot* ou *flageolet* (petite flûte, pipeau).

Flahuteur, Fistuleur, Flauteur : Fabricant de flûtes.

Flaitieur : Pêcheur qui se sert du *flais* (fagot de menu bois pour pêcher).

Flambant : Artilleur à cheval (argot).

Flambard : 1° Surnom des corsaires ayant donné les preuves de leur savoir-faire. 2° Chasseur à cheval et hussard (argot).

Flambeau : Soldat en faction (argot).

Flamine : Prêtre attaché au service d'une divinité, à Rome..

Flanchard, Flancheur : Joueur.

Flanellier : Tisserand de *flanelle* (étouffe légère de laine).

Flangueur : Eclaireur sur les flancs d'une troupe, d'une armée.

Flaonnier, Flaunier : Pâtissier qui fait des flans.

Flasqueuse : Repasseuse en fin qui utilisait un *flasque* (fer à repasser d'une forme particulière, contenant des charbons ardents), en Pays d'Aunis et en Côtes-du-Nord.

Flassadier, Flassardier : Fabricant de *flassades*, *flassardes*, *flassaies*, *Flassoies* (sortes de couettes, couvertures de lit en tissu grossier de laine, de coton, d'étoupe).

Flateur : Ménestrel.

Flaunier, Flaonnier : Pâtissier qui fait des flans.

Flauteur, Flaeuteur, Fistuleur, Flahuteur : Fabricant de flûtes.

Flèchier, Flégier : Fabricant ou vendeur de flèches et d'arbalètes.

Fléoueur, Fléqueur, Fléquier : Déchargeur de voitures.

Flétayeur : Passeur conduisant une *flette* ou *flecte* (bateau moyen de rivière) pour rejoindre un autre plus gros, à aller sur l'autre rive ou à faire des voitures de marchandises.

Fletteur : Ouvrier verrier qui égalise les bords des articles en cristal pour les rendre convenables pour la vente, ce qui leur enlève environ 6% de leur poids.

Fleur de maquadam : Fille galante qui bat le trottoir (argot).

Fleure-fesses : Mouchard, espion (argot).

Fleurette, Fleurrière : Marchande de fleurs, bouquetière.

Fleurier : Pâtissier n'employant que la fleur la plus fine des farines.

Fleuriste : 1° Jardinier produisant ou vendant des fleurs naturelles. 2° Chapelier de fleurs.

Fleuriste, Fleuristier : Fabricant de fleurs artificielles, fin 18^{ème} siècle.

Fleustier, Fleuterelle, Fleuteur, Fleutier, Fistuleur : Fabricant de flûtes.

Flibocheuse : Fille publique (argot).

Flibustier : 1° Pirate qui, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, sillonnait la mer des Antilles. 2° Commandant d'un *flibot* (petit vaisseau de moins de cent tonneaux, utilisé pour la pêche aux harengs). 3° Escroc (argot).

Flic à dard, Flicadard, Flicart, Flic, Flick, Fliquot : Sergent de ville, gardien de la paix (argot).

Flingart : Soldat d'infanterie de ligne, portant le *flingot* (fusil), (argot).

Fliquadard : Sergent de ville (argot des faubouriens).

Flique, Flick : Sergent de ville (argot du peuple).

Flique, Flique à dard : Commissaire de police, agent de police (jargon des filles).

Floch, Floc'h : 1° Ecuyer. 2° Page, en Bretagne. 3° Galant, chevalier servant.

Flokenier, Floquenier : Ouvrier qui travaille les flocons de laine.

Floreresse de coiffes : Chapelière de fleurs.

Floriculteur : Horticulteur spécialisé dans la production de fleurs.

Florière, Flourière : Marchande de fleurs, bouquetière.

Flottard : Aspirant à l'école navale (argot).

Flotteur : Faiseur d'instruments de musique.

Flotteur, Facteur de flot : Personne dirigeant les convois de troncs d'arbres flottant sur les cours d'eau pour les conduire aux scieries.

Flottiste : Armateur ayant des vaisseaux commerçant vers l'Amérique.

Flou-chipe, Flouchipe, Filou : Voleur, escroc (argot).

Floueur, Floumann : Escroc, tricheur aux jeux (argot).

Floupin : Petit filou qui travaille dans les bas prix (argot).

Flourière, Florière : Marchande de fleurs, bouquetière.

Flouter : Flûtiste, en Bretagne.

Flouteuse : Couturière spécialisée en mousselines et parures floues.

Fluqueur : Manutentionnaire chargeant et déchargeant les voitures et chariots de marchandises, à Amiens.

Flusschiffer : Batelier assurant le transport, en Alsace.

Fluster, Fistuleur, Flahuteur, Flauteur, Flusteur : Fabricant de flûtes.

Flûtenc, Flûtencul, Flûte en cul, Flûte-en-cul : Pharmacien, apothicaire (argot).

Flûteur : Joueur de flûte.

Foèneur, Foëneur : Pêcheur qui attrape les gros poissons à la *fouène* ou *foëne* (harpon à plusieurs branches).

Foer, Foier : Personne qui creuse la terre tel le mineur par exemple.

Fœtus : Élève de première année à l'école de chirurgie militaire (argot).

Fogassier : Boulanger vendant des fouaces, fougasses, fouées (gâteaux, pains et brioches fabriqués dans différentes régions françaises).

Foi (Père de la) : Jésuite.

Foie blanc : Voleur disposé à quitter sa bande on à la dénoncer (argot).

A suivre

Sources : Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard
Dictionnaire des vieux métiers de Paul Reymond
Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME
<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>
<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/GeneaWiki>
<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>
<http://gallica.bnf.fr>
<http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>
<http://www.antan.info/>
http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Page_d'accueil
<http://www.cnrtl.fr/>
<http://www.russki-mat.net/page.php?l=FrFr&a=F>
<http://www.ville-arles.fr/wp-content/uploads/vieux-m%C3%A9tiers.pdf>
<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/432/mode/2up>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_anciens_m%C3%A9tiers

GÉNÉALOGIE

de Georges-Henri MENUÉL A.624

Suite du n° 80

1512 – HARMANT Nicolas, notaire et procureur, ° ca 1608, + 18.12.1683 Brévonnes,
1513 – GALLOIS Jeanne ° ca 1613 + 20.02.1679 Brévonnes
1514 – NÉROT Jean, laboureur à Mathaux, + av. 1693, x
1515 – DEVAUCELLE Jaquette + 07.07.1693 Mathaux
1516 – LANGLOIS Humbert, laboureur, + 05.08.1665 Villehardoin,
1517 – LESCUREAU Mastie ° 07.05.1629 Villehardoin, + 5.11.1702 Brévonnes (xx 26.01.1666 Villehardoin avec Nicolas PRAT)
1518 – JACQUOT Thomas substitut du procureur fiscal, ° ca 1611 + 07.02.1691 Villehardoin,
1519 – LE LONG Martine + av. 17.02.1681 (date du xx de son époux avec Denise LAVILLE)
1520 – BRIOIS Edme
1521 – MASSEY Jeanne ° ca 1603, + 03.02.1666 Nogent-sur-Aube
1522 – LUCANDAR Edme + av. 1673,
1523 – MASSENET Jeanne + 29.07.1673 Nogent-sur-Aube
1524 – SOUILLARD Claude chirurgien + 11.04.1665 Ramerupt,
1525 – HARIOT Louise + 05.07.1680 Ramerupt
1526 – BRACONNIER Abraham + ap. 1687, x 24.01.1639 Troyes St-Nizier,
1527 – HUOT Jeanne + ap. 1684
1532 = 1112 (VINOT Michel)
1533 = 1113 (PETIT Marguerite)
1534 = 1114 (de PINCEMAILLE dit SALIGNY Élion)
1535 = 1135 (LEDHUY Jeanne)
1536 – GOUBAULT Jean d'Echenilly + 08.03.1681 St-André-les-Vergers, x avec
1537 – MITHOUARD Claude ° 18.08.1617 St-André-les-Vergers, y + 29.10.1661
1538 – LESCORCHÉ Nicolas + 20.02.1673 St-André-les-Vergers
1540 – MILLARD Nicolas + av. 1670,
1541 – MASSÉ Perrette ° ca 1617, + 20.01.1689 St-André-les-Vergers
1542 – ROIZARD Jacques + av. 1670, x 27.11.1629 St-André-les-Vergers,
1543 – BERGER Barbe + 23.12.1678 St-André-les-Vergers
1544 – CUISIN Nicolas, meunier,
1545 – MUSNIER Louise
1546 – BILLARD Jean ° ca 1627, + 28.09.1702 Ste-Savine,
1547 – CHEVILLOT Claude ° ca 1624, + 30.06.1690 Ste-Savine
1548 – HATOT Edme ° ca 1620 (La Rivière-de-Corps), + 13.12.1680 Ste-Savine,
1549 – COSSARD Marie ° ca 1634, + 29.12.1674 Ste-Savine (40 ans)

1550 – LECORCHÉ Jacques ° ca 1624 (La Rivière-de-Corps), + 22.02.1684 Ste-Savine,
1551 – DUBOIS Gillette + ap. 1678
1552 – GOUBAULT Edme vigneron à Viélaïnes, + 29.04.1669 St-André-les-Vergers, y x 20.11.1640,
1553 – LESCORCHÉ Edmée + 27.01.1662 St-André-les-Vergers
1554 – RIBBE Alexandre + 01.10.1670 St-André-les-Vergers, 1555 – PAYEN Barbe, + 30.12.1675 St-André-les-Vergers
1556 – CUISIN Jean + av. 1663, 1557 – VILLAIN Marguerite, + 12.11.1663 St-André-les-Vergers
1558 – CORTIER Edme + 27.06.1677 St-André-les-Vergers, y x 27.11.1634,
1559 – DUBOIS Catherine
1560 – LESCORCHÉ Edme + av. 1672, x 10.07.1646 St-André-les-Vergers,
1561 – GERMAINE Claude + ap. 1676
1562 – BRELET André d'Echenilly + av. 1669, x 13.10.1634 St-André-les-Vergers,
1563 – LEDUC Hypolite + 17.01.1663 St-André-les-Vergers
1564 – BRELET Edme + ap. 1680, x 05.02.1641 St-André-les-Vergers,
1565 – ROYSARD Andriette
1566 – BERTHIER Edme + 26.03.1676 St-André-les-Vergers,
1567 – CHOLLOT Nicole
1568 – RUELLE Claude ° 14.09.1626 St-André-les-Vergers, y + 24.02.1679, y x 20.07.1655,
1569 – COLLOT Nicole + av. 1692
1570 – CAILLERY Étienne maître-huilier « capitaine en chef de la milice de St-André » ° 28.07.1642 Ste-Savine + ap. 1711, x 14.09.1665 Troyes St-Pantaléon,
1571 – FRICAULT Marguerite ° 05.02.1649 Troyes St-Jean + 29.05.1676 Troyes St-Nicolas
1572 – ROIZARD Jean + ap. 1666
1573 – LOUYS Andrée ° ca 1609, + 02.03.1693 St-André-les-Vergers
1574 – GAUDIN Jean procureur fiscal d'Echenilly, + 10.01.1679 St-André-les-Vergers, y x 20.11.1634,
1575 – DEGRIS Anne ° ca 1611, + 25.08.1683 St-André-les-Vergers
1576 – THOYER Pierre ° ca 1607, + 09.12.1680 Bouilly, y x 01.01.1638,
1577 – NIEPS Laurence ° ca 1610, + 08.12.1677 Bouilly
1578 – NINOREILLE Bonnaventure le Jeune ° ca 1608, + 21.07.1686 Bouilly, y x 30.01.1645,
1579 – NORROIS Perrette ° ca 1630, + 27.05.1700 Bouilly
1580 – DEGOIS Vincent ° ca 1616, + 01.01.1691 Laines-aux-Bois, 1581 – ABIT Simone, ° ca 1614, + 18.05.1679 Laines-aux-Bois

- 1582** – **RILLIOT Julien**, ° ca 1613, + 04.02.1678 Laines-aux-Bois, y x 20.09.1645,
- 1583** – **BOTTOT Perrette**, + ap. 1678
- 1584** – **BRELET Edme**, + av. 1664,
- 1585** – **BILLARD Edmée** + 01.09.1671 St-André-les-Vergers
- 1586** – **CORTIER André** + av. 1679, x 14.07.1648 St-André-les-Vergers,
- 1587** – **LOISEAU Claude**
- 1592** – **LEDUC André** + 11.02.1676 St-André-les-Vergers,
- 1593** – **PACOTTE Anne** ° ca 1619, + 22.11.1684 St-André-les-Vergers
- 1594** – **BABEAUX Nicolas** + av. 1671, x 07.11.1634 St-André-les-Vergers,
- 1595** – **ROIZARD Jeanne** + ap. 1671
- 1596** – **CORTIER Pierre** + 29.08.1681 St-André-les-Vergers, y x 05.02.1647,
- 1597** – **LESCORCHÉ Jeanne** + 23.09.1694 St-André-les-Vergers
- 1598** – **VIVIEN Nicolas** + av. 1681, x 10.07.1640 St-André-les-Vergers,
- 1599** – **QUIBAILLE Savine** ° ca 1621, + 02.12.1693 St-André-les-Vergers
- 1606** – **DOSSOT Etienne** procureur fiscal, ° 04.08.1630 Villy-le-Maréchal, y + 17.11.1702,
- 1607** – **GAUTHIER Claudine** ° ca 1630, + 15.11.1710 Villy-le-Maréchal
- 1608** – **PIERRE Edme** (de Buchères) manouvrier + av 1688
- 1609** – **LAMBERT Jeanne** + av. 1702
- 1610** – **BORGNE Jean** manouvrier, + av. 1688,
- 1611** – **COUPRAU Marie** + ap.1704
- 1612** – **ROY Pierre** (de Moussey) manouvrier + av. 1700 x
- 1613** – **DEVANLET Nicole** + av. 1700
- 1614** – **LAMBERT Jean** (de Buchères) manouvrier ° ca 1651 + 15.11.1681 Verrières (30 ans),
- 1615** – **ROUSSEL Edmée** + ap. 1706
- 1616** – **GUICHARD Claude** + 08.06.1669 Montaulin y x 08.05.1663,
- 1617** – **LEVESQUE Jeanne** ° 30.09.1630 Montaulin, + ap. 1689
- 1618** – **MENFROY Jean** procureur, praticien + 13.06.1695 Montaulin, y x 14.02.1658
- 1619** – **LORIN Claude** ° 27.02.1632 Montaulin, y + 26.11.1695
- 1620** – **JACQUINOT Noël** ° ca 1640 + 30.03.1720 St-Nabord-sur-Aube,
- 1621** – **THÉVENY Claudine** ° ca 1650 + 1.04.1720 Montaulin
- 1622** – **ROYER Nicolas** ° ca 1641 + 27.01.1711 St-Nabord-sur-Aube,
- 1623** – **VERNANT Edmée** ° ca 1637 + 26.04.1721 St-Nabord-sur-Aube
- 1624** – **ROUSSEL Edme** + ap. 1689,
- 1625** – **HENRY Edmée** ° ca 1624 + 19.05.1689 Verrières
- 1626** – **ROBERT Edme** vigneron + 4.04.1668 St-Martin-les-Daudes,
- 1627** – **BOURGOIN Perrette** ° ca 1633 + ap. 1669
- 1628** – **LALLEMENT Jean** maçon couvreur à Montabert (Montaulin) ° ca 1628 y + 4.10.1694
- 1629** – **CON(S)TANT Anne** ° 12.02.1632 Montaulin y + 30.10.1721
- 1630 = 1618 (MENFROY Jean)
- 1631 = 1619 (LORIN Claude)
- 1632** – **JANNARD Jacques**,
- 1633** – **PRESTAT Jeanne** + 13.12.1676 Jully-le-Châtel
- 1634** – **GAUTHIER Claude** lieutenant, amodiateur, notaire + 10.11.1695 Jully-le-Châtel,
- 1635** – **CAMUSAT Marie**
- 1640** – **VOUDENET Pierre** tisserand + av. 1693
- 1641** – **PETIT Bonnaventure**
- 1642** – **PICARDAT Claude** tisserand ° ca 1642 + 26.12.1727 Jully-le-Châtel y x 30.01.1674
- 1643** – **RUELLE Reine** ° ca 1655 + 3.09.1720 Jully-le-Châtel
- 1648** – **FÉBURE Nicolas** manouvrier à Menois + ap. 1686,
- 1649** – **ROBERT Jeanne** + ap. 1686
- 1650** – **COLLOT Simon** (de Villepart) + av. 1686,
- 1651** – **PIERRE Anne** + av. 1686
- 1652** – **SALOMON Nicolas** + 20.01.1673 Rouilly St-Loup,
- 1653** – **ROUSSEL Jacqueline**, + ap. 1682
- 1654** – **BRUN Edme** + av. 1696, x 2.02.1654 Clérey,
- 1655** – **FOURNY Jeanne** + av. 1696
- 1656** – **BOURGOIN « Anne »** + av. 1697,
- 1657** – **LAURENGER Edmée** + av. 1697
- 1658** – **ANDRY Edme, manouvrier** + ap. 1697
- 1659** – **DAMOISEAU Edmée** + ap. 1697
- 1660** – **VALTON Nicolas** + av. 1702,
- 1661** – **BERGER Donnée** ° ca 1618 + 10.11.1702 Rouilly St-Loup
- 1662** – **RABUTET Jean** + 09.06.1698 Rouilly St-Loup y x 6.02.1668,
- 1663** – **BAUDOIN Edmée** ° ca 1640 + av. 1706
- 1664** – **MARSEILLE Jacques** ° ca 1661 + 03.05.1734 Binson-et-Orquigny 51 x 25.01.1689 Chatillon-sur-Marne
- 1665** – **LEJEUNE Catherine** ° 28.01.1663 Chatillon-sur-Marne (51) + 23.02.1743 La Neuville-aux-Larris (51)
- 1666 = 876 = 840 (BRICE Pierre)
- 1667 = 877 = 841 (HEUCQUE Élisabeth)
- 1670** – **GACHELIN Jean**
- 1671** – **OUDARD Antoinette**
- 1672** – **BOUCQUEMONT Claude** + ap. 1686
- 1673** – **BERGER Thomasse**, + ap. 1686
- 1674** – **NICAISE Jacques** + ap. 1686,
- 1675** – **MILLET Simone** + ap. 1686
- 1676** – **DEBEURY Etienne** + av. 1690, x 24.11.1665 St-Martin-aux-Champs (51),
- 1677** – **HU(M)BERT Élisabeth** ° ca 1644 + 16.02.1704 St-Martin-aux-Champs (51)
- 1678** – **HANNUS Pierre** + av. 1701,
- 1679** – **LAVAL Suzanne**, + ap 1701
- 1692** – **HERBERT Jean**, + av. 1691
- 1694** – **CHARPANTIER Jean** + ap. 1691
- 1708** – **PAUVRET Jacques** berger, ° ca 1633, + 7.12.1698 Faverolles-et-Coémy (51),
- 1709** – **HAZARD Perrette**, + ap. 1701
- 1710** – **RENARDEAU Etienne** manouvrier + ap. 1701,
- 1711** – **AUDOT Perrette** + av. 1701

1712 – PHILIPPE Adrien + ap. 1702,
 1713 – PASQUIER Claudine, + av. 1702
 1714 – TRUCHON Jean vigneron ° ca 1633 + 24.12.1713 Cuisles (51)
 1715 – JOBIN Marie ° ca 1641 + 02.05.1699 Chambrecy
 1724 – LAIMÉ Thomas ° ca 1634 + 20.09.1691 Venteuil
 1725 – LAGACHE Jeanne ° ca 1631 + 12.10.1713 Venteuil (51)
 1726 – ROÛY Pierre (de La Neuville-aux-Larris 51) + av. 1704,
 1727 – BONNENFANT Françoise ° ca 1643 + 31.12.1704 La Neuville-aux-Larris (51)
 1748 = 1692 (HERBERT Jean)
 1750 = 1694 (CHARPANTIER Jean)
 1810 – BOURGOIN Jacques notaire ° ca 1630 + 28.10.1685 St-Ouen y x 8.02.1660,
 1811 – de la MOTHE Louise + 24.02.1688 St-Ouen (51)
 1812 – SENET Nicolas ° ca 1629 + 5.10.1689 St-Ouen
 1813 – LEMOINE Claudine ° ca 1629 + 12.01.1679 St-Ouen (51)
 1814 – RIGAUT Pierre ° ca 1616 + 14.04.1676 Le Meix-Tiercelin (51)
 1815 – NOËL Jacqueline ° ca 1616 + 20.03.1688 St-Ouen
 1816 – DORÉ Antoine laboureur, + 4.09.1672 St-Utin
 1817 – CHORNET Anne,
 1818 – TRAVAILLOT François maître d'école *veuf de Françoise GAUTHIER*, xx 16.07.1658 St-Utin (51)
 1819 – LE CIEUR Marie
 1824 = 552 = 564 (MENUEL Jean l'Aîné)
 1825 = 553 = 565 (VIOLET Madeleine)
 1826 = 554 (MARTIN Jean)
 1827 = 555 (DEMEAUX Marie)
 1828 = 556 = 766 (VINOT Michel)
 1829 = 557 = 767 (de PINCEMAILLE dit SALIGNY Marie)
 1830 = 558 (MAUFFROY Pierre)
 1831 = 559 (THIENNOT Jeanne)
 1832 – THOMASSIN Claude,
 1833 – CHAMOIS Jeanne,
 1834 – AUBERTIN Nicolas + ap. 1692 x 5.07.1662 Dampierre
 1835 – BAYAR / BAIARD Louise + ap. 1692
 1836 – CHRESTIEN Jean procureur fiscal + 31.01.1665 Jasseines,
 1837 – CHENEVEUX Marguerite + ap. 1669
 1838 – MANCHIN Jacques manouvrier + 6.08.1672 Magnicourt,
 1839 – FAULQUIER Nicole, + av. 1679
 1840 – PIERRRAT Nicolas tixier ° 18.11.1644 Chavanges, y + 28.02.1703, y x 25.02.1675,
 1841 – PETIT Anne ° ca 1649, + av. 1711
 1842 – MARCELIN Pierre vigneron ° ca 1664 + 24.06.1736 Chavanges y x 17.01.1689,
 1843 – CARDOT Claudine ° ca 1663 + 7.05.1722 Chavanges
 1844 – CHOISEL Pierre laboureur de Châlons-en-Champagne paroisse St-Alpin, + av. 1711,
 1845 – MUNIER Jeanne, + ap. 1711
 1846 – SIMONNOT Jacques, praticien, notaire et procureur ° ca 1647 + 22.04.1707 Brienne-le-Château x 30.01.1685 Aulnay,
 1847 – DENISE Marie ° ca 1640, *veuve de René COUTURIER*, + ap. 1718

1848 – CARDOT François ° ca 1656, + 3.01.1722 Chavanges, y x 21.10.1675,
 1849 – CHATELAIN Nicole ° 6.03.1642 Chavanges, y + 27.12.1688
 1850 – CORDIER Sébastien laboureur ° ca 1659 + 17.03.1707 Lignon (51) x 21.11.1689 Chavanges
 1851 – MARION Marie ° ca 1659 + 29.03.1724 Lignon
 1852 – OUDIN Nicolas laboureur ° ca 1659 + 11.11.1709 Chavanges, y x 17.07.1683,
 1853 – IZABEL Edmée ° ca 1662 + 1.05.1746 Chavanges
 1854 – GAUDRY Nicolas le Jeune, boulanger ° ca 1660 + 12.05.1721 Chavanges, y x 14.06.1677 à 17 ans,
 1855 – DEMY Anne 16 ans ° ca 1659 + 13.10.1699 Chavanges
 1856 = 512 (MENUEL Edmon)
 1857 = 513 (NINET / JEANINET Perrette)
 1858 = 514 (BOUDE dit DAUNAY Nicolas)
 1859 = 515 (GOMBAULT Marguerite)
 1860 = 516 (FÉLIX Nicolas)
 1861 = 517 (VALET Louise)
 1864 = 520 (LALLEMENT Etienne)
 1865 = 521 (MAURY Madeleine)
 1866 = 522 (MAISTRET Jean)
 1867 = 523 (PASTOUR Marie)
 1868 = 524 (GIRARDIN Claude)
 1869 = 525 (GRUYER Marguerite)
 1870 = 526 (GUILLOT Antoine)
 1871 = 527 (MARQUET Nicole)
 1872 = 528 (LIGNIER Augustin)
 1873 = 529 (MAUFFRÉ Jeanne)
 1874 = 530 (ESCUREL Pierre)
 1875 = 531 (MICHEL Antoinette)
 1876 = 532 (LOUOT Claude)
 1877 = 533 (CRESSOT Claudine)
 1878 = 534 (HUMBERT Claude)
 1879 = 535 (GAUTHEROT Bertholde)
 1880 = 536 (MAURY Pasquier)
 1881 = 537 (CORNUOT Guillemette)
 1882 = 538 (MICHAUT Jean l'Aîné)
 1883 = 539 (MIFFLIER Jeanne)
 1884 = 540 (COLLOT Jean)
 1885 = 541 (MONGIN Marguerite)
 1886 = 542 (JANNIN François)
 1887 = 543 (BRANCHE Marguerite)
 1888 = 544 (PERSON Christophe)
 1889 = 545 (VIOLET Jeanne)
 1890 = 546 (MENUEL Augustin)
 1891 = 547 (LIGNOT Marguerite)
 1892 = 548 (PERSON Claude)
 1893 = 549 (ADENIS Anne)
 1894 = 550 (GRIVET Robert)
 1895 = 551 (CUYSINE Marie)
 1896 = 552 = 564 = 1824 (MENUEL Jean l'Aîné)
 1897 = 553 = 565 = 1825 (VIOLET Madeleine)
 1898 = 554 (MARTIN Jean)
 1899 = 555 (DEMEAUX Marie)
 1900 = 556 = 766 = 1828 (VINOT Michel)
 1901 = 557 = 767 = 1829 (de PINCEMAILLE dit SALIGNY)
 1902 = 558 (MAUFFROY Pierre)
 1903 = 559 (THIENNOT Jeanne)
 1904 = 560 (DROUIN Hubert)
 1905 = 561 (CHOULIER Geneviève)
 1906 = 562 (MAISTRE Jean)
 1907 = 563 (CUYSINE « Philippe »)
 1908 = 552 = 564 = 1825 = 1896 (MENUEL Jean l'Aîné)
 1909 = 553 = 565 = 1826 = 1897 (VIOLET Madeleine)
 1910 = 566 (SIMARD Nicolas)
 1911 = 567 (POTAGE Nicolas)
 1912 = 568 (DORÉ Jean)
 1913 = 569 (BOUDE Geneviève)

A suivre

LU POUR VOUS au 1er trimestre 2017

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

CGH Seine & Marne N°66

Etude de la langue, de l'écriture
Les repas d'autrefois
Quand votre aïeul servait Louis XIV
Louis-Alexandre FOUCHER de CAREIL
Les poilus de Montigny-Lencoup par Thierry MONDAN
(suite)

Champagne Généalogie Marne N°153

Les Médaillés de Sainte-Hélène
Les boulangers à Saint-Memmie
Baptême au château de Bar
Rémois réfugiés dans les Côtes d'Armor pendant la Grande Guerre
L'Election de Vitry-le-François
Ventes des Biens Nationaux

Généa-89 Yonne N°152

Sainte-Alpais, de Cudot
Une vie à Auxerre au début du 18ème siècle
Icaunais expatriés

Généalogie Briarde N°107

Sainte Fare et Saint Faron
Jean PANHARD + ascendance
Henry de MONTHERLANT, ancêtres et parentèles briards
Valéry AUBERTIN + ascendance
Le 18ème Dragon sur le front de la bataille de la Marne
Brie-Comte-Robert, soldats inscrits sur le monument 1914-1918
Pascal HOUZELOT + ascendance

Généalogie en Aunis N°109

La Rochelle, autrefois...
Anciennes mesures en Aunis
Monument aux Morts de Muron
Le tabac au 17ème siècle

Généalogie Lorraine N° 182

Haroué, du 10ème au 20ème siècle : un village à l'ombre des châteaux

250^{ème} anniversaire du rattachement de la Lorraine à la France
Belleville, une usine, une famille + descendance Prosper CABIROL et Marie Lucie POMPEY
La Chartreuse de Rethel (abbaye Ste Sixte) en Moselle
De la difficulté de prouver sa majorité sous l'Ancien Régime
Maréchal NEY
Auguste Louis ADRIAN, bienfaiteur du poilu de 1914-1918
Tableau des photographies par commune et date en Meurthe et Moselle

Géné-Carpi Vosges N° 87

La famille GOUVERNEL
Vers la France ou vers l'Empire

L'Ancêtre Québec N° 317

Les mères de la Nation
Alfred TURCOTTE
DELAMARRE-LAMARRE
Famille SANS-CHAGRIN
Lieux de souche : Montrelais (Loire-Atlantique)
Jacques GENEST dit LABARRE

Nos ancêtres et Nous N°152

De René MARTINEAU à France GALL : origine et évolution d'une famille d'Auxerre
Achille GUILLARD, père de la démographie
Comment se propage le virus de la généalogie
Jean-Marie COULON, soldat du 256ème RI, de Rancy à la Pologne
La population du Charolais, sous l'Ancien Régime
Mariés ou publiés à Auxerre et originaires de Saône et Loire

Racines Ht Marnaises N°100

La forge, le maréchal-ferrant
Ces familles qui ont fait Courcelles
La statue de Jean, Sire de Joinville
Un prénom : Hercule

COMPLÉMENTS D'INFORMATIONS POUR AIDE A VOS RECHERCHES

Vous recherchez une date de mariage en Côte d'Or ou dans l'Yonne, vous pouvez la trouver sur les sites suivants :

<http://gerco.asso.fr/>

- Aller dans *Recherche* puis *Mariage époux ou épouse*

<http://sgyonne.org/>

- Aller dans *Base de données*, *Recherche de relevés de mariage*

Pour obtenir le lieu, il vous suffira de prendre contact avec l'Association.

Sur le site du Centre Généalogique de Haute-Marne, la base de relevés d'actes est en accès libre :

<http://actes52.fr/>

PETITE HISTOIRE

CHER FRÈRE BLANC

Quand je suis né, j'étais noir.
Quand j'ai grandi, j'étais noir.
Quand je vais au soleil, je suis noir.
Quand j'ai froid, je suis noir.
Quand j'ai peur, je suis noir.
Quand je suis malade, je suis noir.
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc.

Quand tu es né, tu étais rose.
Quand tu as grandi, tu étais blanc.
Quand tu vas au soleil, tu es rouge.
Quand tu as froid, tu es bleu.
Quand tu as peur, tu es vert.
Quand tu es malade, tu es jaune.
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et après ça, tu as le toupet de m'appeler
Homme de couleurs.

Jeannine FINANCE A. 2091



Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

POÈME

RENDEZ NOUS NOS ENFANTS PERDUS ...

Je ne sais pas faire de prières,
Je ne sais pas si c'est utile,
Mais j'entends le cri de ces mères,
Perdu dans l'univers hostile.

Rendez nous nos enfants perdus,
Ceux qui sont morts sur une plage,
Un jour de sang, un jour d'orage,
D'une balle ou d'un éclat d'obus.

Rendez nous nos enfants perdus,
Ceux qui sont morts un soir d'hiver,
De maladie ou de misère,
Au cours d'un passé disparu.

Rendez nous nos enfants perdus,
Ceux qui n'ont jamais eu de tombes,
Qui sont morts, broyés par une bombe,
Au fond d'une cave, ou dans la rue,

Rendez nous nos enfants perdus.

Jean-Paul GOFFIN A. 1442

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce) (fil(s)	fs	marraine	m
décès	†	fil(le) (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

17.001-HONNET-MEUNIER

Ch. Chamoy o HONNET Jean ca 1764 et MEUNIER Véronique o ca 1773 x / 1807

Michel ROBIN A.2606

17.002-GUILLEMOT-FEGE-FEUGE

Ch. Saint Mards en Othe o / 1702 GUILLEMOT Jean fs de Louis et de BOURDEUILLE Louise et o / 1705 FEGÉ ou FEUGÉ Marie x 5.02.1702 Saint Mards en Othe et asc.

Michel ROBIN A.2606

17.003-SCHOËTTEL-10

Ch. tous renseignements sur ascendance de SCHOËTTEL Jean o 18.05.1924 Troyes fs de Jean teinturier à Troyes et de PHILIPPE Madeleine Jeanne

Colette THOMMELIN A.1543

17.004-VAILLANT-DEGUILLY

Ch. x de VAILLANT Joachim et de DEGUILLY Reine dont un enfant est né en 1728 à Villemorien

Roger LEQUIN A.2456

17.005-CONTAT-ROZE

Ch. x 2 et † de CONTAT Cyrille o en 1821 Origny le Sec y veuf en 1846 de ROZE Judith (rufine)

Roger LEQUIN A.2456

17.006-COLLIN-FRANÇOIS-BERTAIL

Ch. o x /1806 † 1850/ de COLLIN Brigide épse de FRANÇOIS Jacques Amable veuve en 1828 à Gyé sur Seine

Ch. † 1881/ de FRANÇOIS Jacques Augustin veuf de BERTAIL Marie Jeanne en 1881 à Gyé sur Seine

Roger LECQUIN A.2456

14.007-BARRAUT-POULAIN

Ch. † 1890/ de BARRAUT François o La Saulsotte en 1862 veuf en 1890 de POULAIN Louise Amantine

Roger LECQUIN A.2456

17.008-LETENDRE-GEOFFROY

Ch. o x † du couple LETENDRE Auguste et GEOFFROY Marie Louise. Habitaient Châtres en 1890

Roger LECQUIN A.2456

17.009-VIDET-CONTAT

Ch. x /1870 du couple VIDET Auguste et CONTAT Léontine

Roger LECQUIN A.2456

17.010-SIRODOT-JOUE

Ch. asc. de SIRODOT Edme et de JOUET Jeanne x 29.01.1714 St Nicolas la Chapelle dont un fs x 26.04.1740 Marnay

Jean-Louis SIMON A.2871

17.011-PANIER-VERNIER

Ch. x de PANIER Jean † 5.05.1772 Planty et de VERNIER Jeanne y o 26.09.1702 y † 10.05.1772 fa de Pierre et de LECLÈRE Marguerite

Jean Louis SIMON A.2871

QUESTIONS arrêtées au 1.03.2017

Jeannine FINANCE A.2091

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

16.038-ROBIN-MOCQUERY-MOQUEREY

Complément de réponse

MOCQUERY Nicolas o 31.01.1712 Eaux-Puiseaux y † 17.03.1784 Eaux-Puiseaux fs de Edme et de MATHERAT Marie x 16.06.1738 Auxon avec GUILLEMIN Anne o ca 1714 † 14.11.1781 Eaux-Puiseaux fa de Edme et de RAVIGNEAU Noëlle

MOCQUERY Edme o ca 1660 † 2/11/1731 Auxon x 14.02.1695 Eaux-Puiseaux avec MATHERAT Marie o ca 1672 y † 16.10.1750 fa de Charles et de MICHEAU Edmée

Jeannine FINANCE A.2091

17.001-HONNET-MEUNIER

HONNET Jean Nicolas o 15.04.1774 Chamoy fs de † Jean et de † CHOLLIER Brigide y x 20.09.1802 avec MEUNIER Jeanne o ca 1774 fa de Jacques et de † GUYARD Marguerite

HONNET Jean fs de Philippe et de BERNIER Magdeleine x 16.11.1750 Chamoy avec CHOLLIER Brigide fa de Sébastien et de PAYEN Jeanne

MEUNIER Jacques o ca 1736 La Coudre hameau d'Auxon fs de Jacques ou Edme et de GUYARD Jeanne x 16.04.1758 Avreuil avec GUYARD -GUIARD Marguerite o ca 1735 fa de † Edme et de CUISIN Brigide

CHOLLIER Sébastien veuf de GÉNÉREUX Jeanne x 8.07.1720 Chamoy avec PAYEN Jeanne fa de † André et de † De VINCENT Hilaire

MEUNIER Jacques ou Edme x 8.01.1698 Auxon avec GUYARD-GUIARD Jeanne

Colette THOMMELIN A.1543

17.002- GUILLEMOT-FEGE-FEUGE

GUILLEMOT Jean fs de Louis et de BOURDEUILLE Louise x avec FEGEY Marie o 5.09.1700 Maraye en Othe fa de Jean et de RINCENT Magdeleine

Colette THOMMELIN A.1543

17.003-SCHOËTTEL-10

SCHOËTTEL Jean tonnelier † /1908 x RIECKERT Sophie o ca 1850 † 1908/ domicile Troyes en 1908 âgée de 58 ans Enfants de ce couple

SCHOËTTEL Jean o 24.03.1876 Strasbourg Bas Rhin † 27..07.1929 Nogent sur Seine x 5.09.1908 Troyes avec DUPONT Catherine Clémence o 17.08.1875 Essoyes † 1931/ SCHOËTTEL Amélie Madeleine Hélène o 9.07.1887 Troyes y † 5.01.1971 y x 30.03.1912 avec BLANCHON Gabriel y o 7.05.1886 † 29.10.1914 Monchy au Bois Pas de Calais

Enfants du couple SCHOËTTEL Jean- DUPONT Catherine Clémence

SCHOËTTEL Jean o 4.07.1903 Troyes (o avant mariage légitimé le 5.09.1908) y † 17.02.1975 y x 24.11.1931 avec

MENY Germaine Hermance o 11.06.1905 St Julien les Villas

SCHOËTTEL Clémence Marcelle o 4.11.1904 Troyes

(o avant mariage légitimée le 5.09.1908)

SCHOËTTEL Raymond y o 13.04.1906 (o avant mariage légitimé le 5.09.1908)

SCHOËTTEL Roberte y o 14.02.1908 (o avant mariage légitimé le 5.09.1908)

SCHOËTTEL Georgette y o 1915

Jean SCHOËTTEL y o 18.05.1924 fs de PHILIPPE Madeleine Jeanne y o 3.04.1902 et de SCHOËTTEL Jean y o 4.07.1903 qui a reconnu l'enfant. Celui-ci n'a pas épousé PHILIPPE Madeleine Jeanne mais il a épousé MENY Germaine Hermance en 1931

Yves CHICOT A.2302 - Colette THOMMELIN A.1543

17.004-VAILLANT-DEGUILLY

VAILLANT Joachim o 22.07.1699 Villemorien Écuyer fs de Jean ou Pierre et de CHENU Edme y x 22.11.1723 avec DEGUILLY-DESGUILLY Reine y o 3.09.1702 y † 8.04.1747 fa de † Edme et de FRICOT Edmée

VAILLANT Pierre ou Jean y o ca 1644 fs de † Jean et de ROYER Catherine y x 15.04.1697 avec CHENU Edmée y o ca 1675 fa de † Edme et de † CLÉMENT Edmée

CHENU Edme fs de † Edme y x 2.07.1663 avec CLÉMENT Edmée fa de Edme

DESGUILLY Edme y o ca 1669 fs de Nicolas tisserand et de PAUPE Louise y x 30.09.1691 avec FRICOT Edmée y o 22.09.1673 fa de † Nicolas et de MAUVAIS Françoise FRICOT Nicolas y o fs de Estienne et de BOULARD Germaine y x 22.11.1672 avec MAUVAIS Françoise y o fa de Félix et de † NOBLE Nicole

Tous ces renseignements sont issus de la base du centre généalogique

Jeannine FINANCE A 2091

17.011-PANIER-VERNIER

Trouvé 4 enfants de ce couple

PANIER Michel o 29.04.1735 Planty page 129/191

PANIER Jean ou Charles y o 13.03.1737 (avec le prénom Jean sur le registre période 1697-1750 page 148/191) et Charles sur le registre période 1720-1789 page 64/315

PANIER Nicolle y o 30.07.1739 page 154/191

PANIER Marie Jeanne y o 25.12.1742 page 165/191

Archives départementales

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 1.03.2017
Jeannine FINANCE A.2091

Lionel Transport de M G bilité Personnes à Mobilité Réduite

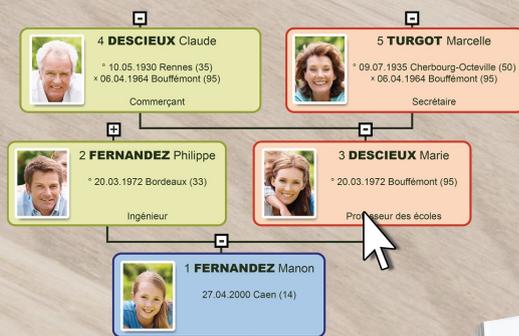


Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions, ...
Véhicule climatisé et aménagé.
15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont
06 07 31 29 32
Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

GENÉATIQUE

LE LOGICIEL DE GÉNÉALOGIE

LA RÉFÉRENCE POUR RETRACER L'HISTOIRE DE VOTRE FAMILLE !



Retrouvez sur votre écran à la fois, la zone de saisie des informations et l'arbre généalogique qui se construit.

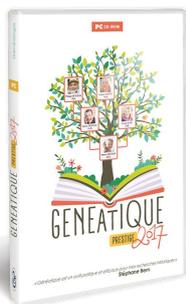
Changez de personne d'un simple clic et ajoutez facilement des photos et des copies d'actes.

Avec **Généatig 2017** bénéficiez des toutes dernières innovations :

Comme le choix visuel du modèle d'arbre, le recueil d'arbres à imprimer, etc.



PARTEZ À LA CHASSE AUX ANCÊTRES AVEC LE MEILLEUR DES OUTILS !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

140 €

95 €

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatig 2017 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatig.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatig Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)

ADHÉRENTS
Mise à jour
Avec
réduction
supplémentaire



Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.geneatig.com
ou téléphonez au **01 34 39 12 12** (10h-12h et 14h-16h)

Souvenir de PÂQUES
Vive les Poilus!

